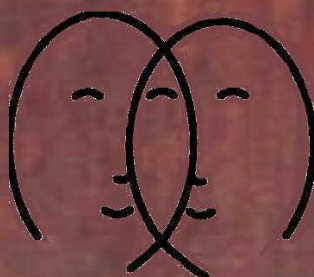


Vahé Zartarian

Homo sapiens s'efface

cocréer

Homo consciens



VAHÉ ZARTARIAN

HOMO SAPIENS S'EFFACE

COCRÉER

HOMO CONSCIENS



V2

© Vahé Zartarian 2025

AVANT-PROPOS

présentation

Loin des dystopies déprimantes et des fatalismes qui rendent impuissants, ce projet explore sous la forme d'un roman de science-fiction une évolution possible de l'humanité. Ou comment par le jeu des intentions nous pourrions construire un futur plus enthousiasmant en coévolution avec tout-ce-qui-vit. Pas seulement un changement de civilisation mais une véritable mutation de l'espèce qui de *Homo sapiens* se changerait en *Homo consciens*. Cette saga de l'espèce se déroule sur les 100 000 ans à venir. Le livre quant à lui se divise en trois parties focalisées chacune sur une époque : la fin du 21^e siècle, le 40^e millénaire et le 100^e millénaire.

contributions

Vahé Zartarian est l'initiateur et principal contributeur à ce projet. Diplômé de l'École Polytechnique (promotion 77), il est l'auteur de nombreux livres à la jonction entre sciences, épistémologie, métaphysique et spiritualité (bibliographie ci-après).

Ont aussi contribué à cet ouvrage :

Corinne Leforestier : tao-anartiste comme elle se définit elle-même, peintre, graveur, calligraphe, et accessoirement informaticienne. Ses œuvres sont à voir sur ses sites :

galerie.terracolorosa.com et blog.terracolorosa.com

Jean-Marie Lucchini-Mangani : rebelle humanoïde polyvalent, membre temporaire du système solaire, région corso-maltaise.

Joël Striff : scientifique, consultant, enseignant, il a pratiqué diverses formes de méditation auprès de maîtres réputés, expériences partagées comme professeur de yoga et dans un livre *Le chemin vers la paix intérieure : méditations bouddhistes, chrétiennes et hindouistes* (JMG éditions 2024).

Le rêve d'une humanité future plus harmonieuse, plus joyeuse et plus joueuse est un continuel processus de construction collectif. Des versions augmentées de ce livre seront proposées à mesure de nouveaux développements :

www.co-creation.net

copyright

Bien que disponible gratuitement pour que tout le monde y ait accès sans barrière, ce document n'est pas pour autant libre de droits. L'auteur reste détenteur des droits de diffusion autre que sous forme numérique, ainsi que des droits d'adaptation, d'exploitation, de traduction. Vous pouvez en revanche librement distribuer ce PDF à condition de ne pas modifier le fichier et de ne pas demander de rémunération. Pour toute demande, merci de contacter :

vahe@jeux-espace.fr

DU MÊME AUTEUR

Homo sapiens disparaîtra ... et après ? (JMG éditions 2023)

Ensemencer la spiritualité de demain, les aphorismes de Maître Sans-Poussière commentés par Vahé Zartarian (JMG éditions 2023)

Kosmogonie, la conscience créatrice (JMG éditions 2017)

Physique quantique, l'esprit de la matière (JMG éditions 2014)

Le grand roman des bactéries, avec Martine Castello (Albin Michel, 2005)

Musiques de notes, musiques de sons (2004)

Les grandes civilisations, Occident, Islam, Chine, Inde (Georg 2003)

Vers l'Homme de demain (2001)

Le Jeu de la Création (1997)

Nos pensées créent le monde, avec Martine Castello (Laffont 1994, réédité en 2003 par JMG éditions)

Les livres sans indication d'éditeur, la bibliographie complète, ainsi que de nombreux articles, sont disponibles sur le site de l'auteur :

www.co-creation.net

PROLOGUE

Imaginer des futurs apocalyptiques est facile étant donné l'état de déliquescence de nos civilisations. Imaginer des raisons à la faillite de nos sociétés est facile tant il y a de dysfonctionnements. Mais imaginer un futur où l'espèce humaine se renouvellerait pour vivre joyeusement en harmonie avec tout-ce-qui-vit est difficile. Un bonheur qui ne serait pas à espérer au-delà de la mort, ni obtenu au prix d'une décérébration de masse, que ce soit par la manière douce et consentie des addictions en tous genres, ou par la manière violente trop bien connue des diverses révolutions.

Mon ambition dans ce livre est de proposer une vision plus enthousiasmante de l'humanité future ainsi qu'un chemin qui y mène. Il va de soi que pour explorer comment dans les prochains millénaires pourrait naître une nouvelle espèce humaine, la forme du roman est plus appropriée que celle de l'essai. Il ne s'agit pas pour autant d'une fantaisie mais d'une utopie réaliste dans la mesure où nombre d'idées exposées ici sont plausibles, soit qu'elles reposent sur des faits scientifiques, soit qu'il s'agisse d'expériences personnelles.

Il m'arrive de dire en plaisantant (à moitié) que je n'ai pas d'imagination parce que tout ce que j'écris à propos du futur pour moi est réel. Je n'ai pas l'impression de fabriquer des idées nouvelles, mais de les voir passer et de les attraper au vol. La manière dont ce livre s'est écrit en témoigne : hormis une hésitation au début, je n'ai pas eu à chercher des idées, je n'ai pas eu de pannes ni de syndrome de la page blanche. Mon point de départ est un de mes précédents livres au titre évocateur : *Homo sapiens disparaîtra ... et après*. C'est ce *et après* que j'ai voulu explorer. Cela a lancé le premier chapitre. Après, j'ai eu un doute, j'ai cru que le livre allait s'arrêter parce que je ne savais pas comment continuer. Alors je suis allé me promener, et, pendant la marche, toutes les idées du

deuxième chapitre sont arrivées. Je n'ai plus eu qu'à les mettre en mots. Et la suite est arrivée de la même manière : chapitre terminé, promenade, nouvelles idées pour le suivant, mise en mots... En deux mois le livre s'est écrit.

J'espère que vous aurez plaisir à suivre les aventures de notre espèce sur plus de 100 000 ans. Car l'espèce humaine est bien le personnage central de ce roman, même si vous rencontrerez aussi Lucy et Sofia, Amba et Luma, Zene et Yaz... Certains d'entre vous auront peut-être le même sentiment que moi : « C'est de moi que ça parle, de mon futur. » Mais tous j'espère aurez simplement plaisir à lire cette histoire et y puiser des inspirations pour de nouveaux rêves.

Vahé

Chaudon, août-septembre 2024

DEUXIÈME PROLOGUE

Le premier jet de ce roman achevé, je le donne à lire à quelques proches. Avis unanimes : agréable à lire, profond, mais – aië ! – ça mériterait davantage de développements. Je reconnais que c'est plus un ensemble de nouvelles qui dessinent en pointillés une trajectoire et une nouvelle humanité, qu'un roman romanesque parce que le véritable personnage est l'espèce. Mon esprit adepte de synthèses qui vont droit à l'essentiel ne ressent pas de manques. Mais je conçois que ça ne satisfasse pas tout le monde. À commencer par Corinne¹, ma compagne et première lectrice. Jamais en manque d'imagination, elle me trouve immédiatement un nouveau sujet à glisser entre deux de ces pointillés :

- Dis Vahé, comment ça vit les lioux ?
- Aucune idée ! Tu n'as qu'à l'imaginer toi-même et écrire ce chapitre.
- Je sais peindre, dessiner, graver, calligraphier, écrire des fables, mais pas écrire une histoire qui se déroule dans 40 000 ans.
- Alors on ne saura jamais comment vivent les lioux.

J'avais tort. Comme les fois précédentes, les idées arrivent d'un bloc au cours d'une balade, et cela fait le chapitre 3 du livre 2 : *la lioux*. Stimulé par nos discussions, quelques jours plus tard un nouveau chapitre se présente, le chapitre 7 du livre 1 : *recommencement*, 2110. Chemin faisant, une tout autre idée me vient : imaginer une nouvelle espèce qui succéderait à *Homo sapiens* devrait être une œuvre collective. J'ai donc proposé à quelques personnes de participer à combler les vastes espaces laissés libres à la création. De nouveaux chapitres sont nés de ces échanges. Quelqu'un a aussi

¹ Ses sites de peintures, gravures et calligraphie chinoise : galerie.terracolorosa.com et blog.terracolorosa.com

suggéré l'idée des interludes, des anecdotes qui se répondent d'époque en époque : trois interludes sur *la vie d'un lac* et trois interludes sur une *construction collective*.

Entre *Homo sapiens* aujourd'hui et *Homo consciens* dans le futur, seulement 21 chapitres et 6 interludes pour raconter une saga de l'espèce supposée se dérouler sur 100 000 ans. C'est dire qu'il reste de quoi faire. Cet ouvrage qui trace les contours plausibles d'une humanité future et un chemin d'évolution possible devient un chantier en continuel devenir. Et même quand naîtra ce futur de nos rêves présents, l'histoire ne s'achèvera pas car immanquablement de nouveaux rêves surgiront qui emporteront nos consciences dans des dimensions encore inimaginables...

Vahé

Chaudon, janvier 2025

SOMMAIRE

introduction.....	1
du même auteur.....	3
prologue.....	5
deuxième prologue.....	7
LIVRE 1 21 ^E SIÈCLE.....	11
1 Lucy et Sofia, vendredi 6 octobre 2079, début de matinée.....	13
2 Clara, vendredi 6 octobre 2079, début de soirée.....	23
3 Luke en-dehors du temps.....	33
4 Lucy et Sofia, 10-12 octobre 2079.....	39
5 le colloque de futurologie, 2100.....	53
6 jeux de pouvoir, printemps 2110.....	67
7 recommencement, quelques semaines plus tard.....	75
interlude : la vie d'un lac, le martin-pêcheur.....	87
interlude : construction collective, rond carré.....	89

LIVRE 2 QUARANTIÈME MILLÉNAIRE.....	93
1 In-Ara, 40 000 ans et quelques.....	95
2 Amba et Djan, même jour.....	107
interlude : la vie d'un lac, sang de glace.....	117
3 la lioux, mêmes journées.....	119
4 la formation d'Amba-Djan, quelques mois plus tard.....	127
interlude : construction collective, cocon.....	137
5 classes préparatoires, 37 ans plus tard.....	143
6 l'initiation de Luma, aperçus.....	155
7 Luma, cérémonie de la mutation.....	167
mandala.....	175
 LIVRE 3 CENTIÈME MILLÉNAIRE.....	 179
1 renaissance, 1000 ans après la glaciation.....	181
interlude : la vie d'un lac, le poiseau.....	193
2 Lihou, Krk, Tui, 30 ans plus tard.....	197
interlude : construction collective, cocréation.....	207
bleubous.....	211
3 Homo sapiens tardif vs. Homo consciens une étude comparative 5000 ans après le dégel.....	215
4 OkoKyo, le scribe, quelques années plus tard.....	227
5 BeiGi, PaMa, PeiMei : l'initiation de BeiGi.....	235
6 Zique&Danz avec Yaz et Zene.....	247
7 éveil galactique, 10 ans plus tard en temps terrestre.....	261
épilogue.....	265

LIVRE 1
21^E SIÈCLE

LUCY ET SOFIA

VENDREDI 6 OCTOBRE 2079

DÉBUT DE MATINÉE

- Merde merde et merde !
- Qu'est-ce qu'il t'arrive Lucy ?
- T'aurais pas un truc contre le mal de tête, Sofia ?
- Je présume que tu veux la solution rapide : pas d'acupuncture, de tisanes, de massages, de repos ?
- Très rapide ! J'en ai marre, deux jours que ça dure.
- Tiens, prends ça. Pourquoi si pressée ?
- Merci. La vie est trop courte.
- Pour tout ce que tu as à faire ? Attention ! Un seul cachet.
- Merde merde et merde !
- Qu'est-ce qu'il t'arrive encore ?
- Regarde cette affiche...
- “Colloque de Cordoue, le centenaire, 2-5 octobre 2079”. On est le 6, c'est fini maintenant.
- J'avais complètement oublié. Le centenaire, tu te rends compte. En 1979 nos parents n'étaient même pas nés.
- Et alors ?
- Alors, regarde le thème : “science et conscience”. Pile dans mes recherches. Comment j'ai pu oublier ? Fichu mal de crâne. Quand est-ce que ça va agir ton truc ? Comment je vais pouvoir accéder aux infos maintenant ?
- Tu devrais retrouver les conférences sur le réseau.

– T'es pas au courant ? Les communications haut débit entre les universités sont HS. Des satellites qui auraient explosé. J'ai pas envie d'attendre la sortie officielle des actes du colloque. Pas sûr d'ailleurs qu'ils voient jamais le jour.

– Peut-être que l'IA en a déjà fait un résumé écrit accessible en bas débit.

– Pas confiance. C'est un des avantages d'être dans une fac de sciences, on nous apprend comment fonctionnent ces machins, et c'est pas aussi efficace que les gens croient. C'est d'ailleurs vrai de toutes ces technologies un temps présentées comme capables de sauver l'humanité. Que des conneries !

– Complètement d'accord. D'ailleurs en tant que biologiste j'ai pas davantage confiance, en particulier dans les contraceptifs concoctés dans nos labos.

– Pareil pour moi. C'est comme ça que chaque mois je me fais surprendre et que je dois courir après des tampons. Et puis avec toutes les pannes qui affectent les réseaux, je ne me fie plus à mon agenda électronique. J'inscris tout sur des bouts de papiers qui finissent dispersés un peu partout. Il doit y en avoir un quelque part pour me rappeler les dates du colloque. Bref, trêve de lamentations. Comment récupérer les infos, t'aurais pas une de tes intuitions géniales ?

– Alex ! Je suis sûre qu'il peut t'aider.

– C'est vrai, c'est le genre de gars à être toujours au courant de tout. Ça m'épate d'ailleurs.

– Ouais, allo ?

– Salut Alex.

– Ouais, qui c'est ?

– Lucy.

– Putain, Lucy, je dors.

– Plus maintenant alors on peut causer.

– Qu'est-ce que tu veux ? Tu parles encore plus vite et plus fort que d'habitude. T'es shootée aux nouvelles pilules *dragon rouge* ou quoi ?

- Fais pas chier et raconte plutôt le colloque de Cordoue. Sofia dit que t'es au courant.
- Ah la belle Sofia...
- Arrête de divaguer et concentre-toi.
- Quel doux poème d'amour tu me susurres.
- Que tu apprécies cette poésie prouve que tu es maintenant complètement réveillé.
- C'est sûr qu'avec ton expertise dans le maniement de la langue on peut pas rester longtemps endormi.
- Arrête tes conneries et accouche.
- Je comprends toujours pas qu'avec les parents que tu as et les études que tu fais tu t'exprimes avec autant de délicatesse.
- J'ai pas le temps d'être gentille. Comme disait mon père : "un jour on est mort". Et voilà, il est mort. Mais moi je suis vivante et toi aussi et Sofia aussi. Alors on avance.
- Bon, ça va, t'énervé pas, je prends mes notes et je te fais un résumé.

– Plein de sujets ont été abordés dont cinq m'ont paru particulièrement intéressants :

1. le moteur de l'évolution des espèces
2. la fin programmée d'*Homo sapiens*
3. une ère glaciaire approche
4. physique quantique, neurosciences et conscience
5. tout est conscience, du shivaïsme du Cachemire aux aphorismes de Sans-Poussière

– Détaille s'il te plaît.

– Le moteur de l'évolution en résumé ¹ :

- certaines formes de certains organismes vivants, tant chez des individus qu'au niveau des espèces, ne sont pas de

¹ Les formules suivantes sont tirées de *Kosmogonie, la conscience créatrice* (JMG éditions 2017).

simples bouts d'espace remplis de matières organiques façonnés par des forces physico-chimiques aveugles ;

- elles doivent avoir un sens pour les entités qui les perçoivent ;
- elles manifestent une intention de la part des entités qui les conçoivent ;
- lesdites entités ont un savoir-faire pour manipuler la matière à un niveau très profond ;
- bref, l'intention informe la matière et lui donne formes et mouvements.

– J'adore tes synthèses qui vont à l'essentiel.

– Tu vois qu'un compliment de temps en temps ça ne fait pas de mal. Je serais presque tenté de le prendre pour une déclaration d'amour.

– T'emballe pas, ça dit rien d'autre que tu fais des bonnes synthèses. J't'aime bien quand tu joues au prof, t'es bon pour ça, c'est tout, alors continue.

– La fin programmée d'*Homo sapiens*¹ :

- les espèces apparaissent et disparaissent, avec une durée de vie moyenne de 5 millions d'années ;
- depuis que le genre *Homo* est apparu vers –2,8 millions d'années, des dizaines d'espèces ont été découvertes comme *Homo habilis*, *Homo erectus*, *Homo neanderthalensis*, *Homo sapiens*, etc., cette dernière, à laquelle nous appartenons, étant estimée vieille d'environ 300 000 ans ;
- il y a 100 000 ans, au moins six espèces différentes du genre *Homo* peuplaient la Terre tandis que depuis environ 20 000 ans une seule subsiste, la nôtre, *Homo sapiens* ;
- la question n'est pas "si" elle va disparaître, c'est inéluctable, la question est "quand" ;
- le moment approche parce que les générations ne se renouvellent plus ; pour ça il faudrait en moyenne 2,1

¹ D'après *Homo sapiens disparaîtra ... et après ?* (JMG éditions 2023).

enfants par femme et la fécondité est maintenant tombée au niveau mondial à moins de 1 enfant par femme, valeur estimée parce que les données ne sont plus très fiables ;

- un retournement est inenvisageable étant donné qu'outre des facteurs économiques et culturels qui expliquent en partie la faible natalité, on observe aussi depuis quelques décennies une baisse de la fertilité tant féminine que masculine, en particulier à cause de la mauvaise qualité de l'alimentation, des pollutions de toutes sortes, et de la surconsommation de médicaments aux nombreux effets indésirables ;
 - le plus grave peut-être : pour beaucoup, la vie n'a plus de sens, tous les scénarios concernant l'avenir propagés par les médias sont sombres, alors pourquoi faire des enfants et les obliger à vivre dans des conditions pires qu'aujourd'hui ?
- C'est pourquoi un colloque comme celui-ci est important, pour tenter de retrouver du sens, sans dériver vers des idéologies délétères et délirantes.
- Sans doute mais il n'empêche qu'une apocalypse s'annonce sous la forme d'une nouvelle ère glaciaire. En tant qu'architecte, ce sujet m'a carrément passionné. D'ailleurs je l'avais déjà un peu étudié. Je pourrais t'en parler des heures.
- Contrôle-toi, quelques minutes suffiront.
- Ainsi soit-il :
- Les glaciations du quaternaire, en particulier les 4 plus récentes ces 600 000 dernières années, sont surtout dues à des variations des principaux paramètres orbitaux de la Terre : variations de l'excentricité de l'ellipse qu'elle parcourt autour du Soleil, de l'obliquité de son axe de rotation, et précession des équinoxes. À quoi s'ajoutent évidemment les changements de l'intensité solaire.
 - Les connaissances de plus en plus poussées de ces paramètres permettent d'affiner les modèles, d'où il ressort

que la prochaine glaciation pourrait débiter très rapidement, peut-être dans 1500 ou 2000 ans seulement.

- Une ère glaciaire se caractérise notamment par une expansion des glaciers, de sorte que de vastes territoires deviennent impropres à la vie, celle-ci se maintenant principalement dans les zones équatoriales et tropicales.
- Une période glaciaire dure près de 80 000 ans tandis qu'une période interglaciaire dure seulement de quelques milliers d'années à un maximum de 20 000 ans.
- La présente période interglaciaire appelée holocène a débuté il y a un peu plus de 10 000 ans, dans la moyenne donc des périodes interglaciaires précédentes, ce qui renforce l'hypothèse d'un retour prochain d'une glaciation.

– Hallucinant : l'humanité, ou ce qui en restera, devra traverser près de 100 000 ans de conditions très difficiles.

– C'est pas réjouissant en effet mais elle a déjà traversé des glaciations et a survécu. Le sachant, on pourra peut-être essayer de rendre cette traversée moins pénible. Ceci étant, je ne vois pas en quoi les thèmes suivants abordés au colloque pourront aider même s'ils sont intéressants. Allons-y quand même : physique quantique, neurosciences et conscience¹. Je t'avoue que j'ai un peu décroché.

– T'inquiète, je connais déjà tout ça, c'est pile dans mon sujet de thèse.

– J'ai au moins retenu que le matérialisme est complètement erroné. La dernière conférence va encore plus loin en affirmant que "tout est conscience". C'est le premier aphorisme de Maître Sans-Poussière² d'où découle tout le reste : la vie, l'univers, l'incarnation... J'ai retenu surtout ces deux-là :

1 Cf. *Physique quantique, l'esprit de la matière* (JMG éditions 2014) et *Kosmogonie, la conscience créatrice* (JMG éditions 2017).

2 *Ensemencer la spiritualité de demain, les aphorisme de Maître Sans-Poussière* commentés par Vahé Zartarian (JMG éditions 2023).

- L'expérience physique est réelle. Le monde physique est irréel. Ni simulation, ni illusion, une hallucination collective consensuelle.
- S'incarner : un savoir-faire pour expérimenter ses pensées comme événements du monde.

Carrément vertigineux. Et encore celui-là qu'il appelle l'équation fondâme :

- L'intention fait la manifestation. L'intention, c'est, ensemble, l'imagination, la conscience, la croyance.

Intellectuellement c'est fascinant. Mais je suis trop terrien et rationnel pour adhérer. C'est plus une philosophie pour Sofia. Et toi qu'est-ce que t'en penses ?

– ...

– Allô, t'est toujours là ?

– Je réfléchis. Et qu'est-ce que tu penses toi de tout ça, je veux dire de l'ensemble des conférences ?

– Mes capacités de synthèse atteignent leurs limites. Je dois manquer d'imagination pour relier l'évolution d'*Homo sapiens*, la glaciation, la physique quantique et la conscience.

– Je me demande ... peut-être ... tout ça pourrait vouloir dire qu'*Homo sapiens* va disparaître et qu'une autre espèce va la remplacer dans le développement de laquelle nous serions partie prenante.

– Un projet à la mesure de ta grande modestie.

– Pas que mon projet.

– Et comment s'appellera-t-elle ?

– Sofia qui est à côté de moi et qui a tout entendu sans vouloir intervenir jusqu'ici me souffle : *Homo consciens*¹.

– Tout un programme.

– OK merci pour tout, tu peux te rendormir.

– Faire *Homo consciens*, qu'est-ce que t'en dis Sofia ?

¹ Prononcer le s final de *consciens* comme dans *sapiens*.

- Tu commences à mettre en mots ce que je ressens intuitivement depuis toujours : il y a un au-delà de l'homme à rêver et à incarner. Nous sommes présentement sur Terre pour commencer à construire une histoire qui pourrait se dérouler sur des siècles.
- Voire des millénaires. Pour commencer, je vois déjà des nouveaux lieux de vie...
- T'emballe pas, tu dois d'abord en faire ton histoire personnelle. Pour le moment tu n'as qu'une intuition appuyée sur une compréhension intellectuelle. Tu dois intégrer au plus profond de toi que "tout est conscience", que la vie est un jeu, le grand Jeu de la Création. Chacune de tes cellules doit en être convaincue, la moindre de tes pensées doit émaner de cette vision.
- Et ensuite on pourra se rassembler en de nouveaux lieux pour cocréer ce rêve et l'incarner. Je n'ai pas de talent d'organisatrice mais ma mère est très forte pour ça.
- La graine du nouveau que j'ai sentie en toi dès notre première rencontre est en train de mûrir.
- Tu veux dire que c'est pas juste par amitié que t'es avec moi ?
- C'est beaucoup beaucoup beaucoup plus profond, à un point que tu ne peux pas encore imaginer. Il y a de la magie dans l'univers, des connexions subtiles que tu seras bientôt en mesure de percevoir j'espère.
- Comment tu peux savoir ça ?
- Je vais te raconter une anecdote à propos de ma grand-mère maternelle. Tu sais qu'elle a quitté l'Amazonie et est venue s'installer en Europe pour fuir des massacres dont son peuple était l'objet. C'était une chamane. En fait toute ma lignée d'ancêtres féminines est chamane.
- Je ne savais pas.
- Le moment n'était pas venu.
- Je me doutais quand même que tu avais une vision des choses différente et profonde. C'est bizarre d'ailleurs que tu étudies la biologie.

– Pas tant que ça parce que les chamanes savent aussi travailler sur l'ADN et je veux croiser ce savoir avec le savoir scientifique. Mais j'étais en train de te parler de ma grand-mère. Dans la tradition de ma lignée, une chamane choisit très tôt parmi ses filles celle qui va lui succéder. À cette occasion elle confectionne un objet particulier. Elle le donne à sa disciple, puis le reprend aussitôt pour le donner à quelqu'un d'autre qui doit le donner à son tour. Ainsi l'objet voyage comme de lui-même, parfois jusque très loin. Ses pérégrinations s'achèvent quand le hasard ou la magie de l'univers, appelle ça comme tu veux, lui fait rencontrer de nouveau sa propriétaire. Elle est alors pleinement investie comme chamane. Donc ma grand-mère, comme toutes les femmes de sa lignée, a reçu un jour un tel objet de sa mère, dont elle a immédiatement été dépossédée. L'objet est parti faire son périple de son côté tandis que ma grand-mère fuyait son pays pour atterrir à Paris. Avant de rencontrer celui qui allait devenir mon grand-père, elle a vécu un temps de petits boulots, surtout en faisant des ménages. Comme elle parlait espagnol, elle s'est retrouvée à travailler pour une riche famille d'origine mexicaine. Peu de temps après sa prise d'emploi, quelle ne fut pas sa surprise de découvrir dans une vitrine le fameux objet. Elle est restée si longtemps à ne pouvoir en détacher les yeux que son employeur, voyant sa stupéfaction, lui a dit que si l'objet l'intéressait tant, elle n'avait qu'à le prendre. Ainsi fut fait ! Il ne savait évidemment rien de sa nature véritable mais il a eu l'intuition de son importance pour elle. En reprendre possession a permis à ma grand-mère d'accéder au plein statut de chamane selon la tradition de son clan. Tu vois comme l'univers est plein de connexions subtiles.¹

– Carrément magique. J'en reviens pas. Mais alors ta mère a dû aussi te confectionner un objet de ce genre.

– À toi seule je peux dire que oui.

1 Cette histoire est librement inspiré d'une pratique des Kallawayas de Bolivie telle que rapportée par Frederika Van Ingen dans *Ce que les peuples racines ont à nous dire*, p88 (les liens qui libèrent 2020).

- Vous êtes-vous retrouvés ?
- C'est toi qui me l'a redonné quand on a fêté nos vingt ans.

CLARA

VENDREDI 6 OCTOBRE 2079

DÉBUT DE SOIRÉE

- Il est tard, qu'avons-nous de si urgent à traiter ?
- Désolé Madame la Présidente d'avoir demandé à vous voir aussi tard. C'est à propos de la perte de connexion haut débit avec les autres universités.
- Savons-nous maintenant ce qui s'est passé ?
- Via une ligne bas débit encore opérationnelle, j'ai pu parler à mon homologue chinois de l'*Asian Engineering University*. Ils pensent que le satellite a explosé, sans doute heurté par des débris incontrôlés. Il y en a maintenant tellement là-haut que plus aucun satellite n'est à l'abri.
- Cette explosion va engendrer une foule de débris supplémentaires. Les derniers satellites encore opérationnels risquent d'être mis rapidement hors service. Avec entre autres conséquences que les prévisions météo vont devenir impossibles.
- Mais il y a peut-être une lueur d'espoir Madame la Présidente, s'agissant du moins de la connexion haut débit. Les chinois proposent de réhabiliter un vieux câble, vestige des "nouvelles routes de la soie" du début du siècle. D'après leurs premiers tests il serait intègre. Il faudrait juste que de notre côté nous établissions une connexion avec notre université.
- Savons-nous où il passe ?

- Les chinois disent qu'il est seulement à une centaine de kilomètres d'ici.
- Qu'en pensez-vous ?
- Nous pensons pouvoir récupérer le signal et le relayer jusqu'ici grâce à quelques antennes GSM bien positionnées.
- Et nous disposons de tels équipements ?
- Il y en a plein à récupérer dispersés un peu partout. Les déplacer et les rendre opérationnels ne devrait pas être difficile.
- Alors mettez provisoirement une équipe là-dessus, celle qui travaille à la réhabilitation du supercalculateur, et commencez rapidement les travaux. Nous savons tous l'importance de ces communications. Déjà que la recherche scientifique est mal en point au niveau mondial, si en plus les échanges d'informations devaient totalement s'interrompre... Ces communications sont vitales. Mais ne nous faisons pas d'illusions. Nul ne sait combien de temps tiendra cette nouvelle liaison tellement il est facile de couper un câble. D'autant plus en ces temps où des groupes anti-technologiques se livrent entre eux à une compétition destructrice. Alors une fois la liaison rétablie, réfléchissez avec vos homologues chinois à des alternatives pérennes. C'est tout ? Alors bonsoir à tous.
- Bonsoir Madame la Présidente.

Pourquoi cette obséquiosité de la part d'anciens collègues ? Me craignent-ils tant ? C'est vrai que je puis être tranchante parfois. À moins qu'ils aient simplement peur de perdre leur situation privilégiée dans cette université, un havre de paix et de culture au milieu de sociétés déliquescents.

Pourquoi ai-je eu la faiblesse d'accepter la direction de cette *Université Polytechnique Européenne* ? Je ne l'ai pas sollicitée. Mes pairs m'ont plébiscitée, pour mes talents d'organisatrice et mes capacités de décisions ont-ils dit. Mon ego s'est empressé d'acquiescer sans laisser le temps à mon esprit de réfléchir. Flatterie et vanité, à bientôt cinquante ans, j'en suis encore là. Pour un instant d'une

petite gloire j'ai abandonné mes recherches et me retrouve confrontée à une foule de problèmes pratiques pour la plupart insolubles. Mais comme il faut tout de même faire face, on cause, on cause, en espérant que quelque miracle surviendra qui dénouera la situation. Il ne s'agit pas seulement de sauver la face. L'enjeu est de préserver une démarche rationnelle contre la montée de croyances délirantes, des adeptes les plus nihilistes qui s'autodétruisent avec force drogues en tous genres, aux illuminés les plus brutaux qui ne savent plus s'exprimer que par l'extrême violence. Alors on tente coûte que coûte de préserver l'université parce qu'on est tous convaincu de son importance même si les moyens commencent à faire défaut.

Tout avait pourtant bien commencé quand elle a été fondée voici un peu plus de vingt ans, l'année même de la naissance de Lucy. Des universités scientifiques permettant à des chercheurs de travailler et à des jeunes d'étudier, il n'en existait déjà plus guère. Des mécènes concernés se sont substitués à des états défaillants en dotant largement la fondation qui la chapeaute. C'est ainsi qu'elle dispose de sa propre microcentrale nucléaire, toujours en parfait état de marche, bien entretenue par des techniciens compétents formés sur le campus. Heureusement parce que les sites de pétrochimie cessent de fonctionner les uns après les autres par défaut d'entretien, incendies et autres catastrophes, pour une part dues à des causes naturelles, pour une autre provoquées par des groupes écoterroristes. L'université dispose aussi de vastes terrains agricoles qui assurent la subsistance des chercheurs et des étudiants. Elle est entourée de forêts et de montagnes destinées à l'isoler des troubles. Les fondateurs ont imaginé cette université à l'instar des monastères du moyen-âge établis dans des déserts pour les préserver de la rumeur du monde et préservant les savoirs, sans la religion ni l'idéal de la cité de dieu évidemment.

Hélas en vingt ans les choses ont changé plus vite qu'ils ne pensaient, en moins bien cela va de soi. Les grands réseaux du commerce mondial se sont disloqués à cause du manque

d'entretien des navires et surtout de la piraterie. De nombreuses industries ont dû s'arrêter faute de matières premières et de composants essentiels, sans parler de la perte de compétences. La finance mondiale s'est effondrée par éclatement des bulles, non remboursement des dettes, dévalorisation des monnaies, et dysfonctionnement des réseaux informatiques... Corollaires plus positifs : l'affaiblissement des bras armés des oligarchies, amplifié par le vieillissement accéléré de la population mondiale ; et le retour de la propriété des biens à ceux qui en ont l'usage au lieu de ceux qui ont l'argent.

L'avenir s'assombrit, aussi le désespoir gagne, qu'il est plus facile d'occulter par la drogue et la violence qu'en essayant de se cultiver pour imaginer et construire un meilleur futur. D'ailleurs des bruits courent selon lesquels nos labos de chimie seraient impliqués dans la synthèse de nouvelles drogues. Juste des bruits et pas de preuves pour l'instant. Et quand bien même le fait serait établi, qu'y pourrions-nous ? Si les gens veulent s'autodétruire...

19 heures passées. Déjà la nuit. Plus jamais je ne profite du spectacle de la nature depuis mon bureau : les champs, puis la forêt, puis des collines, puis la longue barre rocheuse. Parfois des chevreuils qui broutent et s'enfuient en bonds gracieux lorsqu'ils sont surpris. Le matin, il fait encore nuit quand j'arrive pour repartir très vite m'occuper d'innombrables problèmes ; et le soir il fait nuit aussi quand j'y reviens terminer la paperasse. Entre les deux, des réunions, plein de réunions, interminables et d'où ne sortent hélas que rarement des décisions utiles. Marre de tout ça ! Lucy l'exprimerait avec moins de retenue : fait chier !

– Madame la Présidente je dois partir si vous n'avez plus besoin de moi.

– Bien, merci d'être resté.

– Votre fille a essayé de vous joindre pendant que vous étiez en réunion. Elle a dit qu'elle rappellerait vers 20 heures.

- Merci et à demain.
- Demain c'est samedi, je ne travaille pas, madame.
- Bien sûr, excusez-moi, je suis fatiguée.

Lucy, elle doit avoir quelque chose d'important à me dire. Elle n'est pas du genre à perdre son temps en vains bavardages. C'est pourtant agréable de se laisser aller parfois à parler pour ne rien dire, juste pour le plaisir de partager un moment avec quelqu'un qu'on aime. Nous ne nous voyons plus guère depuis que je suis "Madame la Présidente". Chacune vit sa vie comme si nous habitions des villes éloignées. Un repas partagé de temps en temps, voilà tout ce qui nous rapproche. Demain peut-être ?

Ou peut-être pas si surgit quelque nouveau problème plus urgent que la veille. C'est sans fin. Il devient de plus en plus difficile de remplacer les matériels défaillants. Les techniciens informatiques font des prouesses pour recycler des composants électroniques qui ne sont plus fabriqués. Il n'empêche qu'on finira par manquer d'ordinateurs et de téléphones. Les bâtiments eux-mêmes commencent à se dégrader. Des campagnes de travaux mobilisant tout le monde sur le campus, des corvées disent certains, permettent d'assurer un entretien minimal. Heureusement, la fac de médecine est encore opérationnelle. Le cursus a été complètement repensé pour ne plus dépendre d'équipements sophistiqués qui ne fonctionneront bientôt plus, ni de médicaments qu'on ne sait plus fabriquer. Hypnose, acupuncture, phytothérapie, aromathérapie, etc., et bien sûr tous les actes de chirurgie élémentaires et de dentisterie. Ça me fait penser que j'ai oublié de redemander de l'huile essentielle de basilic.

Tant de pensées qui n'arrêtent pas de tourner dès que je me retrouve seule. Et quand je ne suis plus en représentation, mon corps se rappelle à moi douloureusement. Et puis Luke me manque tant. Pourquoi a-t-il voulu escalader cette montagne ? Pourquoi cette chute mortelle ? Accident ou suicide ? Ce qui est sûr c'est qu'il

se sentait de plus en plus étranger à ce monde. D'ailleurs, selon lui, c'était un sentiment qu'il avait depuis tout petit. "Ce monde n'est pas mon monde" aurait-il dit à ses parents dès qu'il avait su parler, et il ne cessait de le répéter depuis. Un signe prémonitoire peut-être : ses parents l'avaient prénommé Luke en souvenir d'une vieille série de science-fiction spatiale dont le héros s'appelait Luke Skywalker, littéralement "marcheur du ciel". Son monde était le ciel et notre monde pouvait encore moins devenir le sien quand les idées apocalyptiques ont gagné la conscience collective de l'humanité. Et puis l'art n'a plus eu de place. Pour un musicien, c'était une forme de mort. Mais bizarrement sa propre mort ne l'a jamais effrayé parce qu'elle signifiait pour lui retrouver simplement son vrai chez-soi. Son amour pour la musique, pour moi et pour Lucy l'ont fait tenir. D'ailleurs c'est lui qui a voulu que nous appelions notre fille ainsi. Il trouvait que "Luke et Lucy" ça sonnait bien. La différence est qu'elle ne marche pas dans le ciel mais bien sur Terre.

J'ai mal au cou et au ventre d'être tout le temps crispée. J'ai mal au dos et j'ai les jambes gonflées de rester toujours assise. Mon corps me dit d'arrêter tout ça mais je n'y arrive pas. C'est la culpabilité d'avoir fui mes responsabilités qui gagnerait si je démissionnais. Peut-être le désespoir collectif est-il en train de m'atteindre par contagion ?

Luke me manque. Il ne se sentait peut-être pas de ce monde mais il savait si bien jouer avec les corps. Il aimait me caresser. Il aimait me donner du plaisir et me regarder en avoir. Il aimait pétrir mes fesses. Et je l'aimais ainsi, et j'aimais quand il glissait délicatement un doigt dans mon anus, un autre dans mon vagin et qu'en même temps il me léchait le clitoris. Et j'aimais le regarder quand après l'orgasme, lui-même me regardait avec le sourire béat d'un ange. Alors il me prenait par la main, me conduisait devant le grand miroir de la salle de bain et me disait : "Vois comme tu es belle". Et je me sentais belle, et je lui en étais reconnaissante et je me serrais fort contre lui jusqu'à sentir avec bonheur mes seins écrasés contre

sa poitrine. Maintenant toutes mes tensions me rendent moche. Moche à faire peur parce que plus personne ne manifeste le désir de me caresser.

Quelques jours avant sa chute mortelle, Luke a fait une chose bizarre qui laisse penser que son acte était intentionnel. Il est allé voir le responsable de l'IA de l'université pour lui demander de lui créer un avatar. Cela s'est fait à mon insu. Je ne l'ai appris qu'une fois que tout a été fini, son corps incinéré, ses cendres dispersées dans la montagne. Conformément aux volontés de Luke, ils ont installé sur mon ordinateur un programme pour converser avec lui. On m'en a montré le fonctionnement. Je ne l'ai pas rouvert depuis tellement ça m'a fait bizarre de dialoguer de façon réaliste, comme dans une visioconférence, avec un Luke mort dont je venais d'éparpiller les cendres. Je n'en ai même pas parlé à Lucy. Mais ce soir, pourquoi pas, tellement j'aimerais qu'il soit présent.

Luke dans son lieu favori, son salon de musique, entouré de ses /instruments, sous son apparence décontractée coutumière, me souriant comme s'il était heureux de me voir.

– Tu m'as l'air fatiguée.

– Je le suis, très, submergée de problèmes depuis que j'ai accepté cette présidence.

– Alors n'oublie pas l'essentiel : boire beaucoup d'eau, bien manger, bien respirer, marcher, et si possible bien faire l'amour de temps en temps.

– Respirer, j'y arrive encore.

– Pas moi.

Troublant. C'est tellement Luke : sa voix, ses gestes, ses mimiques. Comme s'il était parti deux ans en voyage et que nous nous retrouvions inchangés, à dialoguer comme si de rien n'était. C'est si naturel et familier que je n'ai même pas envie de pleurer. Sauf sa dernière réplique qui rend tout ça pathétique et me rappelle que

cette image et cette voix sont générées par un ordinateur qui ne ressent rien, qui n'a pas conscience. Tellement pathétique.

- Je te trouve lointaine.
- Pourquoi suis-je ici ?
- Démissionne.
- Je me sens responsable.
- Alors reste et épuise-toi jusqu'à ce que mort s'ensuive.
- Tu deviens brutal.
- “Porter de l'eau, couper du bois, c'est tout” disait un vieux maître zen.
- Facile de donner des leçons de vie quand on n'est qu'une suite de zéros et de uns dans un ordinateur. C'était une erreur de l'activer. Non seulement je vais le fermer mais aussi le désinstaller.
- Attends ! J'ai une autre suggestion qui devrait t'agréer davantage.
- Je t'accorde une dernière chance.
- Je présume que tu as toujours dans ton bureau ce tableau que tu aimes tant.
- Tu parles de la reproduction de “vallées sous la brume” de Gong Xian ¹. Cela fait longtemps en effet que je n'ai pas pris le temps de me perdre dans la contemplation de ces vallées.
- Il illustre si bien ce poème de Shen Zhou :
 - Vienne la brume : le mont perd ses couleurs.
 - S'envolent les nuées : le mont tel qu'en lui-même !
 - Que le vieil homme alors, libre de soucis,
 - S'en aille flânant au gré de sa canne. ²
- “Flâner libérée des soucis”, tu as raison, je vais me poser devant et laisser mon esprit errer dans ces monts brumeux en attendant l'appel de Lucy.

Luke disparaît brutalement de l'écran. Entre la fermeture du programme et l'extinction de l'ordinateur, un étrange phénomène

1 Dans *Toute la beauté du monde, peintres chinois de la voie excentrique* par François Cheng, p94-95 (Phébus 2004).

2 *ibid* p46

se produit. Durant quelques secondes l'écran devient laiteux, une silhouette vaporeuse se profile qui rappelle irrésistiblement Luke ¹. Elle n'a pas la précision de son avatar dans la simulation mais elle semble bizarrement plus naturelle donc plus réelle, plus vivante. Elle avance jusqu'à ce que le visage remplisse l'écran. Les lèvres bougent sans qu'aucun son ne sorte. Ça ressemble à "s l s l s". Peut-être des notes de musique : "si la si si la si" mais ça ne m'évoque rien. Pas le temps de m'interroger davantage, voici justement Lucy qui appelle.

- Salut M'man.
- Lucy, ma chérie, cela me fait plaisir de t'entendre. Tu me manques.
- Tu quittes toujours si tard ton bureau qu'on se croise presque plus à la maison. La preuve je dois t'appeler là.
- Je sais, excuse-moi. Toujours en réunion pour essayer de régler des problèmes insolubles.
- Alors démissionne.
- On me l'a déjà suggéré.
- Et ?
- Rien. Même si je ne me sens pas à la hauteur de la tâche, j'ai des responsabilités à assumer.
- Alors assume et cesse de te lamenter. De toute façon on trouve tous que tu t'en sors plutôt bien. On voit personne qui ferait mieux. Alors continue comme ça.
- Merci.
- Bon, je t'appelle pas pour une séance de câlinothérapie. Avec Sofia on est parties quelques jours crapahuter.
- Tu veux dire que vous dormez dehors ? Vous n'avez pas froid ?

¹ Phénomène apparenté à la transcommunication instrumentale ou TCI ; de nombreux articles sur le sujet dans la revue *Parasciences* : www.parasciences.net.

- Rassure-toi on a fait un feu. Tu devrais même le voir de ta fenêtre. On campe juste à l'entrée de la forêt, après les champs. Tu vois ?
- Je crois que j'aperçois une lueur.
- C'est nous ! On est parties tard alors on n'est pas allées loin aujourd'hui. Demain on fera une vraie journée de marche. Et sans doute toute une semaine.
- Et vous faites quoi comme ça ?
- On fait l'homme nouveau, ou plutôt la femme nouvelle.
- Tu veux dire que l'une de vous deux est enceinte ?
- M'man je suis sérieuse alors écoute-moi sérieusement. Je te parle pas de faire des bébés à tort et à travers. Je te parle de l'avenir de l'humanité.
- Chance pour vous si vous arrivez à lui imaginer un avenir. Pour ma part j'ai du mal en ce moment.
- Me jette pas ton trouble à la figure.
- Excuse-moi. Tu m'as l'air en effet si enthousiaste que je m'en voudrais de casser ton élan.
- T'inquiète, il risque pas de se casser aussi facilement. Je voudrais tellement que notre projet t'enthousiasme à ton tour. Je voudrais que tu retrouves la vitalité et la joie que tu avais il y a quelques années.
- Je le voudrais aussi.
- C'est possible tu verras. On t'expliquera tout ça à notre retour.
- Soyez prudentes.
- Obligée, je t'aime.

C'est évident maintenant : “s l s l s” dit “suis Lucy, suis Lucy”. La suivre ? Peu importe où, elle sait ou elle saura bientôt :
 “Libérée des soucis, dans la vallée sous la brume, dormir.”

EN-DEHORS DU TEMPS

Mon pied dérape. Chute, sans la sensation de tomber. Impression de flotter puis de monter, vite, de plus en plus vite. Traversée du brouillard des sombres pensées humaines. Certains esprits, morts ou vivants, s'y établissent. N'est-ce pas là le visage de ma mère ? Pas d'arrêt possible, le mouvement accélère par l'attraction de la lumière au-delà. Dépassés les silhouettes, les fantômes, les pensées noires, le brouillard poisseux. Dans la lumière. Une agréable et familière lumière qui éclaire le chemin du retour vers mon être véritable. J'exulte. Plus que quelques pensées avant de rejoindre mon origine d'avant ma naissance.

Le corps que j'ai habité achève sa chute sur les rochers, disloqué. Je ne sens rien, je ne le vois pas, je le sais.

Un corps mort et moi plus vivant que jamais, avec toute ma vie devant moi, littéralement : tous les événements étalés là-devant comme sur un mur d'écrans, toutes les scènes jouées, ici seul, là avec d'autres, accédant à leurs points de vue et à leurs vécus.

Ici je dis pour la première fois à mes parents que ce monde n'est pas mon monde. Stupéfaction :

– Qu'est-ce qu'il dit, maman ?

– Qu'est-ce qu'il dit, papa ?

Ils ne comprennent pas. Étranger à cette société, ils comprendraient, mais étranger à ce monde, cela ne se peut. Plusieurs fois je l'ai redit, jamais ils n'ont compris. Mon moyen

d'expression est la musique, je peine à expliquer avec des mots mes intuitions : l'esprit existe sans le corps, le corps existe par l'esprit. Ils ont heureusement assez d'amour pour leur unique enfant pour m'accepter, même si différent d'eux. Je les ai choisis pour ça. Qu'ils en soient remerciés. Sans plus de corps physique eux aussi, peut-être sont-ils en mesure de comprendre ? Je le leur souhaite même si je sais que ce sera difficile, surtout pour ma mère. Trop de colères, trop de certitudes sur le bien et le mal, trop d'incompréhensions, elle erre dans le brouillard. Sait-elle même qu'elle est morte ? Elle reste inaccessible, y compris à l'amour de mon père. Agnostique et pragmatique, il accepte et chemine plus aisément dans ces réalités immatérielles. Il a compris en mourant ce que j'ai toujours su : la vie est un rêve dont la mort nous réveille ¹.

Ici ce concert mémorable où les vaches dans les champs alentours dansent sur notre musique ². Plus merveilleux encore, voici que maintenant je les entends clairement qui chantent intérieurement. C'est beau. Des chants qu'alors, nous, musiciens, entendons aussi dans nos esprits. Quoique à peine au seuil de nos consciences, mais nous sommes assez sensibles pour ne pas les ignorer. La magie opère, nos improvisations s'accordent aux leurs. Elles en sont si heureuses qu'elles le montrent en dansant. Heureux aussi, notre musique nous élève vers l'extase.

Ici, rencontre triste et inaboutie. Parce qu'il faut faire comme les autres sous peine de rejet, un Luke jeune et inexpérimenté rend visite à une prostituée. Ignorant, il se donne une contenance en jouant au mâle sûr de lui. Mais il ne sait rien et elle le sait, sait même mieux que lui sa fragilité. Elle s'efforce de l'aider par la compréhension et la douceur. Il n'accepte pas, il se sent rabaissé.

1 Hodjviri, écrivain persan du 11^e siècle.

2 Les détails qui suivent sont de mon cru mais le point de départ est réel. C'est arrivé à un ami. Tandis qu'il répétait son jeu de saxophone au bord d'un champ, les vaches se sont mises à danser.

Panique intérieure qui se déverse au-dehors en colère. Il n'arrive à rien et c'est sa faute à elle bien sûr. Femme sans nom ni visage, tu mérites mieux pour ta bienveillance, et ton courage d'avoir choisi cette vie difficile. Il ne te respecte pas, ne te voit même pas dans ton humanité. Je te dois des excuses.

La sincérité du repentir remodèle le passé. Le film en est changé : plus de reproches, des esquisses de sourires gênés, une séparation tranquille. Et Luke aussi change pour le reste de son existence. Il s'éveille à sa féminité, l'accepte, ce faisant accède à d'anciennes mémoires riches d'expériences : il aime les femmes et sait intuitivement comment les aimer.

Ici, Clara sur son lit de parturiente. Elle sourit. Si paisible, si détendue. Elle sait : tout va bien se passer. Et tout se passe avec une facilité déconcertante. Impatiente d'arriver, Lucy laisse glisser sans effort son petit corps dans le monde à travers celui de Clara. Tellement riche d'expériences et de mémoires, tellement pressée d'entrer en action, que ses premiers cris ressemblent davantage à des mots qu'à des vagissements.

Petit corps apaisé reposant sur le sein de Clara, son esprit flotte autour de nous. Communion des esprits pour dire notre gratitude : de Lucy que nous soyons ses parents dans cette vie, de notre part qu'elle nous ait choisis comme parents dans cette vie.

Clara ! Elle m'appelle : pas encore.

L'âme ! J'approche : pas encore.

Ici, Luke s'enfonce dans sa solitude : dans ce monde qui n'est pas son monde, personne ne semble le comprendre. Envie de fuir, forte, irrésistible, définitive. En passe de commettre l'irréversible, le miracle qui ramène sur le chemin.

Une force inconnue contraint son corps à s'allonger et le paralyse. Une immense entité en prend possession. Il devrait avoir peur, résister, mais une certaine familiarité l'incline à l'abandon. Son

esprit se laisse envahir par celui de l'entité. Submergé par cette démesure si riche de tout que son attention n'en capte qu'une facette : un amour inconditionnel qui rayonne une lumière bienfaisante jusque dans la moindre de ses cellules. L'entité se retire, le laissant apaisé et heureux, enfin.

La journée suivante se passe en errance dans les rues, pas vraiment désincarné, pas encore réincarné. Le monde semble avoir perdu sa solidité. Irréel. Rien d'autre qu'un décor. Les gens semblent avoir perdu leur âme, des marionnettes qui s'agitent au bout de fils invisibles manipulés par on ne sait qui. Et Luke qui semble planer au-dessus d'eux, inaperçu, observateur qui refuse de jouer.

Le soir venu, même heure que la veille, le corps contraint de s'allonger, l'entité qui en prend possession. Deuxième miracle. Luke se laisse envahir par cet esprit bienveillant et familier avec encore plus d'abandon. Une nouvelle fois submergée, son attention ne retient qu'une chose : une intelligence créatrice vaste et puissante, partie prenante à la fabrication de ce monde.

Révélation : elle est origine et fin et sens de Luke.

Un autre jour à errer, un peu plus vivant, un peu moins désincarné. Le monde et les gens reprennent consistance. Se jouent des jeux précieux, jeux de miroir qui reflètent pour le révéler le principe créateur. Et Luke qui contemple comme du dehors cette invention géniale : le monde physique et l'incarnation, théâtre du jeu de la création, pour se révéler et s'accomplir.

Le soir venu, troisième miracle, même heure, même procédure : l'entité si vaste dans ce corps trop petit pour elle, l'esprit de Luke dans le sien bien trop grand pour lui. Pourtant, est-ce l'effet de l'accoutumance à la lumière ?, des détails se précisent. Quantité d'esprits se pressent à ma rencontre, qui en divers lieux et époques ont pris corps sur Terre : ce moine bouddhiste chinois, ce guerrier japonais, cette courtisane ottomane, cette chamane mongole, ce musicien soufi, cet astronome italien, cette enseignante française... tant et tant qui me connaissent et que je reconnais. Tant et tant qui sont moi et autres que moi. La reconnaissance ouvre les esprits au

partage d'expériences. De ces mémoires jaillissent une connaissance intime du corps féminin, un goût pour les musiques de l'extase, un détachement des biens matériels, une affinité avec le zen et les arts de Chine...

Révélation : l'âme qui se crée en créant et se révèle dans le miroir de l'expérience physique.

Révélation : toutes ses projections incarnées pour apprendre à manier l'énergie créatrice et jouir de ses créations.

Révélation : le monde est parfait ¹.

Révélation d'un rôle : créer des musiques qui relie à l'âme.

Révélation d'un rôle : père de Lucy et l'aider à devenir ce qu'elle est.

Révélation : Clara, Lucy et Luke dans un scénario alternatif. Des chemins de vie qui s'orientent différemment parce que Luke ne s'efface pas à temps. Une maladie le gagne qui tôt ou tard le rendra incapable de faire de la musique, puis le rendra impotent. Clara et Lucy qui par amour se sacrifient pour prendre soin de lui. La peine à contempler sa déchéance, la colère de se savoir impuissantes, les reproches informulés de devoir abandonner leur chemin de vie. Les gestes d'amour se changent en obligations. Cela ne doit pas advenir. Je ne dois pas les charger de ce fardeau. Mon amour pour elles exige de les libérer. Je choisis, nous choisissons, ce qui est le mieux pour tous : sur cette montagne que je vais gravir, mon pied doit déraiper.

Mon pied dérape. Chute, sans la sensation de tomber. Impression de monter, vite. À une fraction de pensée de l'âme. Pas encore. Clara appelle.

Égarée par la peine, anesthésiée par le travail, oublieuse d'elle-même, ses intuitions ne parviennent plus à sa conscience. L'aider à se retrouver. Le programme avatar peut-être ? Pas suffisant mais

¹ Voir la conférence commune que j'ai faite avec Joël Striff sur ce thème, *le monde est parfait* : https://www.youtube.com/watch?v=lWw_O6Nyr3s&t=2369s

un point d'entrée tout de même avant l'acte qui brise son armure.

L'interpeler :

– Clara, Clara, Clara, suis Lucy, suis Lucy, suis Lucy.

Elle entend. Écouterait-elle ? C'est sa liberté de choix.

L'appel de l'âme se fait pressant. Pas encore irrésistible. Je retiens le moment pour une dernière rencontre. Face à face avec un nouveau moi incarné, dernier passage sur Terre avant de quitter ce plan. Il apparaît maintenant dans l'atemporalité de l'esprit, tel qu'il sera dans 100 000 ans en temps terrestre : gracieux, fluide, rayonnant, souriant. Trop bref aperçu, voici qu'il s'efface déjà parce que je ne puis plus résister à l'appel.

Enstase¹.

¹ Là où l'*extase* désigne une sortie de soi pour entrer dans une dimension plus vaste, l'*enstase* désigne une plongée en soi où se découvre qu'au fond tout est là.

LUCY ET SOFIA

10-12 OCTOBRE 2079

10 octobre, petit-déjeuner matinal dans une clairière

- Sofia ?
- Oui ?
- Quatre jours déjà qu'on marche, avec en plus le retour, on risque de manquer de nourriture.
- J'ai pris juste le nécessaire. On ne manquera de rien parce qu'à partir de maintenant tu arrêtes de manger.
- Quoi ? Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Tu te fous de moi ?
- Calme-toi, ça fait partie du rituel. D'abord te purifier.
- Parce que je ne suis pas assez pure peut-être, et je vais le devenir en arrêtant de manger. J'y crois pas.
- Ce n'est pas une question de croire ou de ne pas croire : tu dois expérimenter.
- Et qu'est-ce que ça va me faire d'expérimenter cette purification ?
- T'aider à renaître.
- J'comprends pas. J'croyais qu'on venait là chercher un lieu pour projeter le nouveau.
- Peut-être aussi. Mais comme je te l'ai déjà dit et que tu sembles ne pas avoir bien entendu, tu dois d'abord intégrer en toi cette histoire future, en faire ton histoire personnelle. Et pour ça il te faut te reconstruire comme individu. Tu n'a pas oublié l'étymologie : individu, In-Di-Vi-Si-Ble, indivisible. Donc intégrer aussi ton passé pour renaître et faire naître ton futur. Je n'ai rien à t'apprendre, tout est en toi, mais latent. Tu dois rassembler en

conscience tous ces morceaux qui te font, garder le nécessaire, effacer le reste, activer ton imagination, te relier à tout-ce-qui-vit. Je suis ici pour t'aider à rentrer dans des dimensions encore cachées à la vue de ta présente incarnation en t'aidant à renaître.

- T'es comme une sage-femme qui s'occupe d'accoucher les âmes.
- En quelque sorte.
- Et comment tu vas m'aider à accoucher de moi-même ?
- Chaque chose en son temps. Aujourd'hui tu n'as rien d'autre à faire que boire marcher pisser et recommencer.
- Je devrais y arriver.
- Sans nous prendre la tête avec toutes tes questions ?
- Difficile mais je promets d'essayer.
- Alors allons-y.
- Et on va où ?
- On va dire que l'exercice de purification commence après cette dernière question. Tu vois là-bas, à mi-pente de la barre rocheuse, on devine la source de ce torrent. On se posera là-bas cet après-midi.
- Et ensuite ? Oups, désolée, plus de questions, promis. Je bois je marche je pisse je bois je marche je pisse...

11 octobre, lever du jour

- Bonjour Lucy, déjà levée ?
- J'ai à peine dormi. J'ai pas arrêté de me lever pour pisser, pardon, pour me purifier. Qu'est-ce que tu regardes ?
- Tu vois ce rocher plat là-bas ?
- Ouais.
- Eh bien tu vas aller te poser dessus et passer ta journée à observer ce qui passe.
- C'est tout ! Et qu'est-ce qui est censé se passer là-haut ?

- Tu regardes dehors, tu regardes dedans, et tu laisses les connexions se faire.
- Si ça doit m'aider à renaître, pourquoi pas. Mais qu'est-ce qu'il a de si spécial ce rocher que je ne puisse pas me contenter de ce rien-faire ici devant ma tente ?
- Je sens que c'est là-bas que ça doit se passer. C'est un lieu de pouvoir pour toi.
- Moi je sens rien.
- Tu penses trop, tu parles trop, c'est normal que ces informations t'échappent. Contente-toi d'y aller et de faire ce que je te dis.
- Et toi qu'est-ce que tu vas faire pendant ce temps ?
- Me préparer de mon côté. Et puis je te rejoindrai en fin d'après-midi. On fera la première cérémonie ce soir.
- Et elle va consister en quoi ? Si bien sûr le cosmos autorise Madame Sofia à me le dire.
- Pas d'ironie s'il te plaît. Il y a des forces qui nous dépassent avec lesquelles on ne joue pas impunément. Plus tu te seras allégée, plus elles se manifesteront comme tes alliées. Alors monte là-haut et achève de te purifier.
- Tu me fais presque peur quand tu parles comme ça.
- Ce n'est plus Sofia à qui tu parles, ce n'est plus Sofia qui te parle. Ce corps est le canal à travers lequel s'exprime toute ma lignée de chamanes, passée, présente et future. Entre autres talents, "je-nous" a celui d'accoucher les âmes. Tu as la chance d'être entre des mains expertes. Alors ne laisse pas tes peurs tout gâcher. Ce soir tu boiras le contenu de cette fiole et tu renaîtra en toi-même.
- C'est quoi cette mixture.
- Plus de questions. Tu dois juste me faire confiance. Tu me fais confiance ?
- Euh ... là, maintenant, dit comme ça ... je sais plus trop ... oui ... un peu.
- Peu important tes tergiversations actuelles. Il suffit que tu sois prête ce soir. Alors tu te mets en route et tu cesses tes ruminations.

On se retrouve tout à l'heure là-haut. Et n'oublie pas de boire, c'est important.

– Oui, je sais, merci, pas manger, boire et pisser pour me purifier, pas la peine de me le rappeler.

11 octobre, fin d'après-midi

– Resalut Sofia.

– Tu m'as l'air reposée, sereine.

– Je me sens bien ici. À peine posée je me suis endormie. Je me suis réveillée y'a pas longtemps. La tête vide. Voir sans penser, c'est agréable.

– Ça prouve que ce lieu et toi êtes accordés, même si ce n'est pas l'effet ordinaire d'un lieu de pouvoir de provoquer le sommeil. Mais tu n'es pas quelqu'un d'ordinaire, n'est-ce pas ? Et à part dormir ?

– J'ai l'impression d'avoir rêvé de mon père.

– Il est mort dans ces montagnes si je me souviens.

– Oui, un peu plus loin, un de ces sommets derrière la barre. Une chute en escaladant seul une paroi. Dix jours pour le retrouver et le ramener à la maison. Mais dans le rêve il avait l'air bien. Serein comme tu disais, le mot s'applique à lui aussi.

– D'autres détails ?

– Pas que je me souviens.

– Même s'il ne t'en reste que peu de souvenirs, ce rêve est important : il te relie à ta lignée familiale. Autre chose ?

– Quand je me suis réveillée, un serpent passait juste devant moi, tranquillement. Il s'est arrêté un instant comme pour me signifier qu'il savait que j'étais là...

– ...ou qu'il savait qui tu es.

– Et puis il a repris sa route comme si je ne le gêrais pas.

– Tu connais son espèce ?

– Non.

- Tu la reconnaîtrais ?
- J’crois pas. Tu sais, je venais juste de me réveiller. Mais quand même j’ai remarqué comme il ondulait gracieusement. Je l’ai trouvé beau et je n’ai pas eu peur un seul instant. Ensuite il s’est perdu dans cette anfractuosité, tu vois, là, à droite à quelques mètres.
- Surprenant.
- Quoi, c’est pas bien ?
- Non tout est juste. C’est plutôt que je suis surprise. Je ne pensais pas qu’un tel animal de pouvoir s’associerait à un tel lieu de pouvoir,
- Et à cette drôle d’humaine que je suis. J’ai entendu tellement tu l’as pensé fort.
- Exact. Mais dans mon esprit ça n’a pas une signification négative. Les changements qui sont en train d’être impulsés réclament des réajustements. Nous ne sommes plus dans les jeux traditionnels que jouaient nos ancêtres. Alors je dois moi aussi ajuster mes repères pour m’accorder à ce nouveau auquel nous aspirons, en association avec Gaïa.
- Et par cette rencontre elle signifierait en quelque sorte son acceptation ?
- Peut-  tre. Je ne sais pas. Cela s’éclaircira j’espère plus tard. Maintenant laissons nos esprits reposer tranquillement pendant que la nuit tombe. Et à partir de maintenant tu arrêtes aussi de boire.
- Il y avait ce poème que mes parents aimaient tant qui commençait comme ça : “Vienne la nuit : le mont perd ses couleurs.”

un peu plus tard

- Pouah, c’est dégueulasse ce truc.

- Une recette familiale, rien que des ingrédients naturels ¹.
- C'est pas fait pour me rassurer. La belladone aussi c'est cent pour cent naturel et tu m'en feras pas avaler un plein verre de jus comme celui-là.
- C'est pas bon j'en conviens mais c'est efficace. Et pas dangereux. On en boit dans ma famille depuis des générations pour accéder au monde des esprits.
- Et t'en a pris ?
- Évidemment ! Plusieurs fois même, et tu vois, je me porte bien. Alors maintenant on se tait et on se concentre.
- OK j'avale ... vraiment dégueulasse ... ouh là là, vite passe la gamelle, je dois vomir.
- Tiens. N'aie crainte, c'est un effet habituel. C'est le processus de nettoyage qui s'achève. Rince-toi la bouche et bois le reste du flacon.
- T'es vraiment sûre que c'est pas dangereux ce truc, j'ai un haut-le-cœur rien que d'y penser.
- Je comprends ta peur tellement tout ça est éloigné de ta culture. Alors sois rassurée, c'est pas bon mais c'est sans danger. J'en ai pris plein de fois et il ne m'est rien arrivé de grave. Ce n'est plus le moment de tergiverser. Le cosmos nous a fait nous rencontrer, moi une accoucheuse d'âmes, toi une âme qui demande à naître. Alors taisons-nous, bois, laisse-toi aller et vois ce qui vient. Inspire, expire, inspire, expire, doucement, profondément, par le ventre, inspire ... expire...

¹ Disons pour fixer les idées qu'il s'agirait d'une variante de l'ayahuasca.

***milieu de nuit*¹**

- Sofia, j’ai froid.
- Tiens, j’ai monté des couvertures. Viens dans mon giron, tu te réchaufferas plus vite. Bien installée ?
- Oui merci.
- Prends ton temps et quand tu veux raconte.
- C’est pas très ordonné. J’ai l’impression d’être encore en partie dans l’expérience et en partie en-dehors. J’ai cru entendre de la musique mais je ne sais pas si c’était réel ou si c’était une hallucination.
- J’ai battu le tambour.
- J’avais pas remarqué que tu l’avais amené. En tout cas ce que j’ai entendu ne ressemblait pas à du tambour.
- Je me suis contenté de donner un rythme pour désynchroniser et resynchroniser les rythmes de ton cerveau, le reste, ce que tu as vécu, c’est une affaire entre toi, les esprits et tout-ce-qui-est.
- En tout cas j’ai bien entendu de la musique et elle était d’une richesse et d’une complexité inouïes. Je ne sais pas comment dire.
- Je comprends, j’ai vécu la même chose. Je dirais que c’est multidimensionnel et fractal.
- Oui c’est ça, des sons dans des sons dans des sons. J’étais à la fois chaque note séparément et toutes les notes ensemble. J’étais le son lui-même, comme au-dedans, et en même temps au-dehors percevant la musique. Comme à la fois créateur et spectateur. C’était carrément jouissif. Peut-être mon père a-il eu spontanément ce genre d’expérience lorsqu’il faisait de la musique ?
- Possible.
- Je ne sais pas pourquoi ça s’est arrêté brusquement.
- J’ai changé de rythme pour te faire explorer d’autres dimensions.

1 Toutes les expériences relatées dans la suite de ce chapitre ont été vécues par l’auteur pratiquement telles quelles lors de sessions avec du LSD et de l’ayahuasca.

– Je suis effectivement partie dans autre chose. Tu vas rire, je me suis retrouvée dans l'Égypte des pharaons !

– Raconte.

– C'est pas à prendre au pied de la lettre, c'est plus une Égypte fantasmée qu'une Égypte historique. Un vrai péplum en fait. Bref, me voilà dans le corps d'une gigantesque divinité féminine ! Pas une statue, un vrai être vivant. Je suis cette divinité allongée sur un immense chariot plat tiré par une foule de gens. Comparés à moi, on dirait des fourmis. Le cortège avance sur une allée très large, très longue, très droite, bordée de statues et de temples. Tout est écrasé par un soleil vertical qui ne produit pas d'ombres. Ce décor disparaît brusquement tandis que mon attention se tourne complètement en-dedans. C'est incroyable, je sens le corps de cette divinité comme MON corps, plein de sensations nouvelles et subtiles parce que je réalise qu'elle est enceinte et sur le point d'accoucher. Tout naturellement, je me laisse emporter par l'expérience. J'ai des contractions pelviennes qui vont s'intensifiant et s'accéléralant. Mon bas-ventre me semble comme tuméfié mais c'est pas désagréable. À peine le temps de comprendre ce qui arrive, le bébé est dehors. Alors se produit une nouvelle transformation extraordinaire : ma conscience se déplace une nouvelle fois pour entrer dans le corps du bébé. Je sais avec certitude que ce bébé, c'est moi, Lucy. Et le film s'arrête là.

– Magnifique, tu as accouché de toi-même.

– Attends, c'est pas fini, il y a eu tout de suite après une autre expérience extraordinaire : sans transition je me suis transformée en serpent. Je veux dire que j'ai pas vu du dehors un serpent. J'étais à l'intérieur même de son corps.

– Je comprends, j'ai connu moi aussi une expérience comme ça avec un tigre. C'est vrai que c'est extraordinaire et ça permet de relativiser notre vie présente dans ce corps particulier.

– Exactement. J'étais complètement ce serpent parce que j'avais toutes les sensations d'un corps de serpent et plus du tout celles d'un corps humain. Je n'avais plus de bras ni de jambes. J'avais des

muscles différents accrochés à une ossature différente. Je sentais leurs contractions et le glissement de mon corps sur la terre sèche de la savane. Je me mouvais en rampant sans avoir à y réfléchir, aussi naturellement que Lucy marche sur ses deux jambes. J'habitais un autre corps que mon corps familier. C'était agréable, inhabituel, et en même temps pas complètement étranger, comme si une ancienne mémoire s'était réactivée.

– Je crois que je comprends maintenant ta rencontre avec le serpent tout à l'heure. Sais-tu que chez certains chamanes, le serpent symbolise l'ADN¹ ?

– Je ne savais pas.

– Et n'est-ce pas dans l'ADN que se matérialise l'intention de former une nouvelle espèce ?

– Tu veux dire que le projet requiert en quelque sorte la participation de Gaïa.

– On peut le dire comme ça.

– Ça suggère des connexions profondes entre différentes espèces.

– Oui, ce n'est pas un simple petit jeu entre humains. Et je vois encore d'autres significations. Le serpent est généralement considéré comme un symbole chthonien. Il représente les forces telluriques profondes, ainsi que la nuit et la mort. Cela suggère une nécessaire phase d'involution avant l'évolution proprement dite.

– Cohérent avec l'ère glaciaire qui s'annonce. L'involution, le repli, symboliquement la mort, avant l'évolution, la renaissance comme nouvelle espèce.

– C'est ça !

– Tu sais, Sofia, tu es une magnifique accoucheuse d'âmes. Mais maintenant je suis fatiguée je voudrais dormir.

– Endors-toi ancienne et belle âme. Repose-toi bien parce que demain tu repars en voyage dans les tréfonds de ton être.

1 Jeremy Narby, *Le serpent cosmique* (Georg 1997).

12 octobre, début de nuit

- Bois.
- Même pas peur. Approche quand même la gamelle au cas où l'esprit du breuvage voudrait me refaire le coup de parachever mon nettoyage.
- Tu n'en auras pas besoin.

12 octobre, milieu de nuit

- Magnifique, incroyable, merveilleux, extraordinaire, les mots me manquent. Une transformation corporelle radicale. Pas du tout comme quand je suis devenue serpent. J'ai pas quitté ce corps mais je me suis reliée à lui d'une manière bizarrement nouvelle. Comme s'il était plus du tout solide mais liquide. Rien à voir avec le fait de plonger dans l'eau. Plus rien de dur, plus rien que de l'eau. Avec au-dedans une foule de sensations nouvelles riches subtiles. Se mélangeaient toucher ouïe et vue. Le moindre ébranlement dans ce corps-eau donnait naissance à un feu d'artifice de sensations agréables. Une simple onde acoustique suffisait pour le pénétrer en profondeur et le faire vibrer intensément.
- J'ai chanté en même temps que je battais le tambour. C'est ce qui l'a peut-être traversé et suscité ces sensations.
- En tout cas ça se propageait partout en allumant et éteignant plein de minuscules points colorés. Bout à bout ils dessinaient des trajectoires lumineuses. C'est évidemment très difficile à décrire.
- Je ne peux pas t'aider à décoder ton expérience, tu as atteint des territoires que je n'ai moi-même jamais explorés et que je peine à imaginer.
- Attends, j'ai gardé le meilleur pour la fin : tu n'imagines pas comme c'était agréable d'habiter ce corps-eau au point que toutes ces sensations mélangées toucher-vue-ouïe ont carrément

déclenché un orgasme ! Un orgasme, tu te rends compte, rien qu'avec des sons et sans rapport avec le sexe évidemment.

– Selon certaines traditions spirituelles, la jouissance primordiale est dans l'acte de création qui fait surgir tout-ce-qui-est, une jouissance proprement divine. C'est peut-être cela que tu as vécu. La jouissance sexuelle que nous connaissons en tant qu'humains ne serait qu'une version atténuée, le plus souvent mal comprise et mal employée. Voilà qui laisse entrevoir de nouvelles connexions avec d'autres dimensions. Je suis heureuse pour toi que tu t'y sois reliée.

– Tu crois que ce que j'ai vécu est un aperçu d'une nouvelle espèce.

– Je ne sais pas. Ce qui est sûr en revanche, c'est que le fait que tu aies vécu cela dans ton corps actuel révèle que notre espèce n'est pas achevée, qu'elle a déjà en elle des germes d'évolutions.

– Donc que le jeu de rêver une nouvelle espèce doit davantage porter sur la manière de se relier au corps et activer des potentiels déjà présents que partir dans des transformations morphologiques délirantes. Comment on va faire ça ?

– Toujours impatiente ! Tu te précipites en oubliant qu'une création pareille ne peut être qu'une cocréation. Tu oublies aussi que cela va se passer sur des siècles voire des millénaires.

– Je sais que ça va pas arriver la semaine prochaine mais après avoir vécu tout ça, le but semble si proche.

– Tu as replié le passé et le futur, tu t'es reliée à la Terre et à tout-ce-qui-vit dans quelques expériences ponctuelles. Le jeu de la vie passe par leur dépliement, donc de nouveau dans un temps linéaire.

– Involution-évolution, c'est ça ? Mais je me sens tellement remplie de visions et d'énergie que ça veut se déverser au-dehors. C'est irrépressible.

– C'est parce que tu es encore trop proche de ces expériences. Mais tu verras, elles vont s'estomper.

– Je veux pas qu'elles s'effacent !

– Elles ne vont pas s'effacer, tu vas les digérer. Viendra le jour où entre elles et toi, plus de distance. Alors, entre ce que tu es, ce que

tu dis, ce que tu fais, plus de distance. Alors quand tu parleras on t'écouterà, pas avant.

– Et la cocréation adviendra d'elle-même, je sais.

– Lucy, je te remercie de m'avoir permis d'être ton initiatrice.

– Sofia, je te remercie de m'avoir accouchée.

– Sofia ?

– Oui ?

– Je me sens encore toute bizarre. Je vois les étoiles qui se rapprochent. Ou plutôt non, c'est moi qui vais à leur rencontre. En fermant les yeux, je me sens comme portée par un dragon, tu vois, un de ces dragons asiatiques très longs qui ondulent gracieusement.

– Ce ne serait pas plutôt un serpent ? Hier j'ai oublié d'évoquer une autre signification du serpent. Pour certains chamanes d'Amazonie, le serpent permet de voyager dans le cosmos : planètes, étoiles, galaxies, grâce à lui la conscience parcourt l'univers à la vitesse de la pensée.¹

– Qu'est-ce que ça signifie à ton avis ?

– Peut-être qu'on est trop collées à la Terre ?

– Que notre imagination doit encore grandir ?

– Sofia ?

– Quoi encore ?

– J'ai l'impression qu'il manque encore quelque chose.

¹ Romuald Leterrier a fait une expérience de ce genre avec l'ayahuasca qu'il raconte dans *Ovni et conscience* (ouvrage collectif, éditions JMG 2015). Le chaman qui le guide explique : « Le serpent qui t'a fait voyager s'appelle Janagpacha marna. C'est la mère du ciel, c'est aussi l'esprit de la cielo ayahuasca. C'est elle qui fait voyager ton esprit dans le cosmos et l'univers. »

- Jamais t'arrêtes ?
- C'est ça le problème justement : on est trop sérieuses !
- TU es trop sérieuse !
- Ouais, un peu de fantaisie ne nuirait pas.
- Rien qu'à ta façon de le dire on comprend que ce n'est pas le trait le plus saillant de ta personnalité.
- Ouais.

LE COLLOQUE DE FUTUROLOGIE

2100

discours inaugural Clara

– Lucy a voulu ce colloque pour marquer le début du chemin vers un futur plus harmonieux, plus joyeux, plus enthousiasmant. Elle aurait dû prononcer ces mots d'introduction, mais, vous connaissez Lucy, elle déteste les formalités. Alors elle m'a dit dans son style inimitable : "M'man, c'est toi qu'a tout organisé, alors c'est toi qui parle en premier ; et puis t'es ma mère, j'serais pas là si t'étais pas là". Comment résister à cette euphémique flatterie ? Alors me voici devant vous. Avant d'ouvrir les débats, je souhaite rappeler quelques faits. Rien que vous ne sachiez déjà. Il s'agit juste de nous accorder, à l'instar d'un orchestre qui s'accorde avant de jouer.

Nous voici rassemblés dans notre nouveau lieu de vie, le Pré aux Fées. Ce n'est pas le nom qui lui avait été donné à l'origine. Ce sont les enfants qui l'ont baptisé ainsi, pour des raisons bien à eux. Et comme il leur appartient davantage qu'à nous, qui sommes nés et avons vécu l'essentiel de nos vies ailleurs, leur choix prime.

Ce Pré aux Fées, Sofia et Lucy l'ont découvert il y a une vingtaine d'années. Elles ont aussi imaginé le projet qui nous occupent tous ici depuis. Elles nous ont convaincus un à un d'y prendre part. À commencer par moi. J'avoue que je n'ai pas été difficile à convaincre. Pas seulement parce que leur enthousiasme était communicatif, pas seulement parce que leurs arguments étaient solides. J'avais de mon côté une raison supplémentaire : j'étais en

train de réaliser que les jours de notre université étaient comptés. En tant que présidente, je n'ai pas hésité à détourner une partie de ses moyens vers ce projet tant que c'était possible, et à solliciter les compétences de mes collègues pour résoudre tous les problèmes pratiques que posait l'aménagement d'un tel lieu de vie. Mon objectif était clair dès le début : faire en sorte qu'il soit pérenne. Objectif atteint : le Pré aux Fées est autonome, nous y sommes désormais à demeure. Les meilleures preuves, ce sont les enfants qui y sont nés, et les arbres fruitiers qui donnent. Le cordon ombilical avec l'université est coupé. Il était temps. Pour ceux qui ne le sauraient pas, certaines zones du campus sont devenues incontrôlables. On y fabrique toutes sortes de drogues que l'on consomme en grande partie sur place. L'excitation et la perte de contrôle qu'elles procurent favorisent les orgies et les combats à mort. Bref une ambiance de fin du monde qui tranche avec le travail accompli ici.

Vingt ans d'efforts pour atteindre la maturité. Un vingtième anniversaire qui coïncide avec cette année hautement symbolique : 2100. Qui coïncide aussi avec mes 70 ans, ce qui fait de moi la plus âgée ici. Née en 2030, vous vous doutez que j'ai vu le monde changer.

Même isolés dans ce désert, des échos nous parviennent d'un peu partout. Manque de nourriture, violence, et fanatisme gagnent. Nous recevons aussi des nouvelles plus réjouissantes de groupes établis comme nous dans des déserts où ils tentent de survivre. Mais comme vous le savez, survivre n'a jamais donné un sens suffisant à l'existence humaine. Cela a déjà été abondamment expérimenté par notre espèce et cela semble continuer par manque d'imagination. Nous n'avons aucun écho de groupes qui ambitionnent comme nous de traverser les quelques cent milles années du prochain âge glaciaire pour enfanter chemin faisant une nouvelle espèce : *Homo consciens*. Telle est la raison d'être de notre groupe réuni en ce lieu. Aussi fou que cela paraisse, c'est la chose la

plus sensée à accomplir. Si l'on m'avait dit il y a vingt ans que je prononcerais un jour ces mots, je ne l'aurais pas cru !

Tous ici nous avons investi nos connaissances, notre temps, notre travail, pour faire du Pré aux Fées un lieu de vie pérenne. En rappelant qu'il ne s'agit pas de nous y retrouver enchaînés, à l'instar de tous ces systèmes agricoles des derniers millénaires. Il a été pensé dès le départ comme un écosystème à part entière, apte à se maintenir de lui-même, que des humains s'en occupent ou pas. La finalité de cette autonomie est que chacun dispose de temps à consacrer à d'autres activités que la survie, et ce sans dépendre de machines de plus en plus inopérables ni d'une armée d'esclaves ni d'une hiérarchie : déployer sa créativité, rêver, méditer, explorer les confins de son esprit, nous relier entre nous et à tout-ce-qui-vit, il y a tant à faire, ou à ne pas faire, chacun est libre. Considérons qu'à dater de ce jour la première phase de notre établissement au Pré aux Fées s'achève. Débute la seconde.

– Construire l'histoire du futur de l'espèce.

– Merci Lucy. Donc tracer les contours d'*Homo consciens* et trouver un chemin qui y mène. Tels sont les deux objectifs de ce colloque. Avant d'ouvrir les débats, je passe un instant la parole à l'un de nos deux scribes qui vont prendre en notes ce qui se dira et éditeront les actes.

– Considérez les discussions qui vont suivre comme un processus de cocréation. Les idées émises n'appartiennent à personne. Par conséquent nous ne relèverons pas les noms des intervenants. Donc que personne ne vienne se plaindre si son nom n'apparaît pas dans les actes.

– C'est bon, maintenant on y va.

actes du colloque de futurologie 2100

première partie : aperçus d'une humanité future

- Quand on voit combien les relations interpersonnelles et toute l'histoire de l'humanité sont empoisonnées par papa-maman, je me dis qu'une reproduction par parthénogenèse serait préférable.
- L'idée est séduisante, sauf que l'évolution ne marche pas comme ça. Les espèces nouvelles héritent de celles qui précèdent. Toutes les espèces du genre *Homo* sont des mammifères, *Homo sapiens* est un mammifère, *Homo consciens* sera un mammifère.
- Cela me suggère une autre réflexion. On rêve d'une espèce humaine future qui ne serait pas qu'un sapiens un peu amélioré, mais il faut savoir tempérer les excès de la fantaisie sinon rien n'advient. Pour prendre une analogie : si je me casse un bras, je sais pouvoir en retrouver l'usage ; mais s'il est amputé, j'aurai beau méditer, pratiquer des visualisations, lancer des intentions claires, ou invectiver un dieu injuste, il ne repoussera pas.
- N'empêche que ce serait une bonne évolution que l'injonction faite aux femmes d'accoucher dans la douleur se retourne en : "tu accoucheras sans douleur".
- Voire : "tu accoucheras dans un orgasme".
- L'auto-hypnose permet de produire des endorphines qui réduisent les douleurs.
- Oui mais le corps souffre toujours. L'idée n'est pas de s'auto-anesthésier mais de faire en sorte qu'il n'y ait plus de douleurs. Cela suppose une meilleure adaptation entre le corps de la femme et celui du bébé pour que la sortie se fasse plus facilement, sans déchirures, sans nécessiter de césarienne. Je n'imaginais pas dans 40 000 ans une salle d'opérations au fond d'une grotte où l'on pratiquerait des césariennes à la chaîne. Et si le problème n'est pas résolu, on reviendra à des taux de mortalité maternelle et infantile très élevés.
- Quant à moi, cette idée de parthénogenèse pour résoudre les problèmes papa-maman oriente ma réflexion dans une autre

direction. Je considère que ce serait une erreur de projeter de changer de corps pour résoudre des problèmes, que ce soit pour corriger ce qui ne va pas, par peur, ou pour simplement survivre. On doit rêver d'une nouvelle peau dans le but de s'accomplir davantage, créer, jouir de l'expérience de l'incarnation dans cet univers physique, jouer ce faisant avec tout-ce-qui-vit.

– J'ai toujours du mal avec les idées abstraites, j'ai besoin d'images concrètes pour comprendre. Voici l'analogie qui me vient et qui je crois illustre bien ce qui vient d'être dit. Je la tire de mon domaine, la musique. Au 19^e siècle a été inventé un instrument merveilleux, le saxophone. Au 20^e siècle a été inventé un autre instrument merveilleux, la guitare électrique. Leurs inventeurs ne cherchaient pas à "résoudre des problèmes". Ils rêvaient d'instruments qui offriraient aux artistes de nouvelles possibilités d'expression. Adolphe Sax ne pouvait savoir ce que Paul Desmond, Charlie Parker, Stan Getz, John Coltrane et tant d'autres tireraient de son invention un siècle plus tard. Mais il a su imaginer l'instrument grâce auquel les musiques sublimes que ces artistes ont produites existent.

– Je comprends. Il s'agirait d'imaginer un successeur à *Homo sapiens* qui en synthétiserait les qualités tout en enrichissant ses capacités perceptives

– comparer ce que permet une oreille par rapport à un simple cil sensible aux vibrations : un cil n'entend pas la musique

– et en enrichissant ses capacités d'action

– comparer ce qu'a permis le passage de la patte à la main : une patte ne joue pas de la guitare.

– Bref élargir le terrain de jeux pour exprimer toujours plus sa créativité et se révéler davantage à travers ses créations.

– Et en cocréant avec tout-ce-qui-vit.

– L'analogie avec les instruments de musique, aussi éclairante qu'elle soit, laisse tout de même un gros point de côté : un saxophone est construit par assemblage, tandis qu'un corps vivant est autopoïétique c'est-à-dire qu'il se construit lui-même suivant

une poussée intérieure. Nos corps qui comptent près de 30 000 milliards de cellules sont nés d'une cellule unique.

– Ou disons deux : un ovule fécondé par un spermatozoïde.

– Où veux-tu en venir ?

– Simplement à ceci : comment le rêve d'un nouveau corps va-t-il aboutir à transformer le patrimoine héréditaire de sorte que les changements se transmettent à la descendance ?

– Sans que ça devienne un bricolage de l'ADN, autrement dit du génie génétique.

– Cela va de soi.

– Vous allez dire que c'est une obsession mais j'ai encore une analogie. Je n'y peux rien, je fonctionne comme ça. Quand mon père a été touché par la maladie de Parkinson, j'ai creusé un peu le sujet. J'ai découvert que l'effet placebo est aussi efficace que des médicaments pour stimuler la production de dopamine dans le cerveau¹. Cela ne guérit pas la maladie mais en atténue les symptômes. Il est évident que la plupart des malades ne savent rien du fonctionnement du cerveau. Le nom même de dopamine leur est inconnu. Lorsqu'ils prennent un placebo en croyant que c'est un vrai médicament, ils ne pensent pas que leur cerveau va synthétiser de la dopamine. Ils sont juste convaincus qu'ils vont retrouver de la mobilité.

– Autrement dit : la personne se focalise sur le résultat final, puis le corps en quelque sorte capte son intention et se débrouille pour la réaliser. Au fond il n'y a pas à se préoccuper comment la chose va se faire, elle se fait comme d'elle-même à partir du moment où l'intention est claire.

– Que ça fonctionne au niveau individuel, c'est indéniable, mais ça ne prouve pas qu'il en va de même au niveau d'une espèce. J'en reviens à ma question : comment nos intentions peuvent-elles agir

1 Raul de la Fuente-Fernandez, Thomas J. Ruth, Vesna Sossi, Michael Schulzer, Donald B. Calne, A. Jon Stoessl, *Expectation and Dopamine Release : Mechanism of the Placebo Effect in Parkinson's Disease*, Science 10 august 2001, vol. 293, p. 1164-1166.

sur le patrimoine génétique pour que les transformations imaginées au niveau individuel se transmettent à la descendance ? C'est cela finalement qui va définir une nouvelle espèce.

– En tant que biologiste je connais de nombreux exemples qui montrent que ce qui vient d'être dit de l'individu est aussi valable au niveau de l'espèce, à savoir que l'important est l'intention, pas les détails qui conduisent à sa matérialisation.

– Tu as un exemple précis ?

– Le premier qui me vient est l'orchidée-marteau. L'histoire est un peu longue mais elle est tellement invraisemblable et tellement dans notre sujet qu'elle mérite d'être racontée ¹.

– Vas-y, nous t'écoutons.

– La scène se déroule en Australie, dans une région chaude et sèche où les incendies naturels sont fréquents, tellement fréquents que la vie s'y est adaptée : les sauterelles sont noires, les araignées couleur de cendre, les arbres se couvrent de plusieurs écorces pour se protéger, les fruits résistent au feu, les plantes vivent en grande partie sous terre, suivies par de nombreux insectes, dont la guêpe thynnidée. La femelle a perdu ses ailes parce qu'il est impossible de travailler sous terre avec d'aussi encombrants appendices. Elle pond ses œufs sur les racines d'un buisson parasité par des larves de scarabées dont se nourrissent ses propres larves. Voici résolu une partie de son problème. Reste celui de la fécondation. Pour qu'elle ait lieu, la guêpe femelle grimpe au sommet d'une haute fleur et émet sa phéromone. Le mâle, qui lui n'a pas perdu ses ailes, patrouille depuis déjà trois semaines, car un décalage existe dans la venue au monde des deux sexes. Son état de privation le rend extrêmement sensible. Dès qu'il perçoit le signal odorant, il remonte la piste. Une fois en vue de l'objet de son désir, il descend en piqué, agrippe la femelle, et l'emporte dans les airs pour la féconder en plein vol. Puis il la dépose au pied d'un buisson, celui justement dont les racines sont parasitées par les larves d'un

¹ D'autres exemples dans *Kosmogonie, la conscience créatrice* (JMG éditions 2017).

scarabée. Le cycle de vie de la guêpe est bouclé, et nous pouvons passer au second protagoniste de cette folle histoire.

– L'orchidée-marteau.

– Comme presque toutes les orchidées, elle a des problèmes de fécondation. Pour le résoudre, elle se sert de la petite thynnidée, profitant des trois semaines durant lesquelles le mâle est privé de sa partenaire. La technique qu'il emploie pour féconder la femelle est si spéciale que l'orchidée a dû inventer un dispositif encore plus spécial. Pour commencer, elle a fabriqué un leurre de la guêpe femelle : tête brillante, corps rond et poilu, jusqu'à l'odeur qui est analogue à la phéromone synthétisée pour attirer le mâle. Mais si l'orchidée s'était contentée de disposer ce leurre dans la corolle, elle n'aurait rien gagné puisque cette guêpe atterrit pour redécoller aussitôt avec sa dulcinée. Au lieu de cela, elle l'a placé au bout d'un bras, long d'environ six centimètres, articulé sur une charnière élastique. Voici donc notre mâle qui pique sur le leurre et l'agrippe. Croyant tenir une femelle, il bat des ailes pour redécoller. Mais, à cause du bras articulé, il se met à décrire un arc de cercle et vient cogner une sorte d'enclume. La charnière élastique fait revenir le tout en arrière. Le mâle recommence, s'obstine, et vient à nouveau frapper l'enclume. Au bout d'un moment, sans doute lassé, il finit par lâcher prise et s'envole pour de bon. S'il est déçu, l'orchidée, elle, a de quoi être satisfaite. En effet, l'enclume contient des sacs de pollen et un stigmate, c'est-à-dire un organe femelle. En se cognant dessus, l'insecte a accroché les sacs sur son dos. Et s'il en avait déjà provenant d'une autre orchidée-marteau, il les a déposés sur le stigmate, fécondant ainsi la fleur. Non contente d'avoir inventé tout ça, l'orchidée a aussi trouvé le moyen de l'intégrer dans son génome pour le transmettre à sa descendance.

– Dit de manière moins scientifique et plus anthropocentrique : une orchidée a voulu ressembler à une guêpe pensant que cela lui permettrait de se faire féconder plus efficacement, et, sans se soucier des détails de la réalisation, sans se perdre dans des

questions du genre “c’est possible” ou “c’est pas possible”, cela advint !

– Au fond, il n’y aurait qu’une seule question à se poser : si je devais me réincarner dans 1000 ans, 10 000 ans ou 100 000 ans, qu’est-ce que j’aurais envie de vivre ?

– Merci Alex pour cette synthèse archicondensée qui conclut bien la matinée. Vous pouvez méditer là-dessus dès maintenant, ou commencer à réfléchir au sujet que nous aborderons après le repas : un chemin vers le futur.

actes du colloque de futurologie 2100

deuxième partie : un chemin vers le futur

– Bien que les réflexions de ce matin ne dessinent pas encore les contours d’*Homo consciens*, nous avons quand même avancé : nous savons comment aborder le passage d’*Homo sapiens* à *Homo consciens*. Nous nous doutons aussi qu’aucun de nous ne verra le résultat de cette évolution. Non pas parce qu’elle nécessiterait d’accumuler une multitude de microévolutions étalées sur une très longue durée. Ce qui va prendre du temps, c’est de préciser ce que nous voulons, individuellement et collectivement. Et puis nous convaincre que la projection d’une intention claire est tout ce qu’il faut pour que cela advienne. La nature sait très bien le faire comme le prouve l’exemple de l’orchidée. Pour nous, humains, c’est plus difficile parce que nous sommes si pleins de peurs et de doutes que nos intentions sont brouillées.

– Comme si nous pensions bleu le matin, jaune l’après-midi, et étions surpris d’obtenir du vert le soir.

– Exactement. Et lorsqu’on passe au niveau collectif, lorsque les intentions d’une multitude d’individus se confrontent, vous imaginez facilement comme la confusion augmente exponentiellement.

- L'un pense bleu, l'autre jaune, un autre rouge, et à la fin on obtient une bouillasse marron.
- Or projeter une nouvelle espèce est une action collective par excellence. C'est ça qui va prendre du temps : clarifier nos intentions autant individuellement que collectivement. Et puis savoir les projeter.
- Ce qui doit se faire de manière aussi simple et naturelle que l'intention de lever la main se traduit en le fait que la main se lève.
- Voilà pourquoi notre projet comporte un second volet qui l'inscrit dans le temps long.
- Nos lointains descendants ne sauront rien de ce colloque mais il n'en poursuivront pas moins son œuvre. L'esprit de ce à quoi nous œuvrons doit traverser les siècles.
- Quand j'ai dit ce matin que le Pré aux Fées est un lieu de vie pérenne, il faut comprendre : à l'échelle de quelques générations. Or ce que nous envisageons va s'étaler sur des millénaires. Comment concevoir un projet qui traverse pareille durée ? Il est bien sûr impossible d'anticiper les transformations de la faune, de la flore, et encore moins les comportements des sapiens qui subsisteront. Mais il doit être possible de préparer nos descendants à cette longue traversée du temps. En particulier, une chose semble quasi certaine : la planète s'achemine inexorablement vers une nouvelle ère glaciaire. Alex, peux-tu préciser ?
- C'est simple : les ères glaciaires sont principalement commandées par les paramètres orbitaux de la Terre. On peut considérer comme quasi nulle la probabilité que ces paramètres changent suffisamment dans les prochaines années pour conduire le climat de notre planète sur une autre trajectoire.
- À quoi ça ressemble une ère glaciaire ?
- La température moyenne de la Terre baisse notablement pendant plusieurs dizaines de milliers d'années, 80 voire 100 000 ans, au point que les latitudes hautes et moyennes se couvrent de glace, jusqu'à plusieurs kilomètres d'épaisseur. Du coup le niveau des mers baisse considérablement, plus de cent mètres, ce qui met au

jour les plateaux continentaux et relie de nombreuses îles aux continents. Les terres froides libres de glaces se couvrent d'un paysage de toundra.

– C'est comme ça sur toute la planète ?

– Non. Les tropiques se refroidissent aussi mais gardent généralement un climat plus tempéré. Il est aussi plus sec, ce qui fait régresser les grandes forêts humides.

– Du coup ne serait-il pas souhaitable de développer une culture nomade qui descendrait progressivement vers les tropiques ?

– Il y a tant de paramètres entachés de tant d'incertitudes qu'il est impossible d'anticiper où seront les conditions les plus favorables. Par exemple le manque d'eau peut transformer les zones tropicales en déserts. Et puis les ères glaciaires ne sont pas monolithiques, il y a des fluctuations entre périodes plus tempérées et périodes plus froides.

– Pour mémoire les hommes de Néandertal et les hommes de Cro-Magnon ont cohabité en Europe durant la dernière glaciation.

– Il n'empêche que l'idée d'une culture nomade est intéressante pour favoriser l'adaptabilité.

– Il y a selon moi des dimensions plus importantes à considérer. Ces derniers millénaires, l'humanité a forcé son environnement à changer. Par le nombre et le travail, elle y est dans une certaine mesure parvenue. Même si ouragans, volcans et tremblements de terre lui rappellent régulièrement sa faiblesse, elle n'en a pas moins persisté à vouloir remodeler son environnement pour le conformer à sa vision matérialiste et exorciser ses peurs. Bien sûr il y a toujours eu des groupes humains qui ont agi différemment sur la base de la croyance qu'il n'y a pas d'environnement à proprement parler, parce qu'ils sont eux-mêmes la nature et pas en-dehors. Reste que la tendance dominante durant ces derniers millénaires a bien été de travailler à remodeler la planète, et ça nous a conduit là où nous en sommes. Un changement radical de perspective est requis. D'autant qu'avec un nombre d'humains considérablement réduit et des conditions climatiques moins favorables, cela n'aura

plus de sens de vouloir transformer la planète. En conséquence, ce qu'il faut privilégier, c'est le travail intérieur.

– Tu penses à quoi ?

– Différentes choses. Par exemple Toumo.

– C'est quoi ?

– C'est une pratique tibétaine qui, par la respiration et la visualisation, génère une intense chaleur corporelle, ce qui permet de résister aux plus grands froids sans avoir à brûler du bois, du charbon, du pétrole ou de l'uranium.

– J'en ai entendu parler. Je crois savoir qu'au Tibet les moines pratiquaient même des sortes de concours : en plein hiver, on trempait des draps dans l'eau qui gelaient aussitôt sortis ; on en revêtait les moines assis nus par terre ; ils dégageaient tellement de chaleur que les draps séchaient ; le vainqueur était celui qui avait séché le plus grand nombre de draps au cours de la nuit.

– Intéressant en effet pour vivre dans des climats froids sans souffrir. Mais trouve-t-on encore des maîtres adeptes de cette pratique et disposés à l'enseigner ?

– Probablement. J'en ai rencontrés il y a quelques années lorsque j'ai fait une retraite dans un centre tibétain pas très loin d'ici. Je vais essayer de reprendre contact.

– Mama popo !

– Vas voir ton père.

– Papa popo !

– Vas voir ta mère.

– Mama dit Papa.

– C'est bon, je viens.

– Cette intervention inopinée me rappelle une réflexion qui m'est venue tout à l'heure. Je verrais comme une évolution avantageuse le fait que certains apprentissages accélèrent chez les petits humains : manger, pipi, caca... Il y a bien des enfants prodiges qui jouent du violon ou du piano à quatre ans, alors pourquoi tous les enfants ne deviendraient-ils pas des prodiges dans des domaines plus prosaïques ?

- À propos d'alimentation et de prodiges, je pense à l'inédie qui consiste à s'abstenir de toute nourriture et de boisson. Cette capacité à vivre sans manger est attestée depuis des temps immémoriaux chez des mystiques de toutes cultures. Il ne s'agit pas de jeûne prolongé ni de s'abstenir de tout effort. Certaines de ces personnes ont une vie extrêmement active, ne maigrissent pas, tout en ne mangeant rien.
- Je doute qu'un tel niveau de développement spirituel soit accessible au plus grand nombre. Je me demande même s'il serait souhaitable que tout le monde cesse de manger parce que cela impliquerait de couper certaines relations avec Gaïa. Sans parler de couper la convivialité attachée au rituel du repas. En tout cas cela a le mérite d'orienter la réflexion vers une réduction de l'empreinte humaine sur la planète.
- Qui ne résulterait pas d'une simple diminution du nombre mais d'un changement d'attitude.
- Il y a un autre thème qui n'a pas été abordé, probablement parce que cela va de soi. Tous ici nous sommes des pacifistes et je puis espérer que nos descendants le seront. Nous n'avons pas d'armes ni de murailles au contraire de la plupart des communautés survivalistes. Mais quid en cas de rencontre avec des groupes qui manifesteraient des attitudes hostiles ?
- Nous ne pouvons anticiper tout ce qui adviendra. Nous pouvons seulement espérer que nos futurs agiront conformément à ces valeurs.
- Cela ne peut marcher que si lesdites valeurs ne sont pas imposées de l'extérieur mais intériorisées. L'histoire humaine est pleine d'anecdotes, souvent horribles, où les règles morales sont transgressées allègrement.
- Ne soyons pas naïfs : la bienveillance même sincère ne protège pas des balles ni des flèches.
- Ni des moustiques.
- En revanche une attitude intérieure adéquate si. C'est ce qu'on apprend dans certains arts martiaux. L'important n'est pas telle ou

telle technique de combat. C'est de se maintenir dans un tel état intérieur de lucidité et de tranquillité que l'on parvient à éviter le combat. Autrement dit : vaincre sans combattre. Donc une fois encore l'importance du travail intérieur.

– À l'expression "travail intérieur" je préfère "jeux de l'esprit". Je ne nous vois pas comme des ingénieurs qui bricolent nos machines corporelles. Je nous vois comme des esprits libres qui jouent avec d'autres esprits libres, ceux des plantes, des animaux, des microbes, de Gaïa, qui jouent avec leur corps, avec l'esprit de nos ancêtres et de nos futurs. Au sein des âmes multidimensionnelles, c'est le jeu choisi de l'incarnation.

– "Libre", voilà un concept qui pour moi est fondâme. Une liberté qui se décline notamment en : liberté de ne pas obéir si l'on ne se sent pas en accord avec ce qui est demandé ; liberté de partir en cas de désaccords plus profonds ; liberté de créer, en particulier de projeter d'autres visions de l'humanité future.

– Nous ne sommes pas ici au centre d'une nouvelle religion messianique qui frapperait d'excommunication ceux qui n'y adhéreraient pas. Nous jouons simplement avec nos imaginations, avec nos corps, avec tout-ce qui-vit, et

– Papa lolo !

– Où tu as bobo ?

– Pas bobo, lolo.

– Ah tu veux ton biberon. Vas demander à ta mère.

– Mama lolo !

– Demande à ton père.

– Papa dit Mama.

– Y'a encore du boulot.

– Ouais ! Mais en 100 000 ans, près de 4000 générations, ça devrait se faire.

JEUX DE POUVOIR**PRINTEMPS 2110*****zizanie***

- C'est quoi cette réunion ? Pourquoi vous m'avez fait venir ?
- Bonjour Lucy.
- Ouais, salut.
- Tous ici on a bien réfléchi et on s'est dit qu'on devait te parler d'une idée qu'on a eu.
- Eh bien ?
- Et donc on s'est dit qu'on devait arrêter de manger de la viande.
- Et même arrêter de manger tous les produits d'origine animale.
- Libre à vous. C'est quoi le problème ?
- On a besoin de ton soutien parce qu'on voudrait que ça s'impose à toute la communauté.
- C'est justement pas dans les règles de la communauté d'imposer quoi que ce soit.
- Même si ça nous fait mal de savoir que tous ces animaux sont sacrifiés ?
- Et puis c'est pas des animaux qui sont mangés, c'est des cadavres !
- En plus Homo sapiens n'est pas fait pour manger de la viande, on n'est pas des carnivores.
- Je suis atterrée que des scientifiques énoncent de telles contrevérités. Les indices archéologiques, paléontologiques et physiologiques convergent tous pour prouver qu'Homo sapiens a toujours été un grand chasseur et un omnivore mangeur de viande.

Vous avez oublié toute l'énergie requise pour nourrir votre seul cerveau ? 20 % de la consommation totale d'énergie pour seulement 2 % de la masse corporelle ! C'est pas avec de l'herbe que vous allez nourrir votre intelligence, même si vous passez vos journées à brouter !

– Ça ne change rien au fait qu'on refuse de manger du cadavre.

– Si : ça change tout si vous voulez l'imposer à tout le monde. Même si j'en mange peu, jamais je soutiendrai votre idée. Libre à vous d'être végétarien ou végétalien ou crudivore ou quoi que ce soit d'autre mais n'allez pas en faire une règle pour tous. Et puis vous avez bien réfléchi aux conséquences ? Y'a pas de magasins où vous irez chercher les produits nécessaires à équilibrer votre régime. Et y'a personne pour les cultiver à votre place. Si ça vous dit d'y passer vos journées... Et puis vous avez pensé aux enfants et aux bébés ? C'est pas avec du jus d'orties et de la purée de carottes sauvages que vous allez les faire grandir.

– Lucy ?

– Quoi encore ?

– Ta mère est tombée et a perdu connaissance, on l'a portée dans sa chambre.

– J'y vais mais il faudra qu'on reparle de tout ça.

Lucy et Clara

– M'man, qu'est-ce qui t'arrive ? on me dit que t'es tombée et que tu t'es évanouie.

– Disons plutôt que, dans l'ordre, j'ai perdu connaissance et que je suis tombée.

– Rien de cassé ?

– Non, tu vois, ça va, juste un moment de faiblesse.

– De l'hypoglycémie ?

- Peut-être. Mais c'est passé, tu vois, je tiens debout. Viens, marchons un peu, ça me fera du bien. Sofia n'est pas là ?
- Non, tu te rappelles pas ?, elle est partie quelques jours cueillir des plantes pour ses préparations.
- Ah oui j'avais oublié.
- M'man, t'es sûre que ça va ?
- Oui, ne t'inquiète pas.
- Si j'm'inquiète. Normal non ?
- C'est gentil mais tu réalises quand même que j'ai 80 ans et que bientôt ... peut-être...
- M'man ! parle pas comme ça !
- Je sais que tu es inquiète mais pas qu'à cause de moi.
- Comment tu sais ?
- Tu es ma fille. Et aussi je n'aurais pas fait cette carrière si je n'avais pas su lire ce qui se passe dans la tête des gens.
- Alors dis-moi, il se passe quoi dans la communauté ? Y'a un truc qui tourne pas rond. On vient de me prendre la tête avec une histoire de fou comme quoi il faudrait qu'on arrête tous de manger de la viande. Et même carrément qu'on arrête d'utiliser tout produit d'origine animale. En plus on veut m'obliger à prendre position.
- Diviser pour régner. C'est un des plus vieux et efficace procédé politique.
- Tu veux dire que tout ça c'est pas juste une question de régime alimentaire ?
- Il me semble évident que la vraie question n'est pas là. J'espère que tu ne t'es pas énervée pour rien ?
- Euh, un peu, mais pas beaucoup. En fait j'ai pas eu le temps, on a été interrompu par l'annonce de ton malaise.
- Comprends que n'importe quoi d'autre aurait pu servir de prétexte pour semer la zizanie : l'entretien des toilettes ou des chemins, la taille des fruitiers, la répartition des récoltes... Il y a depuis quelques temps des courants souterrains qui traversent notre communauté pour modifier les équilibres du pouvoir.

- J’voyais pas les choses comme ça. J’croyais que c’était sérieux leur truc de pas vouloir manger de viande.
- Sans doute pour quelques uns. Mais pour d’autres ce n’est qu’un prétexte politique, et la politique, c’est mon domaine, pas le tien ni celui de Sofia. Vous êtes toutes deux pleines de talents et de bonne volonté
- j’ai compris, Sofia et moi on est incapables de prendre en charge la communauté.
- D’autres l’ont compris, et ils ont compris aussi que je ne pourrai pas assumer cette tâche encore longtemps. Alors ils prennent des positions pour se renforcer en attendant le moment propice. Ceux qui agitent cette histoire de viande veulent t’impliquer pour bénéficier de ton aura en tant qu’initiatrice du projet du Pré aux Fées.
- Alors les gens ici sont comme partout ailleurs ? Derrière une façade de belles idées, on retrouve les mêmes travers de la recherche de pouvoir.
- Hélas oui, et de la soumission à l’autorité, c’est certainement le cas pour beaucoup. Nous ne sommes pas cette humanité future à laquelle nous aspirons. Nous sommes tous encore des Homo sapiens façonnés par une longue histoire et par des croyances occidentales.
- Arrête M’man, je risque de m’évanouir à mon tour.
- Je prends ça pour de l’humour.
- Ouais, on va dire ça. Maintenant repose-toi. Tu dis que t’as rien mais tu boîtes quand même un peu.

Lucy

M’man, comment elle a fait pour supporter ce genre de situations pendant tant d’années ? Ce devait être pire comme présidente de l’université. Seule en plus. Sûr que ça m’aurait tuée. Merde, j’ai rien

vu de tout ce qu'elle a enduré. Et j'ai pas vu non plus qu'on me manipulait avec cette histoire de viande. Alors on se serait complètement illusionnées avec ce projet de nouvelle espèce ? "Biais de confirmation" diraient les psychologues. Peut-être. En partie mais pas complètement. Je crois pas que tout ça ne soit que mirage : le Pré aux Fées est réel, mes expériences avec l'aya sont réelles, nos raisonnements à propos d'une nouvelle espèce humaine sont sensés. Et puis cette impression d'être guidées à toutes les étapes importantes, comme si les décisions étaient déjà prises à un autre niveau, un autre plan de l'esprit, et qu'il n'y avait plus qu'à laisser-faire sans en contrarier le déroulement. Un mirage peut-être, mais au même titre que cet univers entier est un mirage. C'est ce qui rend opérante la *magie*, un mot qu'aime bien Sofia. Pourquoi elle est pas là ? Peut-être parce que je dois affronter seule cette situation. Je sais que nous ne nous sommes pas leurrées, seulement un peu aveuglées : nous n'avons pas entrevu toutes les conséquences, trop vastes pour tenir dans nos esprits limités. Changer d'espèce, c'est pas comme changer de vêtements. C'est pas que changer d'apparence. Tout change, pas que la peau, pas que les perceptions ou les possibilités d'action. Le plus important n'est pas visible, c'est la représentation du monde, le sens donné à ce monde physique et à notre présence incarnée en tant qu'humains. Oui, c'est ça, alors forcément, puisque les événements sont des projections de nos pensées, tout change : les rapports entre les hommes et les femmes, la gestation et la naissance, l'éducation, la mort, l'alimentation, les relations avec tout-ce-qui-vit. Cette dispute a un sens : nous ouvrir les yeux sur ces conséquences, m'ouvrir les yeux sur mes limites. M'man et Sofia ont raison : je suis trop impatiente. C'est sûr que je ne verrai pas dans cette vie naître les premiers Homo consciens. Ni dans 100 ans, dans 1000 ans ni même 10 000 ans si je vivais jusque là. Tant de talents à conjuguer pour que mûrissent toutes ces dimensions, pour que le sens de la présence au monde d'Homo consciens se précise, jusqu'à ce qu'elle devienne si internalisée que son incarnation s'ensuit tout

naturellement. Un atome, une plante ou un animal ne se pose pas la question du sens de son rapport aux autres et au monde : cela va de soi, il est la vie, il fait ce monde. Une cellule de notre corps ne se pose pas davantage la question : elle est, elle fait le corps en même temps que le corps la fait. Homo consciens quant à elle ne peut éluder la question. Cette nouvelle espèce ne se définit pas seulement par ses qualia, ses actions ou ses relations mais d'abord par le sens.

Quel sens pour servir de guide ? La Liberté prime, ce n'est pas négociable, mère de la création. Sans limites ? Non, il en faut quand on interagit avec d'autres entités, humaines ou non. Idéalement une limite sans limites. Quelque chose comme ... comme quoi ? ... la Beauté ? Oui, c'est ça, la Beauté, mère de la coopération, de la coévolution, de l'extase. La voie de la Liberté et de la Beauté, c'est bien, on peut essayer. Peut-être même que ça a déjà été essayé ? Ça me revient, Sofia m'en a parlé, les navajos ont pour loi *marcher dans la beauté*. Ça disait quelque chose comme :

La beauté devant moi fasse que je marche.
La beauté derrière moi fasse que je marche.
La beauté au-dessus de moi fasse que je marche.
La beauté au-dessous de moi fasse que je marche.
La beauté tout autour de moi fasse que je marche.
Maintenant va de l'avant comme quelqu'un
Qui a la longue vie.
Va de l'avant comme quelqu'un qui est heureux.
Va avec le bonheur et la longue vie.

C'est bien joli, c'est pourquoi je m'en souviens, sauf que l'histoire montre que pour les navajos ça n'a pas trop réussi. La Beauté ne suffit pas. Sans la Liberté, la voie s'enlise. Trop d'interdits frappent les navajos pour que la Beauté s'épanouisse¹. De toute façon les circonstances ne sont pas les mêmes, les humains ne sont pas les

¹ Cf. en particulier les subdivision claniques et les règles matrimoniales associées.

mêmes, à chaque époque les mots sont redéfinis. Quoiqu'il en soit, j'aime cette idée de la Beauté comme limite sans limite à la Liberté. Oui, on peut essayer, on doit essayer. Ça prendra le temps qu'il faut pour que cette voie imprègne nos esprits au point où les mots eux-mêmes Liberté et Beauté ne seront plus évoqués, seront même oubliés, mais le sens sera là qui orientera toutes les décisions tant individuelles que collectives.

En attendant on fait quoi ? Et moi je fais quoi pour me dépatouiller de cette manipulation ? Qu'est-ce que je ferais si j'étais une Homo consciens qui suit la voie Liberté-Beauté ? Déjà je ne me serais pas fourrée dans une situation pareille ! Nos pensées, formulées ou non, attirent les événements que nous vivons. Ils disent ce que nous sommes mieux que des mots. Alors qu'est-ce que cette situation où je me trouve dit de mes pensées qui échappent encore à mes mots ? L'image me vient d'un couple qui n'en peut plus d'être ensemble mais qui ose à peine le penser et encore moins se le dire. Comment faire alors pour prendre la décision de se séparer ? Une dispute peut remplir ce rôle d'acter la séparation, n'importe quel prétexte est saisi pour servir de déclencheur. Il est des cas où la colère est bonne, qui donne l'énergie et anesthésie la souffrance. Il faut juste veiller à ce qu'elle ne dégénère pas en violence.

dispute

- Lucy, on peut se parler ?
- Nous y revoilà.
- Alors, tu as réfléchi.
- Y'a rien à réfléchir, faites ce que vous voulez mais m'entraînez pas dans vos histoires. Ces chamailleries, ça m'intéresse pas.
- Tu te crois supérieure pour appeler ça des chamailleries ! Tu n'es pas sérieuse. Nous on te parle de pas tuer des animaux.

- Êtes-vous certains qu'il ne s'agit que de cela, pas tuer des animaux ?
- Qu'est-ce que tu veux dire ?
- Rien, je me comprends. Comme j'ai dit, faites comme vous voulez mais m'embarquez pas là-dedans.
- Que nous le voulions ou non nous sommes tous embarqués : nous vivons ensemble, nous mangeons ce que nous produisons en commun, nous formons des couples, faisons des enfants, bref nous formons une communauté.
- Une communauté, c'est ce que je croyais que nous formions jusqu'à aujourd'hui, à la poursuite tous du même objectif.
- Oui, et on ne remet pas en cause cet objectif. Il faut seulement reconnaître que c'est du long terme et qu'en attendant il y a tous les jours des décisions concrètes à prendre. Alors on fait comment ?
- Ouais, on fait comment ? On peut créer des commissions pour approfondir les sujets importants à régler et présenter des propositions. Sur quelles bases ? Volontariat ou tirage au sort ? On peut aussi voter : oui, non, p'têt ben qu'oui p'têt ben qu'non. Mais qui vote, par bulletin anonyme ou à main levée, et comment on définit une majorité ? On peut réunir tout le monde (même ceux qui veulent pas ?) et palabrer des journées entières jusqu'à former un consensus. Ou encore désigner un chef qui décide de tout, c'est plus reposant. Et par-dessus tout ça, comment on choisit comment on va décider ? Par vote, par consensus ou ... j'y suis : on n'a qu'à organiser une compétition de ... de n'importe quoi, et l'équipe qui gagne emporte la décision.
- Tu caricatures.
- À peine. En fait j'en ai marre, tout ça me fatigue, j'me tire.

RECOMMENCEMENT**QUELQUES SEMAINES PLUS TARD**

Clara

– Lucy, ta mère est tombée.

– Encore !

– M'man, qu'est-ce qui t'arrive ? T'es tombée. Tu t'es évanouie comme l'autre fois ?

– Pas longtemps.

– Et comment tu te sens maintenant ?

– Vieille ! Sinon ça va, tu vois, j'ai encore ma tête. Un peu fatiguée quand même, alors j'en profite pour rester allongée. Avant de t'asseoir tu veux bien aller chercher Sofia ?

– M'man tu m'inquiètes de plus en plus.

– Dis à Sofia de venir s'il te plaît.

– Je suis heureuse de vous avoir toutes les deux à mes côtés. Je suis heureuse de vous savoir toujours sœurs de cœur, tout comme dans mon cœur vous êtes toutes les deux mes filles. Je souhaite que rien n'altère jamais votre amitié. Approchez que je vous embrasse.

– M'man on n'est plus des enfants, on a plus de 50 ans.

– Et moi j'en ai 80 et vous serez toujours mes enfants. Approche Lucy et donne-moi ce plaisir sans que j'ai à quémander, approche toi aussi Sofia.

- Je veux profiter de cet instant de lucidité pour vous dire des choses importantes. Mon testament en quelque sorte.
 - M'man ! parle pas comme ça.
 - Je sais que mon corps n'en a plus pour très longtemps. Ses dysfonctionnements s'amplifient. Bientôt mon esprit devra l'abandonner définitivement. Je suis sûre que tu le sais déjà, Sofia.
 - Oui, ça fait un moment que je m'en doute.
 - Quoi ? alors c'est pas juste de l'hypoglycémie ? et on me dit rien !
 - Je ne voulais pas que tu t'angoisses davantage. Ne t'inquiète pas Clara, je t'aiderai si tu veux.
 - Je ne suis pas inquiète, Luke m'a montré la voie il y a longtemps déjà. C'est plutôt moi qui m'inquiète pour toi Lucy. C'est ta sœur que tu dois aider, Sofia.
 - M'man j'sais pas quoi dire.
 - Alors ne dis rien et écoutez-moi, qui sait quand surviendra la prochaine crise qui peut-être m'emportera.
-
- Il ne vous a pas échappé que la situation au Pré aux Fées n'est plus ce qu'elle était.
 - Ouais, et pas en mieux. Tous ces jeux de pouvoir ça me dépasse.
 - C'est juste mais ce n'est qu'un symptôme : la communauté n'est plus en phase avec les intentions initiales. Je suis peut-être vieille mais je vois bien ce qui se passe. L'enthousiasme des débuts s'est peu à peu étiolé, si progressivement qu'on ne s'en rend compte que maintenant. Vous avez remarqué que la fécondité a de nouveau baissé ? Et puis rien qu'à vous regarder on devine que vous êtes fatiguées, ce n'est pas normal.
 - C'est vrai, notre projet draine notre énergie alors qu'avant il nous rechargeait.
 - C'est vrai, Sofia et moi on doit dépenser une énergie folle pour garder le projet vivant. C'est comme si on s'échinait à tirer les autres vers le haut pour les voir retomber au moindre relâchement et alors il faut tout recommencer. C'est épuisant.

- Ne vous en blâmez pas et ne les blâmez pas. Peu de gens sont capables de penser au-delà de leur personne. Au mieux ils élargissent leurs pensées à l'échelle de leur famille. Encore moins de gens sont capables de penser au-delà d'une année rythmée par les saisons. Rendez-vous compte, nous voulons qu'ils pensent et agissent à l'échelle de l'espèce sur les 100 000 ans à venir ! Normal qu'ils ne puissent satisfaire votre niveau d'exigence. La plupart ont trouvé ici un équilibre confortable compte tenu de ce qui se passe ailleurs. Il faut les comprendre.
- Tu veux dire qu'on finit par les perturber avec nos idées.
- En quelque sorte. Mais comme ils vous respectent encore et qu'ils sont intelligents, ils savent donner le change quand vous les amenez sur votre terrain. Sauf qu'avec le temps ce respect faiblit. Comme tu le constatais Lucy, dès que vous relâchez votre attention, tout retombe.
- Alors tout ce qu'on fait ici depuis tout ce temps ne sert à rien ?
- Toujours aussi impulsive Lucy à basculer en un instant d'un extrême à l'autre ! C'est le défaut de tes qualités : débordante d'idées profondes et de synthèses osées avec l'enthousiasme communicatif.
- Manifestement pas très efficace en ce moment. Heureusement que ton équanimité et tes intuitions Sofia sont là pour égaliser mes excès.
- Trêve de compliments, laissez-moi terminer. Ces quelques années ne représentent pas grand-chose en regard des 100 000 à venir, mais elles ne sont pas rien. C'est un premier pas et il y en aura beaucoup d'autres. Ce qui a été accompli ici était nécessaire au moins pour vous deux.
- Et quelques autres aussi j'espère.
- D'abord vous avez nourri vos imaginations de bonnes nourritures. N'oubliez pas qu'avant l'actuel relâchement vous avez côtoyé des experts dans de nombreux domaines. Et puis ce temps a aussi été celui de la digestion. Votre projet n'est plus une simple idée. Sofia, tu peux certainement l'exprimer mieux que moi.

- L'intention s'est diffusée jusqu'au tréfonds de nos cellules de sorte que ça oriente toutes nos perceptions, nos pensées, nos actions. Ce n'est pas juste en nous, c'est nous, c'est ce que nous sommes.
- D'accord mais concrètement qu'est-ce qu'on fait maintenant ? Parce que cette énergie censée irriguer mes cellules semble bloquée et n'arrive plus à trouver un chemin d'expression satisfaisant. Encore plus bloquée avec ces histoires politiques auxquelles je ne comprends rien et auxquelles je ne veux pas prendre part.
- Cela deviendra évident quand je vous aurai présenté mon dernier argument : notre communauté a évolué d'une idée grandiose à un train-train banal, mais ailleurs ?
- Quoi ailleurs ?
- Je vois où tu veux en venir, Clara : d'autres ont peut-être fait le chemin inverse, de la survie dans un monde en déliquescence à l'idée vivifiante d'un nouveau futur possible.
- Alors vous savez ce qu'il vous reste à faire maintenant.
- Partir, quitter la communauté, trouver et rejoindre ces gens.
- S'ils existent ! Et comment les trouver, et pour faire quoi avec eux qu'on peut pas faire ici ?
- Lucy, c'est évident : le développement de notre projet est déséquilibré, trop de tête ici et pas assez de corps.
- Je vois, il est urgent de rétablir l'équilibre avec une énergie vitale plus terrienne sinon nos idées ne s'incarneront jamais. Elles disparaîtront comme nous le constatons déjà ici. Mais j'y reviens, où trouver ces gens, et puis on peut pas t'abandonner M'man.
- Vous ne m'abandonnez pas, c'est moi qui vous abandonne. Le temps que vous vous prépariez je me serai réveillée de ce rêve terrestre en tant que Clara. Luke m'a montré le chemin il y a longtemps. S'il vous plaît, quand mon esprit aura quitté ce corps, dispersez les cendres dans la montagne, qu'elles se mêlent à celles de Luke. Et surtout, faites-en un événement joyeux. J'ai toute confiance en vous pour prendre soin l'une de l'autre et vous accomplir dans cette vie et plein d'autres.
- M'man arrête je vais pleurer.

- Ne commence pas Lucy sinon je vais m’y mettre aussi.
- Vous me faites rire toutes les deux à interpréter avec tant de perfection votre rôle d’enfants.
- M’man !!!
- Mourir de rire, ne serait-ce pas merveilleux ? Luke apprécierait. Il n’est pas loin, je le devine dans ce courant d’air et dans ce son de flûte ténu. Vous l’entendez ? Et maintenant cette odeur d’herbe mouillée. Une brume descend qui estompe les couleurs et les contours.
- Viens Lucy, laisse-la.
- M’man ?
- Viens, elle ne nous entend plus, elle est en train de passer dans l’entre-mondes. Tu es trop sensible pour supporter la suite. Garde d’elle le souvenir de son dernier rire, tellement franc et frais, et qui l’illuminait. Viens, je t’accompagne dans ta chambre et je reviendrai m’occuper d’elle.

en chemin

- J’en reviens pas qu’on se retrouve là toutes les deux à camper comme au début de l’aventure du Pré aux Fées y’a plus de trente ans. Dire qu’après tout ce qu’on a fait, personne a voulu venir. Pas même ton fils, Sofia, qui a préféré rester dans la communauté avec son père. Il te manque ? Moi ma mère elle me manque.
- Ça va peut-être te sembler bizarre mais il ne me manque pas vraiment. Tu sais, il a plus de vingt ans maintenant, il est bien capable de prendre ses décisions tout seul. Et puis il a toujours été plus proche de son père. Mon côté chamane qui les rebute probablement.

- Alex n’a pas voulu venir non plus. Si ça se trouve c’est eux qu’ont raison et nous qui nous illusionnons depuis le début. Regarde-nous : des jours qu’on marche, tout ça pour arriver où ? nulle part !
- On n’arrivera effectivement à rien tant que tu seras dans cet état d’esprit.
- Voilà que c’est de ma faute.
- Tu sembles avoir oublié comment fonctionne la magie de l’univers : ton intention est trouble alors on ne reçoit aucun signe clair pour nous guider.
- Comment peut-il en être autrement, nous deux ici, seules rescapées d’un désastre.
- C’est ton point de vue, ce n’est pas le mien.
- Ah bon !
- Tu connais le conte chinois du paysan et du cheval ?
- Non.
- C’est donc l’histoire d’un paysan qui possède un beau cheval. Voilà qu’un jour le cheval saute la barrière de son enclos et s’enfuit. Les voisins accourent et s’écrient : “Quelle malchance que ton cheval se soit échappé !” Et lui de répondre, plein de sagesse taoïste : “Chance, malchance, qui peut dire ?” Quelques jours plus tard, le cheval revient accompagné d’un étalon sauvage. Les mêmes voisins de nouveau accourus s’empressent de le féliciter pour sa bonne chance. Ce à quoi il répond encore : “Chance, malchance, qui peut dire ?” Admirant ce magnifique étalon, il prend à son fils l’envie de le monter. Mais voilà qu’il se fait désarçonner et se brise la jambe. Tout le monde pense que c’est une grande malchance, sauf le paysan qui se borne une nouvelle fois à constater : “Chance, malchance, qui peut dire ?” De fait, quelque temps plus tard, des soldats parcourent la contrée pour mobiliser les jeunes gens. Mais avec sa jambe cassée, le fils du fermier doit être dispensé. Chance, malchance etc.
- Sympa ton histoire mais quel rapport avec nous ?
- Le passé n’existe pas, ça ne sert à rien de s’y raccrocher. Seul le présent existe et chaque moment est un point de départ. Nous ne

sommes pas rescapées d'un désastre, nous sommes à un commencement.

– Te revoilà accoucheuse d'âme.

– C'est mieux que de s'engueuler parce qu'on en a marre de marcher sans savoir où aller.

– Sûr. Alors qu'est-ce que tu veux que je fasse ? J'ai toujours confiance en toi, en tes talents de chamane-accoucheuse, alors je ferai comme tu diras. Et puis de toute façon j'ai rien à proposer, j'ai pas le moindre début de commencement d'idée.

– On commence par trouver un chouette endroit où nous poser et on y reste jusqu'à ce que tu sois convaincue que ici et maintenant est un point de départ et pas un point d'arrivée. Ça te va ?

– C'est un bon début mais comment je fais ça ? Avec de l'aya peut-être ?

– Pas d'aya, tu n'en auras plus jamais besoin, il a rempli son rôle il y a trente ans et maintenant tu achèves la digestion de tes expériences. Tu vas juste faire de la remémoration. Passe en revue ta vie et observe particulièrement ces moments de bascule où chaque fois que tu te sentais acculée dans une impasse, quelque chose s'est produit qui t'a fait repartir, pleine d'une nouvelle énergie. En effaçant ainsi au fur et à mesure ton passé, tu te videras pour accueillir de nouvelles opportunités.

– Ça risque de prendre du temps, cinquante années à nettoyer !

– Ça prendra le temps qu'il faut.

Nous-Rasta

– Étonnant ces serpents qui depuis trois jours surgissent devant nous chaque fois qu'on hésite sur le chemin à prendre. D'habitude on ne les voit jamais et voilà qu'ils apparaissent miraculeusement aux moments opportuns.

- Normal Lucy, c'est ton animal de pouvoir, celui qui accède à des connaissances profondes.
- Pourquoi l'univers préfère le mien au tien ?
- Parce que si je suis accoucheuse d'âme, toi tu es guide de l'espèce sur les chemins du futur. Et aussi parce que c'est plus facile dans nos contrées de jouer à faire apparaître des serpents que des tigres.
- Pourtant ton animal est un beau symbole de force tranquille et de liberté.
- Après tout, il se pourrait bien qu'il y ait des fauves de ce genre ici : regarde le type là-bas qui approche. Quelle grâce féline ! Impressionnant !
- Très beau en effet. Il habite son corps d'une manière inconnue de nous, de moi en tout cas. Je me sens toute gauche en comparaison. Rien qu'à le regarder marcher on a l'impression qu'il tire son énergie de la Terre et qu'il est prêt à bondir à des hauteurs vertigineuses.
- Il devrait en avoir suffisamment pour nous deux, en espérant que des cinquantenaires fatiguées ne le rebutent pas.
- Il aura certainement assez d'énergie pour toi, tu sais que c'est plus trop mon truc. Tu crois qu'il appartient au groupe qu'on cherche ?
- Probable.

- Nous-Rasta salue deux sœurs, Nous-Rasta touche deux cœurs.
- Bonjour.
- Euh ... salut.
- Sœurs en retard mais nous savoir elles venir, Grand-Mama a vu serpent en rêve ici alors nous attendre ici longtemps.
- Désolées pour le retard, on s'est un peu perdues.
- Mais on s'est retrouvées et grâce aux serpents qui nous ont guidées on vous a trouvés.
- Ce soir fête frères et sœurs tous. Demain prêts partir.
- Comment ça, on arrive à peine ?
- Prochains hivers ici pas bons, ailleurs mieux.

- Où ça ailleurs ?
- Nous-Rasta sait pas. Ce soir fête. Sœurs entrer cœur Nous-Rasta et cœur Nous-Rasta entrer cœur sœurs. Alors Nous-Rasta sait où ailleurs.
- Je comprends rien. T'es sûre Sofia qu'on est au bon endroit ?
- Sûre. Et puis tu as vu son allure et son sourire ? Toi qui voulais mettre de la fantaisie dans notre projet, tu vas être servie.
- Ouais.

musique et danse

- Drôle de fête, tu trouves pas ?
- En effet Lucy, je ne m'attendais pas du tout à ça. Mais c'est très agréable parfois de se laisser surprendre.
- Drôle de surprise : tous assis en rond autour d'un feu à nous passer une pipe remplie de je-sais-pas-quoi.
- De la marijuana c'est sûr et aussi plein d'autres ingrédients que je n'arrive pas à identifier.
- Je présume que c'est sans danger ?
- Maintenant arrête de parler, prends la pipe que te tend ton voisin, aspire une bouffée et passe-la moi.
- Des heures qu'on fait tourner cette pipe et il ne se passe toujours rien. Je sens juste une forte chaleur dans la poitrine.
- Moi aussi je la sens. Ah, ils sortent les tambours, les gongs, les clochettes et ils se lèvent. Je crois que la cérémonie va vraiment commencer. Je prends mon tambour et je fais comme eux.
- Je...
- Tais-toi, lève-toi, écoute, psalmodie avec eux, et danse comme eux.
- tam tam tam tam tam boum tam boum tam ding boum...

- Rahhhhhhhhhhhhhhhhhhh
- SUD !
- tam boum tam ding boum tam boum ding...
- Stahhhhhhhhhhhhhhhhhhh
- SUD SUD-OUEST
- ding tam boum tam ding boum tam boum...
- Rahhhhhhhhhhhhhhhhhhh
- VINGT-CINQ JOURS !
- tam ding boum tam boum ding tam boum...
- Stahhhhhhhhhhhhhhhhhhh
- SERPENT GUIDE !
- tam boum tam boum tam boum...
- Rahhhhhhhhhhhhhhhhhhh
- ...
- tam boum tam boum tam boum...
- Stahhhhhhhhhhhhhhhhhhh
- ...
- tam boum tam boum tam boum...
- Rahhhhhhhhhhhhhhhhhhh
- LAC !

nouveau départ

- Lucy réveille-toi.
- Hein quoi j'arrive pas à ouvrir les yeux je me sens toute vaseuse c'était fort leur truc.
- Sœur-serpent et sœur-tigre maintenant Nous-Rasta.
- Hein, qu'est-ce qu'il raconte ?
- On forme tous une unité.
- Nous-Rasta partir là lac.
- Quand ? Tout de suite ?
- Préparer voyage vingt-cinq jours.

- J'ai pas compris on va où ?
- Lucy, tu as oublié ? La décision a été prise collectivement durant la fête, ou la cérémonie si tu préfères.
- Ah bon ?
- Plusieurs se sont exclamés à tour de rôle pour donner des indications sur le futur lieu : vers le sud à vingt-cinq jours de marche. Et puis c'est toi qui après un très très très long moment d'attente a fini par indiquer précisément l'endroit : un lac. C'est bizarre, personne ne semble le connaître mais tous sont sûrs qu'il est bien là et nous attend. Tous se fient à ton intuition.
- J'ai fait ça moi ?
- Oui quand tu as crié LAC !
- Ah oui ça me revient. Tout d'un coup j'ai vu l'image d'un lac et y'a comme une force irrésistible qui m'a poussée à crier très fort.
- L'énergie de l'holobionte¹ Nous-Rasta.

- Lucy, j'ai autre chose à te dire.
- Vas-y, je suis complètement réveillée maintenant et au point où j'en suis, plus grand chose peut me surprendre.
- Devine comment ils en sont arrivés à penser comme nous que participer à l'émergence d'une nouvelle espèce humaine est aujourd'hui la chose la plus sensée à faire ?
- En fumant leur mélange spécial ?
- Pas du tout. Ils ont trouvé un livre datant de presque un siècle.
- Attends, laisse-moi deviner le titre ... quelque chose comme *faire homo consciens* ?
- Presque : *homo sapiens s'efface, cocréer homo consciens*. Dedans il y a déjà toutes les idées qu'on a retrouvées sans l'avoir jamais lu. Magique n'est-ce pas ?
- J'en ai des frissons. Et qu'est-ce qu'ils ont fait ?
- La plupart ont tout de suite été convaincus que c'est la voie à suivre sauf que l'élan s'est très vite bloqué. Mais ça ne les a pas

¹ Du grec holo = tout et bios = vie.

inquiété. Avec leur méthode particulière d'exploration des futurs dont nous avons fait l'expérience cette nuit, ils ont compris qu'il fallait encore attendre avant de se mettre en mouvement. C'est ce qu'ils ont fait, ils ont attendu, à l'affût des signes.

- Et c'est nous le signe ?
- Juste le premier.
- Parce qu'il y en a d'autres ?
- Un tout petit minuscule mais qui va grandir : je suis enceinte.
- Quoi ? C'est pas possible ! Depuis quand ? De qui ?
- Depuis cette nuit.
- J'ai compris pas. J'croisais que t'étais ménopausée comme moi.
- Presque. Je pense que c'était une des dernières occasions.
- Mais comment tu peux savoir tout ça ?
- Je le sais, c'est tout. En plus leur mixture à fumer a amplifié mes sensations corporelles. Je sais qu'un ovule était prêt, qu'il a été fécondé et que ce sera une fille.
- La prochaine accoucheuse d'âmes qui prendra ta suite. Je trouvais quand même bizarre que tu n'aies jamais eu de fille après tout ce que tu m'avais raconté sur ta lignée maternelle de chamanes.
- Moi aussi je ne comprenais pas. Maintenant on sait pourquoi : il fallait être au bon endroit au bon moment pour rencontrer le bon père.
- Le puissant fauve sur lequel tu as flashé à notre arrivée je présume. Et comment on va appeler ce cadeau inattendu ?
- Amba¹.
- Amba Amba Amba, ça sonne bien, c'est joli.
- Ce n'est pas moi qui aie choisi, ça veut dire *sœur* dans sa langue d'origine.
- Je l'aime déjà ta fille.
- Notre fille.
- La sœur de Nous-Rasta.

1 Prononcer le *m* comme dans *amstramgram*.

INTERLUDE

LA VIE D'UN LAC

LE MARTIN-PÊCHEUR

Installé depuis le matin sur son grand arbre-perchoir, le martin-pêcheur scrute la surface du lac : hélas, rien de bon à attendre, ce jour sera comme les précédents. Plusieurs soleils qu'il n'a rien trouvé de consistant à se mettre dans le gosier, tout juste quelques insectes croustillants errant sur la berge en guise d'amuse-gosier. Pas amusants du tout d'ailleurs car tellement peu ragoûtants et peu nourrissants.

La faute au vent qui a amené de la mer des masses de nuages noirs. Le tonnerre a tonné, les éclairs ont éclairé la nuit, des eaux tièdes se sont déversées en trombes sur les collines environnantes et les montagnes là-bas, des torrents furieux ont arraché troncs et terres qui ont fini dans le lac. L'eau en est toute turbide. Pas moyen d'apercevoir le moindre poisson. En plus, les troncs flottants créent de tels remous en s'agitant qu'il est tout aussi impossible de les repérer à leurs sillages. Même si l'eau aujourd'hui semble un peu plus claire qu'hier, rien de bon à attendre de cette journée, il faudra encore se contenter de ces répugnants insectes. À moins que...

Du mouvement là-bas sur la berge. Bien qu'assez éloigné cela n'échappe pas au regard scrutateur du martin-pêcheur : un jeune humain prend position avec sa canne à pêche. Gestes lents et mesurés, un genre d'humain patient. Le martin-pêcheur l'est aussi. Demeurant immobile sur son arbre-perchoir, à peine sa tête tourne-t-elle un peu pour mieux observer. Rien d'autre à faire de

toute manière, et plus distrayant que de chercher des insectes sur les branches ou la berge. Observer et attendre, et peut-être que... Il sait que l'humain ignore sa présence. Il sait se dissimuler pour que les couleurs éclatantes de son plumage tellement contrastées avec celles de l'arbre ne le démasquent pas. Observer et attendre, tout comme fait l'humain. De temps en temps il retire sa ligne et la relance un peu plus à droite ou un peu plus à gauche, espérant sans doute que les remous créés par les ploufs attirent quelques poissons.

Le jour s'enfuit, monotone, rythmé par les ploufs et les déambulations de quelques insectes bruyants que le martin-pêcheur préfère ignorer. Soudain un sourire éclaire le visage du garçon. L'oiseau plonge avant même qu'il ait ramené sa ligne. À l'instant précis où le poisson sort de l'eau, le martin-pêcheur est sur lui et l'attrape dans son bec en serrant fort. Une torsion du corps, quelques battements d'ailes, et, avec l'élan acquis par la chute depuis son perchoir, la force est suffisante pour l'arracher à la ligne. Retour sur le perchoir, petit mouvement de tête pour lancer le poisson en l'air, le retourner dans le bon sens pour l'avaler la tête la première.

Le poisson est déjà dans l'estomac de l'oiseau que le garçon commence seulement à réaliser ce qui s'est passé. Il a senti quelque chose au bout de sa ligne, il a tiré, une ombre est passée et il n'y a eu plus rien. Stupeur ! La conscience revient et la scène que ses yeux ont capté à son insu se rejoue dans son esprit : un oiseau, un martin-pêcheur d'après sa taille et ses couleurs, qui a arraché le poisson de la ligne et l'a emporté, là-bas sur ce grand arbre où il se dissimule maintenant pour se délecter de son forfait. Le garçon éclate d'un rire sonore qui porte jusqu'à l'arbre. D'un geste il salue l'oiseau et crie aussi fort qu'il peut :

– Bien joué l'ami !

Et il relance sa ligne après y avoir accroché un nouvel appât : plouf.

INTERLUDE

CONSTRUCTION COLLECTIVE

ROND CARRÉ

Terre et cailloux : le terrain dominant le lac au-dessus de la berge nord a été dégagé et aplani. Bientôt s'élèvera ici la maison commune où prendront place les cercles de décisions. Un bel endroit abreuvé de soleil et d'eau. Le torrent qui dévale des montagnes passe assez près pour que son chant se fasse entendre. En dehors des orages, un agréable murmure propre à mettre l'esprit en état de réceptivité. L'eau qui chante, l'air pur, la lumière, les ingrédients premiers qui doivent nourrir les décisions communautaires importantes.

Bien qu'il soit encore tôt, quelqu'un est déjà présent sur le site, assis au centre à méditer, face à l'est, précisément où le Soleil se lèvera dans quelques instants en ce jour d'équinoxe de printemps. Rien n'entravera le passage de ses rayons : le ciel est pur, balayé par un frais vent du nord. Première lumière qui illumine le visage serein du vieil homme. À ce signal, il se lève et commence à arpenter le terrain en maître d'œuvre.

Avec piquets et cordes, guidé par l'axe du Soleil levant, il délimite le carré du bâtiment. D'abord un piquet au centre où un trou sera creusé pour la porte de la Terre. Au-dessus à la verticale lui correspondra la porte du Ciel, un simple trou circulaire dans la toiture. Cinq pas vers l'est, un piquet pour la porte de la lumière. Retour au centre, cinq pas vers l'ouest en direction du torrent, et un piquet pour la porte du changement. Au nord vers les montagnes, la porte de l'immuable. Enfin au sud, la porte de la vie qui ouvre sur

le lac. À peine les six directions indiquées et la délimitation du carré terminée, une petite silhouette le rejoint.

– Papy ! Tu es parti sans me prévenir, tu sais que je voulais venir avec toi.

– Je devais être ici avant le lever du Soleil pour m'imprégner du lieu. Tu dormais si bien que je n'ai pas voulu te déranger.

– Mais quand même, tu sais que je voulais venir.

– Maintenant que tu es là, on va continuer le travail ensemble, tu veux bien ?

– Voui. Qu'est-ce que t'as senti ici tout seul ?

– C'est un excellent emplacement pour les cercles de décisions.

– Mais ?

– Mais je sens comme un léger déséquilibre que je ne parviens pas à identifier. Je dois me faire vieux, des détails m'échappent.

– Dis pas ça Papy. Et puis je sens comme toi quelque chose qui va pas.

– C'est quoi selon toi ?

– Ça vient de là-bas, ce gros rocher.

– Je vois. Qu'est-ce qu'il a de spécial ce rocher ?

– Y'a des morts d'il y a longtemps, pas des morts tranquilles, avec encore des traces qui flottent. Je les vois.

– C'est vrai que tu as hérité ce talent de ta mère et ta grand-mère.

– Il faut leur parler. Et enterrer des cristaux dans la terre autour du rocher. C'est ça qu'il faut faire.

– Dis Papy, pourquoi t'as dessiné un carré si c'est pour faire un cercle ?

– Un cercle dans un carré, c'est comme un mandala : le cercle pour symboliser l'énergie de la divinité céleste féminine, le carré pour l'énergie de la divinité terrestre masculine. Et quand les deux se rencontrent ça fait

– une merveilleuse fille comme moi ! Blablabla, me raconte pas des histoires.

- Je te taquine, j'étais sûr que tu réagirais comme ça. Tu n'aimes pas ces histoires au contraire de la plupart des enfants et des adultes qui les préfèrent à la vérité crue. Ça leur donne l'impression de comprendre sans avoir à faire d'efforts.
- Alors dis pour de vrai pourquoi tu mets le rond dans le carré.
- Une réunion de décision ne peut se faire ailleurs que sur un cercle parce que tous les points se valent : pas de hiérarchie.
- Et le carré ?
- C'est juste la forme la plus facile à construire avec les matériaux disponibles. J'ai imaginé une structure simple en poteaux-poutres. Il suffira de se servir de tous ces troncs que la tempête a rejetés sur la berge.
- Pas tuer des arbres, c'est bien. Et les murs ?
- Pas de murs. Ça doit rester un espace ouvert à la circulation de toutes les informations.
- Et le toit ?
- Des roseaux, ceux qui poussent en abondance là-bas.
- On commence quand ?
- Bientôt. Pendant qu'on bavardait, les gens ont commencé à se rassembler sur la berge où l'on va récupérer les troncs. On n'attend plus que les musiciens.
- Quoi ? Me dis pas qu'on va faire un genre de cérémonie pour honorer la terre sacrée, les énergies masculines, féminines, et blablabla parce que les gens ils aiment bien ça !
- Tu es impitoyable ! Et en plus tu te trompes complètement. Les musiciens sont là pour nous faire transmuter une agitation collective en un chef-d'œuvre cocréé. Leurs fréquences et leurs rythmes vont synchroniser nos esprits et aligner nos intentions.
- Et puis quoi encore ?
- Ils vont nous insuffler une telle énergie que, tu verras, la structure sera achevée d'ici ce soir.
- C'est pas eux là-bas qu'arrivent ?
- Oui. Je dois rejoindre les autres pour coordonner leurs actions.
- Et moi je fais quoi ?

- Tu le sais, tu t'occupes de rééquilibrer l'énergie du gros rocher.
- Papy papy !
- Oh ton doigt saigne !
- Je me suis coupée en déterrants un caillou pour mettre un cristal à la place.
- Vas voir mamy.
- Elle est où ?
- Là en bas, elle est venue avec ce qu'il faut pour soigner les bobos, elle te mettra de la pommade et te fera un pansement.

LIVRE 2
QUARANTIÈME MILLÉNAIRE

IN-ARA¹

40 000 ANS ET QUELQUES

la source chaude

Quel bonheur ce bain chaud ! Rester là et ne plus aller nulle part, jamais. Plus jamais souffrir du froid, plus jamais avoir faim, plus jamais avoir mal. Tout mon corps est douloureux depuis que j'ai le ventre gros. Marcher est devenu pénible. Plus encore depuis que j'ai trébuché et qu'une branche a percé mon mollet. Les autres ont ri quand ils m'ont vue tomber parce qu'avec mon gros ventre je ne vois pas bien où je mets les pieds. Bang contre une pierre et badaboum je me suis retrouvée par terre. J'ai réussi à dévier ma chute pour ne pas tomber sur le ventre et risquer d'abîmer son précieux contenu. Du coup c'est moi qui me suis abîmée : en tombant sur le côté une branche a percé mon mollet. Les autres ont encore ri quand ils m'ont vue faire la pirouette mais ils n'ont plus ri quand ils ont vu le sang couler. Tout le monde sait que l'enfant dans mon ventre est précieux alors ils ont vite appelé Mo-Ara.

Mo-Ara, *vieille-femme*, c'est la plus vieille de la bande. Elle n'est pas Mo-Ara depuis longtemps, pas plus de deux lunes. Celle d'avant est morte quand on a traversé le champs de ruines, attaquée par une furieuse bande de rats géants auxquels elle n'a pu échapper, trop vieille pour courir. Les ruines, c'est un de leurs domaines, ils n'aiment pas qu'on les dérange. On n'aime pas non plus y aller mais on est obligé de temps en temps pour renouveler nos outils cassés, perdus ou usés. On trouve plein de choses merveilleuses en

1 Prononcer comme le *in* anglais, et si possible rouler le r de *Ara*.

fouillant sous les pierres. C'est là que Ky-Or a trouvé le beau couteau qu'il m'a donné. Une lame toujours brillante plus grande que ma main. Il l'a affûtée, refait la poignée, l'a gravée d'un soleil, et me l'a donnée. Il m'a montré comment m'en servir pour me défendre. Il a dit de jamais m'en séparer parce que je suis celle qui porte l'avenir de la bande.

Tout le monde savait que j'aurais un jour le ventre gros parce qu'une Mo-Ara d'avant et encore avant m'a donné à ma naissance le nom de In-Ara, *enfant-femme*. Depuis longtemps personne n'avait porté ce nom et personne n'avait porté d'enfant. In-Ara, c'est mon nom et je porte un enfant. Ky-Or est le père.

Ky-Or, *gauche-lance*, est un grand chasseur. Il traque le gibier comme personne et manie la lance comme personne de son puissant bras gauche. C'est pour ça qu'il dirige la bande. Il m'a donné le couteau précieux pour protéger l'enfant que je porte qui est encore plus précieux. Il y a de moins en moins de gros ventres, et souvent l'enfant qui vient au monde arrive mort. Ou bien il ne survit pas au rituel du bain glacé dans la rivière au troisième jour de sa naissance. Tout le monde sait que si on laissait vivre tous les enfants sans les soumettre à cette épreuve, ils mourraient bientôt d'une mort bien plus atroce et seraient un poids qui mettrait en danger toute la bande. Alors on le soumet au rituel du bain glacé et s'il y survit, il deviendra fort. Ky-Or dit que l'enfant vivra parce que je suis In-Ara. La bande a besoin de cette vie nouvelle parce que nous sommes moins que les doigts des deux mains.

Mo-Ara dit que l'enfant est un garçon. Ky-Or est content parce qu'il deviendra comme lui un grand chasseur. Les ancêtres lui ont révélé son nom, c'est comme ça qu'il sait qu'il sera un chasseur. Mais il ne doit pas le prononcer tant qu'il n'a pas passé l'épreuve du bain rituel. Mo-Ara est moins contente que ce soit un garçon parce que ça veut dire une femme de moins pour porter des enfants.

C'est Ky-Or qui m'a conduite à cette source chaude. C'est parce que Mo-Ara dit que ça soulage les douleurs. Elle sait beaucoup de chose Mo-Ara, c'est la plus vieille de nous tous. Elle dit aussi que la mise

au monde sera difficile parce que je suis jeune et petite. C'est vrai, je suis la plus jeune et la plus petite de toutes les femmes de la bande. Quand Mo-Ara, celle d'avant, a dit à Ky-Or que j'étais prête, il n'a pas attendu et m'a prise aussitôt. Quand mon ventre a commencé à grossir, plus personne ne s'est moqué de ma petite taille.

Ky-Or me dispense de travail pour pas que je me fatigue. Il m'a conduite ici aujourd'hui pour soulager mes douleurs. C'est vrai que dans l'eau chaude je sens presque plus mon corps. Sauf la jambe qui me fait toujours mal. Je la tiens hors de l'eau parce dedans ça pique et ça brûle. Mo-Ara a mis de la mousse sur la blessure pour la soigner mais ça gratte tellement dessous que je l'ai arrachée.

À part cette jambe douloureuse, de ma vie je n'ai jamais été aussi bien qu'ici à barboter dans l'eau chaude. C'est dans ce bassin que l'enfant naîtra. Mo-Ara dit que comme ça j'aurai moins mal et qu'il viendra au monde plus facilement. Alors toute la bande va rester par ici jusqu'à ce qu'il naisse. Le campement est pour l'instant provisoire mais tout le monde s'est mis à la recherche d'un meilleur endroit pour nous établir quelques temps, jusqu'à ce que l'enfant et moi supportions les longs déplacements. Une grande grotte, ce serait bien.

J'ai la peau toute bizarre. Perdue dans mes pensées je suis restée trop longtemps dans l'eau. Le soleil décline. Ky-Or aurait dû venir me chercher, ou envoyer quelqu'un pour m'aider. Je n'attends plus, je rentre seule. J'ai mes bottes, mon manteau, mon couteau et mon bâton de marche. Je vais leur montrer que je suis forte. Et mon fils sera fort.

les lioux¹

Horreur ! Le camp est vide et dévasté. Ils sont tous partis dans la précipitation. Ils m'ont oubliée. Non, ce n'est pas possible. Quelque chose de terrible les a fait fuir.

L'odeur du sang. Là-bas une lance à terre avec du sang sur la lame. Pas loin le cadavre déchiqueté d'un lioux. Blessé par la lance de Ky-Or, je la reconnais. Blessé mais pas tué. Lancée dans la précipitation la lame ne s'est pas suffisamment enfoncée. Elle a heurté une côte sans la briser et l'arme est retombée. Le lioux a fait encore quelques pas, je vois ses traces sanglantes, avant d'être achevé et dévoré par ses congénères, je vois leurs traces. Ses restes sont encore chauds. Pourquoi n'ai-je rien entendu de la bataille ? Le bruit de l'eau sans doute.

Les charognards n'ont pas encore repéré la carcasse. Je dois vite récupérer la tête, la cervelle est encore bonne à manger. Personne ne sait pourquoi les lioux ne mangent jamais la tête de leurs semblables. Ils ont pourtant des mâchoires assez puissantes pour briser des crânes. Moi je sais le faire aussi, avec une pierre. Ce soir on mangera, mon bébé et moi. Mais d'abord trouver un refuge, vite, à l'abri du vent froid et des lioux s'ils reviennent et des charognards qui reniflent le sang de loin. Pourvu que je n'ai pas beaucoup à marcher parce ma jambe me fait très mal d'avoir remonté la colline sans aide depuis la source en bas. Ici, entre ces deux gros rochers, ce sera bien. En entassant des pierres dans l'ouverture, mon couteau dans une main, la lance de Ky-Or dans l'autre, avec le ventre plein, je traverserai la nuit. Demain j'attendrai Ky-Or, il reviendra me chercher, toute la bande sera de nouveau réunie, et la vie reprendra comme avant.

¹ Prononcer le *x* final. Le *lioux* est une espèce entre chien et loup pourvue d'une imposante crinière qui ressemble à celle du lion. Elle apparaît vers le trentième millénaire. Comme leurs ancêtres, les lioux chassent en bande bien organisées.

La nuit, des étoiles, tout est si paisible, à en oublier le combat qui s'est déroulé tout à l'heure à quelques pas d'ici. C'est quoi les étoiles ? Même Mo-Ara ne le sait pas. Pourtant de nous tous c'est elle qui sait le plus de choses.

Des cris lointains. J'ouvre les yeux. La lance n'est plus dans ma main, j'ai dû m'endormir sans m'en rendre compte et la lâcher. Le vent a tourné, il vient du sud et amplifie les cris : ce sont les terribles hurlements qui annoncent la danse de la mort des lioux. Notre bande a profité qu'ils dévoraient leur congénère pour s'enfuir, mais pas assez vite, pas assez loin. Le cadavre de leur frère ne les a pas rassasiés, alors ils ont traqué la bande en fuite. Et maintenant ils les ont rattrapés. Ky-Or est courageux mais il n'a plus sa lance. Mo-Ara est vieille. Les autres prennent facilement peur. Quand les chants cesseront, la bande sera massacrée et dévorée.

Les nuages arrivent, plus d'étoiles dans le ciel, la nuit redevient paisible, demain Ky-Or ne viendra pas me chercher.

au matin, seule

Voilà qu'il fait jour. J'ai l'impression de ne pas avoir dormi mais la lance et le couteau sont par terre. J'ai mal au dos d'être restée trop longtemps appuyée contre le rocher. Et toujours ce ventre encombrant et cette blessure à la jambe. La crâne fracassé du lioux est juste là où je l'ai laissé. La langue est encore bonne à manger.

Je dois partir, vite. Les lioux ne reviendront pas, ils doivent être rassasiés. Dans la nuit, sans que je les entende, des charognards ont emporté la carcasse du lioux tué hier. S'ils reviennent, attirés par l'odeur du crâne ouvert, ou par la mienne, mon odeur a changé depuis que je suis grosse, je ne serai pas de taille à les affronter.

Partir, vite, mais c'est difficile, seule avec un enfant dans le ventre et une jambe abîmée. L'enfant vivra a dit Ky-Or. Ky-Or est mort

maintenant et l'enfant sera bientôt mort lui aussi si je ne parviens pas à rejoindre vite une autre bande. Avec cet enfant en cadeau, nous serons bien accueillis.

Partir, vite, mais où ? Pas au sud où les lioux ont décimé la bande. Pas au nord d'où nous venons et risquer de retraverser, seule cette fois, l'immense et dangereux champ de ruines. Pas à l'est où le terrain est trop difficile pour ma condition. L'ouest est le plus facile. Il y a un lac, peut-être des poissons, peut-être des humains. Pourquoi Ky-Or ne nous a-t-il jamais menés là-bas ? Je me souviens qu'il nous a mis en garde : ne vous approchez pas, c'est un pays de démons encore plus dangereux que les lioux et les rats géants. Il a dit, qu'est-ce qu'il a dit déjà, c'était il y a longtemps, ah oui, il a dit que de loin on peut les croire humains mais il ne faut pas les rencontrer parce c'est pas des humains, c'est des démons. De plus près on s'en rend facilement compte : ils sont laids, nus, et ils courent sur la glace. C'est ce que Ky-Or dit qu'il a vu. Ça ressemble trop aux histoires qu'aime raconter Mo-Ara.

L'origine des démons et des humains

– C'était il y a longtemps, très longtemps, si longtemps que même les plus anciennes Mo-Ara n'ont pas connu ce temps. En ce temps que vous ne pouvez imaginer, la Terre était différente d'aujourd'hui à un point que vous ne pouvez imaginer. Il ne faisait pas froid comme maintenant et il y avait des gens partout. Ils auraient pu devenir des vrais humains comme nous, mais non, ils en ont été empêchés. Parce qu'ils étaient tellement nombreux qu'ils n'avaient pas la place de vivre directement sur le sol de la terre nourricière, ils vivaient entassés les uns sur les autres dans d'énormes tentes de pierre. Les immenses champs de ruines que vous connaissez en sont les restes écroulés, rongés par le vent, la pluie, le gel, dévorés par les plantes. Vous ne pouvez pas imaginer la hauteur de ces

tentes en pierre. Les plus anciens des anciens pensent qu'elles montaient vers le ciel jusqu'aux nuages. Vous ne pouvez pas imaginer combien ils étaient, entassés là-dedans. Mais vous pouvez imaginer qu'à force de recouvrir la terre de ces tentes en pierre, ils ont fini par ne plus trouver à manger. Alors ils ont fait une chose terrible que jamais les vrais humains ne feraient : ils se sont entre-dévorer. Ils sont devenus les démons. Tous ne sont pas morts lors de cette Grande Terreur. Quelques uns ont survécu, et leurs descendants, toujours avides de sang, errent aujourd'hui à la recherche d'humains à dévorer.

– Et nous les vrais humains, d'où on vient ?

– Imaginez un lac si grand que quand vous êtes au bord vous ne voyez pas l'autre côté. Imaginez que même en grimpant au sommet d'une haute montagne, vous ne voyez toujours pas l'autre côté. Vous pouvez voyager plusieurs jours en canoë que vous n'atteignez pas l'autre côté. Pourtant ce lac immense qui s'appelle O-Kea a une fin où commencent d'autres terres. C'est de là que viennent nos ancêtres les vrais humains.

– Alors comment ils sont venus si c'est pas en canoë ?

– Sur le dos d'énormes poissons comme vous n'en verrez jamais. Voyez ce rocher à plus de cinquante pas, eh bien ces poissons étaient encore plus grands que d'ici à là-bas. Et ils avaient le dos plat sur lesquels pouvaient s'installer plein de gens parce qu'ils étaient très amicaux. Les vrais hommes les considéraient comme des frères, des frères de l'eau qui savaient parler et qui étaient très grands parce l'eau leur donnaient la force. Mais quand nos ancêtres sont arrivés sur cette terre en chevauchant leurs frères de l'O-Kea, les démons ont profité de leur gentillesse, ils se sont tout de suite rués pour massacrer et dévorer les géants. Les vrais humains qui n'ont pas été massacrés en même temps ont fui et ont vécu dans la peur cachés dans les montagnes reculées. Quand les démons se sont tellement entre-dévorer qu'il n'en restait presque plus, les vrais humains sont sortis de leurs cachettes et ont pu reprendre une vie décente. Mais il faut rester vigilant et éviter de croiser les démons.

– Pourquoi nos ancêtres les vrais humains sont venus sur la terre des démons ?

– Nos ancêtres vivaient sur une terre de douceur et d'abondance. La température était clémente, pour manger il suffisait de tendre le bras pour cueillir des fruits magnifiques. Ils étaient heureux. Et si gentils qu'ils ont voulu partager ce bonheur. Ils ont envoyé des émissaires un peu partout à travers O-Kea sur le dos des poissons géants pour rencontrer d'autres humains, savoir comment ils vivaient, et leur dire qu'eux-mêmes vivaient sur une terre de douceur et d'abondance. Mais à peine arrivés, les grands poissons ont été dévorés et eux-mêmes pourchassés. Ils auraient voulu retourner sur leurs terres bienheureuses, mais sans les poissons géants qui seuls connaissaient la route et étaient capables de traverser O-kea, c'était impossible. Alors les vrais humains ont été condamnés à errer sur ces terres hostiles, jusqu'à ce jour où nous devons nous battre contre le froid, les rats géants, les lioux, et éviter les démons.

In-Ara, deuxième jour d'errance

J'ai vu les rats, j'ai vu les lioux, je n'ai jamais vu de démons. Ky-Or dit qu'il en a vus mais je crois qu'il veut seulement nous faire peur pour se montrer le chef. Ky-Or est mort dévoré par les lioux, pas les démons ; Mo-Ara est morte dévorée par les lioux, pas les démons ; l'ancienne Mo-Ara est morte dévorée par les rats, pas les démons. Et moi ? Est-ce que ce sont les rats ou les lioux qui auront ma viande et celle de mon enfant ?

Le lac est tout près, je sens son odeur mais je n'arrive plus à avancer. Je vais me reposer et puis je reprendrai la route. Je dois me reposer, j'ai mal partout, j'ai faim, ma jambe est gonflée et m'élance, le bébé remue et demandera bientôt à sortir, j'ai froid et pourtant je suis brûlante. J'ai faim. Depuis ce matin je suce un caillou. La petite

réserve de viande séchée rescapée des lioux a vite été épuisée. Je ne suis pas en état de chasser. Bientôt c'est moi qui deviendrais la proie d'un chasseur. Nous allons mourir mon bébé et moi. Ky-Or dit que l'enfant vivra. Mais qu'est-ce qu'il en sait Ky-Or, il nous a abandonnés. Je suis tellement fatiguée. Me reposer, là ce sera bien, m'allonger pour soulager mon dos et ma jambe. Après j'attraperai un poisson dans le lac. On se sentira bien le ventre plein. Mais d'abord me reposer. Dormir.

dans l'ancre des démons

Où suis-je ? Je m'endors au bord d'un lac et je me réveille dans cet endroit bizarre. Je suis morte ? Non, dans l'autre monde Ky-Or et les autres viendront m'accueillir. Mon manteau, mes bottes, et ma lance, celle de Ky-Or, sont là par terre. J'ai pas froid mais c'est quoi cette couverture ? C'est pas une peau d'animal. Et puis cet endroit sent bizarre, pas comme chez les humains.

Ça parle là-dehors. C'est pas de l'humain, rien que des bruits pour imiter des mots humains mais qui veulent rien dire. Ça se tait et ça commence à marcher. Deux personnes pieds nus aux pas légers. Pas le temps de fuir, elles sont déjà là. Quelle horreur ! C'est pas des humains. Mais c'est pas des animaux non plus. Deux femelles dégénérées : petites et minces, plus petites que moi, une plus vieille que l'autre, nues, brunes de peau, presque pas de seins ni de fesses. Pas des animaux mais pas humaines. Elles sont si laides. Et puis elles sentent une drôle d'odeur, pas animale, pas humaine, presque comme de la mousse ou du champignon. Sûrement dangereuses : la plus âgée a le corps couvert de signes maléfiques. Et puis c'est pas normal, comment elles peuvent se promener toutes nues par ce froid sans même des poils pour les protéger ? Ça ne les gêne pas. Leur corps est même si chaud que je le sens d'ici à plusieurs pas d'elles comme quand on est près d'un feu.

Ni animales ni humaines, c'est sûr, ce sont les démons dont parlaient Ky-Or et Mo-Ara. Et les démons, ça mange les humains ! Mon enfant ? Où est-il ? J'ai le ventre plat ! Les démons l'ont sorti de mon ventre pour le manger. Quelle horreur ! C'est pour ça qu'ils m'ont capturée pendant que je dormais. Ils me gardent prisonnière parce qu'après l'enfant, ce sera à mon tour d'être mangée ! Je dois fuir, vite, loin. Je n'aurai aucun mal à me débarrasser de ces deux démons. Maintenant que j'ai le ventre plat, d'un bond j'attrape ma lance, j'enfile mes bottes et mon manteau, qui contient toujours mon couteau j'espère, et je cours le plus vite possible loin d'ici. Et si les démons me poursuivent, j'ai ma lance.

Je bondis. Et je m'écroule. Horreur, je n'ai plus ma jambe ! Les démons me l'ont prise. Pour la manger ! C'est comme disait Mo-Ara : les démons dévorent les humains. Voilà que les deux se jettent sur moi, me relèvent et me forcent à me rallonger.

– Je sais ce que vous allez faire, démons, me couper les membres l'un après l'autre pour les dévorer. Je ne vous laisserai pas faire. Grrr ! Reculez.

Elles ne comprennent pas, elles se regardent et disent des faux mots dans leur langue démoniaque.

– Reculez j'ai dit.

La jeune qui est la plus près de moi, je lui envoie mon poing dans la figure. Sa lèvre saigne. L'autre la relève et elles reculent toutes les deux.

– In-Ara ! Grrr !

Je rampe jusqu'à mes affaires. J'enfile une botte, mon manteau, ah le couteau est bien là, et je me relève en m'appuyant sur la lance. C'est une lance solide, c'était celle de Ky-Or, un formidable chasseur.

– Grrr ! Bougez pas.

Devant ma lance, elles ne bougent plus. Je dois partir, vite, loin. Je n'ai plus le ventre gros, ma jambe ne me fait pas mal, en m'appuyant sur la lance j'arrive à marcher. Pas très vite mais j'avance. Les démons ne me poursuivent pas, je les ai trop effrayés.

Je dois rejoindre des humains, leur dire que les démons existent mais qu'on peut les effrayer. Alors on ne les craindra plus. Je dois avancer, m'éloigner d'eux. Je continue encore un peu et puis je m'arrêterai pour brouiller ma piste. Je sais faire, Ky-Or m'a appris. Je trouverai de quoi manger, je trouverai une bande d'humains. Mais d'abord m'éloigner. Marcher et éviter les lioux. Marcher, marcher...

AMBA ET DJAN¹**MÊME JOUR*****mère et fille***

– Djan, ma fille, viens, profitons de ce moment de calme pour papoter.

– C'est vrai, c'est inhabituellement calme, tout le monde a l'air occupé ailleurs. De quoi veux-tu me parler Mamma ?

– Tu ne trouves pas qu'on est bien ici, assises sous ce petit soleil printanier ? Tu sens comme l'air est un peu plus doux et plus humide.

– Oui, le vent a viré au sud. Bonne nouvelle : si ce temps se maintient, la rive sud du lac commencera à dégeler et on pourra bientôt nager.

– Tu souviens-tu de ce rêve que nous avons partagé toi et moi cet automne ?

– Bien sûr Mamma. On a rêvé la même nuit qu'on se trouvait au bord d'un lac complètement dégelé et qu'une bande d'oiseaux comme on n'en a plus vus depuis des générations venait s'y poser. C'était vraiment merveilleux de nous sentir à ce point accordées, à la fois entre nous et avec le monde.

– Eh bien ce dont nous avons rêvé est en train de se produire. C'est le signe que j'attendais pour t'annoncer une importante nouvelle : il ne fait plus de doute que tu seras la prochaine Amba. Tu me succéderas un jour. Je sais que tu t'y attendais, mais voilà, c'est dit.

– Merci Mamma.

1 Prononcer le *n* final et pas *an* ou *en*.

– Ne te réjouis pas trop vite ma fille parce qu’une énorme responsabilité t’attend. Des événements se précisent que nous, Amba de mère en fille, pressentons et préparons depuis des millénaires.

– De quoi parles-tu ? Tu m’inquiètes.

– De la véritable tâche pour laquelle nous nous incarnons en tant qu’Amba, de notre raison d’être. Le temps qui change signifie que pendant quelques siècles nous allons bénéficier d’un climat un peu plus clément¹. Le temps qui change signifie aussi que les temps changent. Ampa, ton père, a perçu un autre signe : il a senti une étoile exploser tout là-haut. On ne peut pas encore la voir. D’après lui, sa lumière et son souffle nous atteindrons seulement dans une quarantaine d’années². C’est dire que tout se met en place sur la Terre comme au Ciel pour que des événements projetés depuis des millénaires se concrétisent. Et ta place à toi est d’être Amba. Lorsque ce souffle nous traversera tu dirigeras la première cérémonie de la mutation.

– Tu veux vraiment dire que dans quarante ans, je devrai initier des participants et organiser cette cérémonie ? Je ne vois pas comment !

– Tempère ton enthousiasme !

– Mamma, pas d’ironie s’il te plaît.

– Je comprends tes réticences : tu es jeune, tu imagines une tâche démesurée pour laquelle tu ne te sens pas préparée. D’un certain point de vue tu n’as pas tort : c’est effectivement complètement fou de t’imaginer dans quarante ans dirigeant une cérémonie telle

1 Événement dit de Dansgaard-Oeschger qui peut se produire plusieurs fois au cours d’une ère glaciaire pour des raisons pas encore élucidées. Il se caractérise par une montée rapide des températures, plusieurs degrés en quelques dizaines d’années seulement, suivie d’une décroissance graduelle sur plusieurs siècles.

2 Disons qu’il s’agit d’une nova et pas d’une supernova : la première correspond à une augmentation de luminosité de l’ordre de 100 000 fois celle du Soleil, tandis que la seconde devient des milliards de fois plus lumineuse que le Soleil, produisant des rayonnements dangereux pour la vie si l’explosion est trop proche de la Terre.

qu'on n'en a jamais faite d'où sortira une nouvelle espèce humaine. Mais en tant qu'Amba ce n'est pas ainsi que nous devons voir les choses.

– Je sais, mais quand même...

– Je sens encore de la crainte dans ton corps et ta voix. Alors rassure-toi, nous avons quarante ans pour que tu sois prête à accomplir ce pour quoi tu es venue. Et si tu espérais me voir disparaître bientôt pour prendre plus rapidement ma place, n'y compte pas, je suis là pour encore quelques dizaines d'années.

– Mamma ! Toujours tu te moques de tout !

– Tu es trop sérieuse ma fille. Alors voici la leçon du jour : si tu prends tout ça trop au sérieux l'énergie se retournera contre toi et ton œuvre sera bancal voire ne s'accomplira pas. Le sérieux génère la tension, la tension trouble l'intention, l'intention imprécise et faible oblige à user de volonté, la volonté dévoie tout en obligeant à user de la force. Laisse les choses se faire, tel est le secret, en veillant juste à ce que ton intention soit limpide. Et sois consciente aussi que cette intention-là ne t'appartient pas, elle émane de la conscience-énergie de tout-ce-qui-vit. Contemple le Grand Jeu avec détachement et vois comme tout advient sans que tu aies à intervenir. Ou à peine, seulement quand c'est nécessaire, tu fais juste une petite piqûre, de la même manière que procède l'acupuncteur pour soigner : une aiguille ici et là, c'est tout ce qu'il faut pour aider l'énergie de ton corps à bien circuler.

– Oui mais tout est dans le choix du point et du moment pour planter l'aiguille.

– Tu sauras le moment et tu sauras l'endroit parce que tu es Amba. Tu le sauras comme l'on sait maintenant que quelque chose commence. À partir de ce jour tu n'es plus ma fille, tu es Amba qui officiera à la cérémonie de la mutation. Je suis ici pour t'aider, pas pour te transformer ni pour t'apprendre ce que tu auras à faire. Amba, tu es déjà celle que tu seras, je me contente de t'aider à le réaliser pleinement. Je te montre que tu n'as rien d'autre à faire qu'être toi-même.

- Ce qui implique selon toi d'abandonner mon sérieux.
- C'est une condition pour ne pas créer d'obstruction. Détachée du résultat de tes actions, tu les verras s'accomplir comme d'elles-mêmes. Alors tu réaliseras le plus grand secret de l'univers : c'est jouissif ! C'est cela le Jeu de la Création : projeter ses intentions, les vivre en tant que créature incarnée dans cet univers physique, jouir de l'expérience, et jouir encore davantage du processus d'ensemble de la création. C'est ainsi que tu assisteras la naissance d'*Homo consciens* dont notre espèce actuelle n'est qu'une des ébauches. Tu l'accoucheras dans une explosion de jouissance cosmique. Que crois-tu que l'étoile a ressenti quand elle a explosé ? Comment crois-tu que Ampa a eu connaissance de cette explosion ?
- Mamma, je pressens tout ça depuis toujours. Mais le savoir ne m'empêche pas de ne pas me sentir à la hauteur. Je sais que l'étoile explose en ce moment parce tout-ce-qui-est est ce qu'il est et que je suis ce que je suis ici et maintenant. Je sais que la mutation s'amorcera avec l'arrivée de son souffle. Je sais que tous ces événements sont un seul et même : simultanéité entre l'explosion de l'étoile maintenant et l'arrivée de son souffle dans quarante ans ; simultanéité d'être ici jeune et incertaine, et être celle qui sans doutes ni hésitations accouchera *Homo consciens*. Tout ça je le sais mais ça ne m'empêche pas de me sentir dépassée, de n'être ici tout de suite que la petite fille de ma Mamma.
- Tu es ma fille et tu es Amba. J'ai mes bras et mon cœur pour t'accueillir comme ma fille chaque fois qu'il te prendra l'envie de jouer à être ma fille. J'ai mes connaissances, mes intuitions, et ma liaison avec toutes les Amba du passé pour t'aider à te réaliser à ton tour comme Amba. J'arriverai à ce que tu ne fasses rien d'autre qu'être toi-même, sans dévier.
- Comment ?
- Ha ha ha ! En ne rien faisant, cela va de soi. D'ailleurs cela commence précisément maintenant ! Regarde les deux qui approchent, ils apportent un trésor sans qu'on ait eu à le solliciter.

- Et je présume que pour en bénéficier, nous aurons tout au plus à planter quelques aiguilles ici ou là ?
- C'est l'idée générale même si dans ce cas précis je pressens quelques complications. D'ailleurs à propos d'aiguilles, il va falloir programmer ta séance de tatouage maintenant que tu vas me succéder. Tu sais que pour nous, Amba, le tatouage recouvre tout le corps, alors commence à réfléchir aux figures et symboles que tu veux voir représentés. C'est ton destin qui sera gravé dans ta chair. Mais les voilà, on en reparle plus tard.
- Bonjour Amba, bonjour Djan. Excusez-nous de vous interrompre, nous avons quelque chose d'important à te dire Amba.
- Vous ne nous dérangez pas, nous papotons gentiment en profitant de cette douceur.
- Nous avons trouvé une sapiens évanouie près de la rive sud-est du lac. Elle est mal en point.
- Très mal en point : elle est enceinte avec une vilaine blessure à la jambe.
- Portez-la chez moi. Viens ma fille, allons examiner ce trésor.

In-Ara

- Ainsi c'est une sapiens. C'est la première fois que j'en vois.
- Moi-même c'est la première fois que j'en vois une d'aussi près. De ma vie j'ai dû en apercevoir trois ou quatre, pas davantage, et toujours à distance. Je pense qu'ils nous observent souvent mais restent bien cachés, et ils s'enfuient dès qu'ils s'aperçoivent qu'on les remarque. Un jour, j'étais jeune, ton âge peut-être ou à peine plus, je me souviens que quelqu'un a voulu tenter une expérience pour établir un contact. Il a suspendu de la nourriture à une

branche de sorte qu'elle soit visible depuis un chemin bien marqué tout en restant inaccessible aux animaux.

– Je devine que la nourriture est restée là à pourrir.

– Oui. Soit ils ne sont pas repassés par là, soit ils n'ont pas voulu du cadeau. En tout cas pour notre part, nous allons l'accepter leur cadeau.

– Elle geint Mamma, elle doit avoir mal.

– Voyons ce qu'elle a. Commençons par la déshabiller.

– Nues, les sapiens ont l'air encore plus différentes de nous.

– Ne te fie pas à leur apparence, dedans nous sommes pareils. Nous saurons prendre soin d'elle et du bébé comme de l'un de nous.

– Elle a l'air jeune et vieille en même temps.

– Elle est plus grande que toi mais je dirai que vous avez à peu près le même âge, 13-14 ans. Sa vie doit être rude et elle ne mange pas tous les jours à sa faim.

– Il n'empêche qu'elle est plus corpulente que moi. Et elle est déjà enceinte et sur le point d'accoucher alors que je ne suis pas encore réglée.

– Son ventre est énorme. Elle est trop jeune pour être enceinte. Ils auraient dû attendre qu'elle grandisse encore un peu.

– Elle n'a sans doute pas eu le choix.

– En tout cas ce qui est fait est fait. Il va nous falloir aider l'enfant à sortir.

– Comment allons-nous faire ? En plus elle est brûlante de fièvre.

– Sa blessure est infectée. Vois comme sa jambe est gonflée.

– Elle a une sale couleur et une sale odeur. D'ailleurs tout son corps sent mauvais.

– Je ne crois pas que nous pourrions sauver sa jambe. Il va falloir l'amputer. Et ne pas trop tarder sinon l'infection risque d'emporter en même temps la mère et l'enfant.

– Et si nous avons à choisir entre la vie de la mère et celle de l'enfant ?

– Sans hésitation je choisis de sauver l'enfant. C'est lui le précieux cadeau que la Vie nous envoie.

- Que veux-tu dire Mamma ?
- Les mélanges sont riches de possibilités nouvelles. Nous avons encore à traverser de nombreux cycles et nous ne les franchirons pas en restant isolés, repliés sur nous-mêmes.
- Tu penses que cet enfant aura un rôle dans la genèse d'*Homo consciens* ?
- Probablement.
- Est-ce qu'on ne perd pas du temps à bavarder comme ça, sa situation a l'air critique.
- Je réfléchis à ce qu'il faudrait faire en même temps qu'on parle.
- Et si l'infection gagne, n'est-ce pas dangereux pour l'enfant ?
- Sans doute si nous tardons trop. Mais qui sait, cela aussi pourrait être riche de possibilités nouvelles ¹. En tout cas, je suis d'accord avec toi, nous ne devons pas attendre davantage. La première chose à faire sera de sortir le bébé et on s'occupera de sa jambe après.
- Vue la grosseur du ventre et la taille de la femme, il ne sortira pas par la voie naturelle.
- Oui, ça ne servirait à rien de lui donner une potion pour déclencher les contractions. Il va falloir lui ouvrir le ventre, sortir le bébé, et recoudre le ventre. Une opération que l'on n'a plus pratiquée chez nous depuis des générations.
- Comment va-t-on faire si cette pratique s'est perdue ?
- Ici nous l'avons oubliée mais elle n'est pas perdue. Je dois pouvoir retrouver les informations dont nous avons besoin pour pratiquer cette ... *césarienne*, les ancêtres viennent de me souffler le nom ². Je

1 Près de 8% de notre génome est d'origine virale. Suite à des infections de nos ancêtres par des microbes, des séquences de leur ADN ont fini par se retrouver dans le nôtre. Certaines de ces séquences sont toujours actives et même indispensables, comme celle qui code la *syncytine*, une protéine permettant le développement du placenta.

2 J'ai connu une situation de ce genre. Avec deux autres personnes nous rendions visite à un moine tibétain pour l'interroger sur un sujet très technique. Il a dit qu'il n'avait pas la réponse mais qu'il pouvait la chercher. Il s'est mis dans un état que, vu du dehors, je qualifierais de transe. Il en est sorti quelques instants plus tard et nous a donné la réponse. Précision

disais donc que pendant que je vais chercher des informations tu vas quérir l'acupuncteur. Il devra anesthésier la patiente parce qu'on ne peut pas pratiquer l'hypnose ni lui donner de l'opium, ce serait mauvais pour le bébé. Ensuite tu trouves deux personnes capables de s'occuper du bébé. Toi et moi procéderons aux opérations. Tu te sens prête ?

– Oui.

– Bien ma fille. Vas maintenant, je récupère les informations et je prépare les instruments.

césarienne

– Merci à tous d'être venus si rapidement, la situation est urgente. Je vous explique ce qu'on va faire et on le fait dans la foulée. La jeune femme est évanouie à cause de la fièvre et de l'hypoglycémie. Djan et Hebahe, vous vous débrouillez pour lui faire avaler cette boisson que je viens de préparer, ça va la réhydrater et lui redonner de l'énergie. Toi Maître-acupuncteur, tu l'anesthésies pour qu'on puisse lui ouvrir le ventre sans qu'elle souffre ni qu'elle fasse des mouvements intempestifs.

– Son corps n'est pas si différent du nôtre, je trouverai les points qui provoquent l'anesthésie et qui aideront ensuite à atténuer les douleurs post-opératoires.

– Parfait. Dès qu'elle est anesthésiée, ma fille et moi procédons à la césarienne : tu désinfectes l'abdomen, je coupe le ventre selon ce trait horizontal que j'ai déjà tracé au-dessus du pubis, tu éponges le sang, je continue en coupant l'utérus. Dès que l'enfant apparaît, l'une de vous deux le prend tandis que l'autre coupe le cordon. Vous l'emportez et vous faites ce qu'il y a à faire.

– Ne t'inquiète pas Amba, ma fille et moi savons quoi faire.

supplémentaire : tout son corps dégageait une très forte chaleur, comme si nous étions près d'un radiateur.

- De notre côté on poursuit l'opération : tu sors le placenta, je recouds l'utérus et puis le ventre. Sans pause, on passe à sa jambe. Tu lui fais boire cet opium tandis que toi l'acupuncteur tu continues avec tes aiguilles.
- J'arriverai à limiter les saignements et à réduire les douleurs pendant et après l'opération.
- Bien. Ma fille, tu désinfectes une grande zone autour du genou. Je découperai la peau de façon qu'on puisse ensuite la replier sur la plaie. Je ne couperai pas l'os. Je me contenterai de couper les tendons autour du genou pour séparer le bas de la jambe du fémur, ce sera plus facile, plus rapide, et moins dangereux. La partie délicate sera de ligaturer les vaisseaux sanguins. Ensuite on repliera la peau sur la plaie, on pansera, et on lui fera boire cette boisson pour faire baisser la fièvre, combattre l'infection résiduelle, calmer les douleurs, et la nourrir. Des questions ?
- Non.
- Très bien. Désinfectez-vous les mains avec ça et on y va.

réveil et fuite

- Mamma, tu entends, elle bouge.
- Elle a bien dormi, allons voir comment elle va.
- Tu ne trouves pas qu'elle nous regarde bizarrement ?
- Elle a l'air apeurée. Je pense qu'elle ne comprend pas où elle est ni ce qui lui arrive.
- Comment lui faire comprendre ?
- Je ne sais pas.
- Oh non ! Elle veut se lever !
- J'espère qu'elle n'est pas tombée sur son moignon.
- Non, elle aurait hurlé.
- Aide-moi à la relever et à la remettre sur la couche.

- Aïe ! Elle m'a frappée !
- In-Ara, grrr !
- Reculons. Elle pourrait facilement nous transpercer avec sa lance. Laissons-la partir, elle doit vouloir rejoindre sa tribu.

- Mamma, tu as vu comme elle est partie sans avoir eu l'air de chercher son enfant.
- Je t'avoue que je ne comprends pas. Il semble que nous ne les comprenions pas davantage qu'ils nous comprennent.
- Et tu as vu ce regard qu'elle nous a lancé quand elle nous a menacées. On aurait dit qu'elle avait vu des démons qu'elle était prête à massacrer.
- Cette fois je la comprends.
- Explique-toi, Mamma.
- Si tu te voyais, ma fille, la bouche toute ensanglantée, on dirait que tu as déchiqueté à pleines dents un animal vivant. Un vrai démon, à faire peur !
- Mamma ! Jamais t'es sérieuse.
- Viens que je nettoie ça. Ce n'est pas grave, juste la lèvre un peu fendue. Appuie dessus ce tampon, ça arrêtera le saignement.

- Mamma, pourquoi elle m'a frappée alors qu'on l'a soignée et qu'on a sauvé son enfant ?
- Ça, c'est ce que tu penses avoir fait. Mais sais-tu ce qu'elle pense qu'on lui a fait ?
- Alors c'est ça que veut dire ce coup que j'ai pris : ne pas croire qu'on sait ce que les autres pensent.
- Une leçon sans prix quand on est appelée comme toi à être maître d'œuvre d'un projet collectif.

INTERLUDE

LA VIE D'UN LAC

SANG DE GLACE

Le système solaire tressaille, la Terre tressaille à son tour. À la faveur d'une petite remontée de la température de l'eau, l'algue en dormance sur la vase au fond du lac sort de sa torpeur, et une autre semblable, et toutes les autres pareilles en attente de cet événement depuis des temps qui ne se comptent plus. Le moment est venu d'accomplir la mission.

Lentement mais inéluctablement leur physiologie se réactive. Tout doit se faire selon un ordre précis. D'abord puiser dans les réserves pour synthétiser un peu de gaz qui va gonfler la vésicule afin de remonter à la surface. Beaucoup se retrouvent coincées sous la glace qui recouvre tout le lac, empêchées de remonter davantage. Heureusement, quelques unes profitent des courants et turbulences provoqués par les mouvements de la glace pour s'infiltrer dans d'infimes craquelures jusqu'à atteindre la surface. Redécouvrir le Soleil bienfaiteur qui déverse sa lumière blanche à travers une atmosphère dépourvue d'humidité. Une lumière froide que la glace renvoie presque entièrement vers le ciel. Elle ne réchauffe pas. Les algues sont là pour changer cela.

Lumière et eau, c'est tout ce qu'il leur faut pour se multiplier. La glace sur le lac se teinte de rouge ¹. La même lumière qui quelques jours auparavant ne chauffait pas, absorbée maintenant par la glace

¹ Inspiré de l'algue *Sanguina nivaloides* communément appelée *sang des glaciers* parce que, lorsque les conditions sont favorables, elle prolifère sur la glace à laquelle elle confère une teinte rose-rouge.

au lieu d'être réfléchie, commence à la faire fondre, de plus en plus vite¹. Bientôt elle aura complètement disparu. Alors les algues dégonfleront leur vésicule et se laisseront retomber sur le fond. Elles entreront de nouveau en dormance dans l'attente du prochain appel de la vie.

Sur la berge du lac, une humaine se promène. Nue, tatouée des pieds à la tête, elle se réjouit du spectacle de cette glace couverte d'un tapis rouge. Elle se réjouit davantage encore de ce que cela présage : bientôt l'on pourra de nouveau se baigner et nager dans le lac ; un peu plus tard, convergeront les énergies du Cosmos, du Soleil, de la Terre et des intentions humaines pour accomplir un grand dessein voire un destin.²

1 C'est le même phénomène qu'on a tous observé : une voiture sombre au Soleil est toujours plus chaude que la même de couleur claire.

2 Après lecture, Corinne trouve que cet interlude manque de personnages. Elle me suggère de faire intervenir une libellule, revêtue d'un anorak parce qu'il fait encore trop froid, bleu de préférence. Je choisis de ne pas donner suite à son idée.

LA LIOUX

mêmes journées*chasse à l'homme*

Notre couple de corbeaux-messagers revient de sa surveillance alentours. On comprend que des proies ont été vues. Un éclaireur doit être envoyé pour organiser la chasse. Le choix du groupe se porte sur un jeune lioux adulte parce que son pelage brun se fond parfaitement dans ce paysage de conifères dépourvu de neige et de glace. Ce sera sa première mission du genre. En espérant qu'il ne se montre pas trop téméraire au risque d'alerter les proies. Il ne faut pas qu'elles nous échappent. Depuis quelques temps nous n'avons que des rats à manger. Pas très bon quoique nourrissant. Nous avons faim de meilleures chairs. Mes petits doivent apprendre d'autres goûts.

Tandis que l'éclaireur se glisse furtivement entre les arbres dans la direction indiquée par les corbeaux, le reste de la bande commence à s'exciter à la perspective de cette chasse. À coups de têtes, de mordillements, de grognements, de hérissément de leurs crinières, ils font monter le désir qui fera de la chasse un plaisir. C'est à regret que je ne laisse pas leur excitation me gagner. Je dois d'abord penser à la sécurité de mes deux petits. Nous nous éloignons un peu de peur qu'ils ne soient bousculés voire blessés par un geste malencontreux.

L'éclaireur revient vite, sa mission accomplie : un groupe d'humains campe tout près. Instantanément tous se figent et, après un temps de flottement durant lequel les rôles sont répartis, ils se mettent en route silencieusement. La dernière queue disparaît derrière les arbres mais je les entends encore : ils virent au nord pour aborder les proies à contrevent. Et puis ne reste plus d'eux que leurs odeurs individuelles familières que surmonte le parfum de l'excitation commune.

Les corbeaux s'en vont à leur tour. Ils les suivent à distance afin de ne pas éveiller les soupçons des humains. Nous savons de longue date que beaucoup sont d'excellent chasseurs capables comme nous d'interpréter les signes les plus subtils. Si la chasse est fructueuse, les corbeaux auront leur part pour leur rôle dans la découverte des proies. Moi et mes petits auront aussi la nôtre : on nous rapportera les meilleurs morceaux, cœur et foie.

Indifférents à ce qui se passe là-bas, ils jouent. Ils me montent sur le dos, s'agrippent à ma crinière, me mordillent la nuque. Je les repousse gentiment d'un mouvement de tête mais chaque fois ils reviennent. Les lécher les calme un peu avant qu'ils recommencent. Ils se calmeront bientôt d'eux-mêmes pour venir manger. Nous irons dans le terrier où ils s'endormiront en tétant.

Là-bas le combat commence déjà. Il se passe moins bien qu'espéré. Ce que je craignais est advenu. Trop téméraire, notre jeune éclaireur s'est fait grièvement blessé, je reconnais son hurlement. Surexcité, le groupe a perdu le contrôle de la situation : l'attaque a échoué, les humains ont fui. Les lioux ne commettront pas deux fois la même erreur. J'entends au silence soudain qu'ils ont la sagesse de ne pas entreprendre immédiatement la poursuite afin de laisser l'excitation retomber. L'effet de surprise est passé mais peu importe, la traque est aussi un plaisir pour un lioux patient et endurant.

le terrier des rats géants

Tranquilles, les petits têtent dans la chaleur humide du terrier.

Quels admirables constructeurs ces rats ! Un art pour eux indispensable de par la crainte viscérale que les humains leur inspirent. Un art perfectionné par leur longue fréquentation : les deux espèces sont liées par une très ancienne inimitié qu'aucune des deux ne parvient à oublier. Les humains craignent les rats et les rats craignent les humains, mais les uns comme les autres ont appris à surmonter leurs peurs lors de féroces combats. Même seul, un rat n'hésitera pas à les attaquer sans merci et sans souci de sa propre vie. C'est un enjeu de survie de l'espèce. Mais si le rat est féroce et malin, l'humain l'est plus encore. L'issue des combats est souvent au détriment des rats à cause des pièges et des armes de jet. Aussi, à moins d'attaquer en nombre, ils s'efforcent d'éviter les confrontations directes. Ils ont appris à se protéger en construisant des terriers comme des forteresses inexpugnables : des couloirs labyrinthiques où l'on ne se repère que par des odeurs subtiles, d'innombrables sorties parfaitement dissimulées aux regards humains, des entrées piégées conçues pour s'écrouler sur des visiteurs indésirables, des tunnels qui peuvent être inondés...

Ces terriers conçus pour des grandes familles s'avèrent des abris sûrs et confortables pour une mère lioux et ses petits. Les autres lioux du groupe, quant à eux, restent toujours dehors, ne craignant ni le froid, ni la neige, ni aucun autre animal.

S'emparer d'un terrier de rats géants n'est pas facile. Les humains n'en sont pas capables. Pour nous, les lioux, c'est chose possible parce que notre odorat nous permet de repérer toutes les entrées-sorties qu'ils utilisent en les distinguant de celles qui sont piégées. Des humains ont bien essayé de se servir de lioux pour les guider mais sans succès tant notre espèce rechigne à la soumission. S'emparer d'un terrier est un jeu dangereux qui ne peut s'accomplir qu'en bande bien organisée. Un lioux seul se ferait vite massacrer par des attaques de rats venues de toutes parts. Il faut être

plusieurs pour surveiller les différents passages. En attendant patiemment (le lioux est d'une patience infinie quand il ne se laisse pas emporté par la frénésie collective), les rats finissent par tomber dans notre gueule. Quelque coups de griffes pour élargir un tunnel d'entrée, et une mère comme moi peut se faire un nid douillet dans la première grande salle du terrier. Encore faut-il se méfier des attaques surprises de rats qui seraient restés dissimulés dans quelques recoins du labyrinthe. Ils sont très intelligents, nous l'avons appris à nos dépens. Lorsque ma mère a eu une nouvelle portée après celle qui m'a vue naître, deux des bébés sur les trois ont été ainsi tués. Nous avons appris à nous préserver de ces attaques sournoises en scellant soigneusement avec des pierres et des branches tous les autres tunnels qui partent de la salle.

C'est ici que mes derniers enfants sont nés. Une fois sevrés, toute la bande repartira explorer le monde. Nous apprécions rien tant que la nouveauté : nouveaux paysages à découvrir, nouveaux climats qui stimulent nos corps, nouvelles proies avec qui jouer. Mais ce qui nous procure le plus de joie en-dehors de la chasse, c'est simplement de trotter, seule ou en groupe, nous enivrer de sensations corporelles comme raison d'être au monde et faire ainsi exister le monde. Nous sommes d'infatigables découvreurs de chemins qui révèlent une écriture tellurique. Nous sommes d'inlassables traceurs de chemins qui font écho aux événements cosmiques. Toutes ces voies changent un paysage et changent tous les êtres qui l'habitent, leur offrant des opportunités de se transformer pour le transformer en retour. Ne jamais cesser de nous remettre en route, tels nous sommes, nous les lioux, telle est notre place dans le jeu de la vie terrestre.

Bientôt. Parce que d'abord mes petits doivent encore grandir. Jusque-là, nous resterons autour de cet abri. Il est confortable, pas de doute. Mais toujours avec les rats une gêne subsiste. Ce n'est pas l'odeur parce que, les ayant mangés, ils sont devenus nous et nous sommes maintenant un peu eux. C'est plus subtil, comme des relents de leurs pensées qui imprègnent les lieux qu'ils ont occupés.

Des pensées simples dominées par cette obsession : la haine des humains.

rêves

Tétez mes petits, nourrissez-vous de ce lait que je fais de la chair des rats. Il est bon pour vous parce que je ne les hais pas. Souvenez-vous en : ne jamais haïr les proies que vous tuez pour les dévorer. Tétez mes petits, c'est mon plaisir de sentir vos petites bouches sucer mes mamelles et vos petites pattes pétrir mon ventre, mon plaisir d'entendre vos gémissements de satisfaction, de vous lécher, vous emplissant de mon odeur et m'emplissant des vôtres. Plaisir assoupissant.

Des rats. Petits et blancs. Plein de rats dans autant de cages grillagées. Parfois des humains passent parmi les cages. Des géants humains, couverts de blanc aussi, qui nous jettent une nourriture insipide, nous prennent et nous manipulent sans ménagement, nous lâchent dans des boîtes sans issues en exigeant de nous des actions incompréhensibles.

Obligé de courir dans un étroit couloir labyrinthique inodore. Bzz ! Aïe ! C'est quoi ce choc horrible qui ébranle tout mon corps ? Bzz ! Aïe ! Qu'est-ce que je dois faire ? Courir ? Bzz ! Demi tour. Ici un nouveau chemin. Bzz ! Demi tour. Je cours, j'ai mal, je n'arrive plus à respirer, mon cœur s'emballe. Bzz ! Là une odeur alléchante, vers cet autre chemin. Là-bas un morceau de fromage. Je cours. Hélas, sur le point de l'atteindre, un être-à-mains me prend, me soulève et me jette dans une minuscule cage aux parois transparentes. Quelle horreur : là derrière, un frère étendu sur le dos, pattes écartées, ventre ouvert, les organes étalés. Le géant humain en blanc revient jeter quelque chose sur moi. Un liquide qui dégage une épouvantable odeur. La tête me tourne. Le monde s'efface.

Un mordillement me réveille. Le souvenir des rats disparaît instantanément. Je tourne la tête, tout va bien, les petits têtent en dormant, je peux m'assoupir de nouveau.

– Rudy, Rudy !

Quand il appelle avec ce ton joyeux, je cours vers lui tout frétilant. Il avance doucement sa main, la pose sur mon front et me caresse gentiment entre les yeux. J'aime ça mais j'aime encore plus quand il fait ça là, sous le menton. C'est le signe convenu entre nous : il va maintenant mettre ses grosses chaussures, celles qui sentent l'animal et font du bruit, il va prendre son bâton qui claque sur le sol, et nous allons partir marcher dans la montagne.

Mais aujourd'hui est différent. J'attends derrière la vitre en regardant loin sur le chemin par où il arrive d'habitude et en écoutant le moindre bruit. Je fais comme toujours en sachant qu'il ne viendra pas. Je fais semblant pour me calmer parce que je sais que plus jamais il appellera :

– Rudy, Rudy !

Plus jamais il me caressera, mettra ostensiblement ses grosses chaussures qui sentent l'animal, plus jamais nous irons nous promener.

Quelqu'un vient. Je sais que ce n'est pas lui. Elle est déjà venue. On ne s'aime pas beaucoup. Elle est juste là pour jeter de la nourriture dans mon assiette et me laisser sortir un peu avant de m'enfermer de nouveau. Elle repartira sans avoir témoigné la moindre affection. Comme je m'y attendais, elle jette la nourriture que je regarde sans y toucher. Elle émet des sons que je ne comprends pas auxquels je réponds par des jappements. Elle ouvre la porte, c'est l'occasion, je m'élance, la bouscule, et cours, cours, cours. Sans savoir comment, je me retrouve à cet endroit de pierres plates alignées qui sent la mort. Je cours dans les allées sans rien regarder, et soudain je me sens obligé de m'arrêter, comme avant quand j'étais retenu par la laisse qui nous reliait. Son visage est sur la

pierre, je le reconnais, mais ce n'est pas le vrai lui. Je le lèche en sachant qu'il ne me rendra pas la caresse. Je m'écrase sur la pierre comme si je pouvais m'y enfoncer et disparaître. C'est ça, rester ici jusqu'à disparaître, jusqu'à devenir moins qu'un souvenir.

Quand je rouvre les yeux, la nuit a envahi le ciel. J'aime la nuit, elle réveille en moi une force enfouie, celle qui me pousse maintenant à hurler comme faisaient mes ancêtres. Et voici qu'au loin un semblable hurlement me répond. Là-bas il y a encore une vie pour moi. Alors je cours, je cours, je cours vers elle.

chasse à la femme

Un infime tressaillement dans mon museau collé au sol me réveille. Cela revient, comme un petit choc régulier, presque au rythme de mon cœur. Cela se rapproche. Pas un bruit naturel, pas un animal, humain à coup sûr.

Réveillez-vous mes petits et suivez-moi. Restez bien derrière et pas un bruit. Installons-nous ici pour l'attendre. Respirez en silence et ne bougez plus. Aujourd'hui je vais vous enseigner comment l'on tue un humain sans le faire souffrir. Il faut surveiller sa respiration et l'attaquer sur son inspiration, c'est là qu'il est le plus vulnérable : moins de vigilance, moins de réactivité, et pas de douleur si vous le surprenez en plantant vos crocs profondément dans sa gorge. Je vous montrerai comment ouvrir son corps pour accéder aux bons morceaux, le foie et le cœur.

Et puis je vous montrerai comment témoigner votre respect aux humains quand ils nous offrent leur corps. Il le faut parce qu'ils sont nos égaux. La marque de respect c'est de laisser leur visage intact. Quand le don de leur chair est fait, même si vous n'êtes pas rassasiés, vous ne toucherez pas au visage. Creusez un trou ou repérez une anfractuosité dans la roche, mordez le cou encore plus profondément jusqu'à détacher la tête, et déposez-la dans le trou

que vous recouvrirez de pierres. Le reste du corps sera laissé aux charognards.

Écoutez : sa claudication s'intensifie, elle est toute proche. Reniflez doucement maintenant. Vous la sentez ? L'odeur caractéristique d'une humaine. Elle vient droit sur nous pour se donner à une vie plus grande qu'elle.

LA FORMATION D'AMBA-DJAN**QUELQUES MOIS PLUS TARD*****deux dragons***

– Mamma, je sais maintenant à quoi ressemble mon tatouage, je l'ai vu en rêve cette nuit.

– Raconte.

– Dans le rêve, je me vois de l'extérieur. Sur mon corps, deux dragons¹ entrelacés qui s'animent au gré de mes mouvements. La queue de chacun part du coup de pied et monte en s'enroulant autour des jambes ; leurs corps serpentins se croisent au niveau du pubis pour s'enrouler ensuite autour de l'abdomen et du torse ; leurs cous s'amorcent dans le dos et chacun passe vers l'avant par-dessus une épaule de sorte que leurs têtes se dessinent sur les seins.

– Splendide ! Un dragon seul est déjà symbole de puissance et de vie, alors deux qui s'unissent, leur puissance est multipliée. En plus, ainsi entrelacés, ils représentent la molécule de la vie terrestre, et c'est précisément celle de notre espèce qui sera réagencée lors de la cérémonie de la mutation que tu dirigeras. Une parfaite projection sur ton corps de ton projet de vie. Tu en as parlé à ton père ? Qu'en dit-il ?

– Pareil que toi. Il m'a aussi donné ces pierres qui formeront les yeux des dragons.

¹ Il ne s'agit pas de dragons d'inspiration occidentale, maléfiques et crachant le feu, mais d'inspiration chinoise, éminemment bénéfiques.

- Deux petites billes de grenat et deux d'améthyste : excellent choix. Il ne faudra pas les implanter trop profondément sous ta peau pour que leurs couleurs se laissent deviner.
- C'est aussi ce qu'il a dit.
- Tu as conscience que la réalisation d'une telle œuvre prendra des semaines et sera douloureuse.
- Je m'en doute Mamma.
- Alors prépare-toi en pratiquant bien les exercices d'auto-hypnose. Cela t'aidra à supporter les longues séances et la douleur.
- Oui Mamma.
- Tu as de la chance, notre acupuncteur est aussi un tatoueur de talent. Pas comme son prédécesseur qui a décoré mon corps de ces taches informes. Et comme tu es jeune et que tu vas encore grandir, si vous commencez maintenant, il saura faire en sorte que tes dragons bienveillants grandissent avec toi.

L'ingrédient secret

- Djan, ma fille, tu connais bien maintenant la préparation de l'aya.
- Oui Mamma. Je sais choisir les bonnes plantes, les préparer, les mélanger dans les bonnes proportions, les cuire le temps qu'il faut. Je sais quels ingrédients ajouter selon qu'il s'agit de soigner, de stimuler une prise de décision collective, d'explorer des territoires, d'entrevoir le futur. Et je sais aussi comment, en cas de doute, contacter directement l'esprit d'aya pour obtenir des informations.
- C'est bien ma fille, tu as très vite appris. Tu as appris aussi à voyager avec l'aya sans te perdre dans les multiples dimensions du monde des esprits. Tu sais maintenant que ce monde physique où nous évoluons n'est qu'une projection de ces dimensions psychiques.
- Oui Mamma, je sais, mais il m'a fallu du temps parce que ça contredit tellement notre expérience naïve des objets, de l'espace et

du temps. Mais après tous ces voyages, et aussi après toutes nos discussions avec toi et Pappa, mon point de vue s'est inversé : l'évidence désormais pour moi est que notre monde n'est rien d'autre qu'une hallucination collective, une cocréation d'une multitude d'esprits.

– Je t'admire ma fille. Je t'avoue qu'à ton âge je n'avais pas cette maturité et j'étais loin d'avoir compris tout ça. Disons que j'étais plus dilettante. Ma mère ne s'en inquiétait pas. La lenteur de mon rythme d'apprentie s'accordait à la lenteur de son rythme d'enseignante. Avec toi c'est l'inverse, je dois m'adapter à la rapidité de ta progression. Bref, revenons à la préparation de l'aya. Tu t'y es plusieurs fois essayée avec succès mais

– mais j'ai beau suivre scrupuleusement tes recettes, mes préparations ne sont jamais aussi puissantes que les tiennes. Quelque chose m'échappe.

– Que tu es prête aujourd'hui à comprendre.

– Prends une tasse, essuie-la bien et verse de l'eau dedans.

– Voilà.

– Goûte et repose la tasse. Ne la garde pas longtemps en bouche, contente-toi de la première impression.

– C'est rien que de l'eau ordinaire, pas de goût particulier.

– Reprends la tasse et goûte à nouveau.

– Mamma ! qu'est-ce que tu as fait ? le goût a changé ! ¹

– Goûte encore une fois.

– C'est bizarre, on dirait maintenant que c'est un peu salé. Tu as fait quelque chose sur moi pour changer ma perception ou tu as vraiment changé l'eau ?

– Je ne t'ai rien fait ma fille, mais c'est bien que tu te poses la question.

– Alors qu'est-ce que tu as fait ?

¹ Lors d'une visite d'une cave à vins avec quelques amis et parents, l'un d'eux a effectué une transformation semblable sur du vin.

- Simplement projeté une intention dans l'eau.
- “Simplement” dis-tu mais ça ne doit pas être aussi simple sinon tout le monde le ferait.
- C’est bien le cas, tout le monde fait ça tout le temps sauf que c’est dans la plus grande inconscience, d’où un certain désordre dans les expériences des humains.
- Tandis que toi tu le fais en pleine conscience ?
- Oui, ou du moins j’essaie la plupart du temps. Et je maintiens que c’est très simple. Tu en as convenu toi-même, ce monde n’est qu’une projection de dimensions psychiques alors
- alors l’esprit doit pouvoir changer le goût de l’eau rien que par l’intention. Mais Mamma, croire que c’est possible est une chose, la réaliser en est une autre.
- Lorsque tu as décidé de goûter l’eau, ton bras s’est tendu, ta main a pris la tasse et l’a portée à tes lèvres, tout ça comme conséquence immédiate de ton intention. Parce qu’elle était claire, que tu n’avais aucun doute, cela s’est fait sans que tu portes la moindre attention au comment cela allait se faire.
- C’est donc pareil pour changer le goût de l’eau : avoir une intention suffisamment claire, et alors assister à sa matérialisation sans autre intervention.
- C’est pareil en effet. Pareil même pour tout ce qui advient dans ce monde que tu dois considérer dorénavant comme une extension de ton propre corps. Il y a bien sûr quelques limitations mais nous en parlerons une autre fois. Quoiqu’il en soit, toi en tant qu’Amba tu dois progresser dans la maîtrise de ce jeu de création. Vois comme les plantes et les insectes ont des facilités pour coévoluer jusqu’à matérialiser des formes extravagantes. Nous, humains, n’avons pas ces facilités qu’ont ces autres règnes tant nous sommes empêtrés dans nos doutes, nos préjugés, nos croyances contradictoires, nos préoccupations futiles et autres poisons de l’esprit. Je persiste à affirmer que c’est simple. Mais simple ne veut pas dire facile. Ton père a eu une excellente idée de te donner ces pierres de grenat et d’améthyste, elles t’aideront à prendre confiance et à te concentrer.

- Je comprends maintenant comment tu potentialises tes préparations d'aya. Tu emploies un ingrédient secret que tu ne m'avais encore jamais révélé : l'intention.
- Tu sauras vite t'en servir, et mieux que moi, je n'en doute pas. Mais d'abord tu dois t'entraîner avec de l'eau comme je viens de te montrer. Au début tu n'arriveras probablement à rien ou bien à n'importe quoi. Ne t'inquiète pas, persévère, et puis un jour un déclic se produira et tu sauras le faire aussi naturellement que tu tends le bras.
- Et alors je pourrai appliquer le même procédé à l'aya ?
- Oui, à condition de bien choisir ton intention, plus encore quand ta préparation est destinée à d'autres que toi.
- J'y veillerai bien Mamma.
- J'en suis sûre. Une dernière mise en garde : je te connais bien ma fille, tu vas prendre ça comme un travail et t'y consacrer avec tout le sérieux et l'acharnement dont tu es capable. Ce n'est pas comme ça que tu y arriveras. Fais-en un jeu, pas un exercice. C'est là l'essence de l'enseignement de ma mère que je te transmets. Joue avec les circonstances qui se présentent. Tu as soif ? Alors joue à rendre l'eau plus douce ou plus acide selon ton envie du moment. Que ça marche ou pas, n'insiste pas. Parsème ton quotidien de ces petits jeux, que ça devienne une habitude. Quoi de plus simple ?

voyage en aya sans aya

- Mamma, j'ai encore une question.
- Dis-moi.
- Si l'intention est à ce point agissante, on devrait pouvoir obtenir des effets semblables à l'aya sans aya.
- Tu te doutes que depuis des milliers d'années que nous faisons usage de l'aya, nombre d'entre nous se sont posées la question.
- Et ?

- Et justement ton père est la preuve de la justesse de ta remarque.
- Je ne savais pas qu'il avait ce talent.
- C'est un peu plus compliqué. Je te raconte. C'était plusieurs mois avant ta naissance, avant même ta conception. C'est moi qui ai supervisé sa première séance avec l'aya. C'était justement pour le préparer à la cérémonie de notre union au cours de laquelle tu devais être conçue.
- Ah bon !
- Je t'expliquerai une autre fois comment Amba et Ampa conçoivent la prochaine Amba. Bref, je suis la procédure habituelle : je dis à ton père de ne rien manger depuis la veille, de boire beaucoup d'eau mais d'arrêter d'en prendre quelques heures avant la séance. Tu connais ton père, il a suivi scrupuleusement mes instructions. C'est donc l'estomac complètement vide qu'il se présente. Confiant, il boit d'un trait la tasse d'aya que je lui tends. Cela provoque immédiatement un tel haut-le-cœur qu'il vomit tout ce qu'il vient d'avaler. Comme il a encore la tasse à la main, il a la présence d'esprit de la mettre sous sa bouche et elle se remplit de tout l'aya qu'il vient de boire. Je la reprends et lui en donne une autre qu'il refuse. Un silence gêné s'installe. Alors, histoire de faire quelque chose, je me mets à battre le tambour. Et voilà ton père qui part pour le monde des esprits comme s'il avait vraiment pris l'aya !¹
- Étonnant ! Il a donc vécu une expérience typique de l'aya sans aya.
- Une expérience tellement belle qu'il en était béat et arborait un sourire lumineux que je ne lui avait encore jamais vu. J'ai eu la chance de revoir une autre fois ce sourire : c'est quand tu es née. Mais trêve d'attendrissement.
- Et ensuite ?

¹ C'est exactement ce qui m'est arrivé lorsque j'ai pris de l'ayahuasca et que j'ai fait l'extraordinaire expérience du corps-eau que je relate au chapitre 4 en l'attribuant à Lucy. Depuis je m'interroge : qu'est-ce qui a vraiment agi ?

– Eh bien l'expérience ne s'est jamais renouvelée. Après ça il a toujours eu besoin de prendre l'aya pour voyager dans les autres dimensions. Comme le tien, comme le mien, son corps s'y est habitué.

– Je suis sûre que vous avez dû beaucoup vous interroger sur ce qui s'est passé ce jour-là.

– Bien sûr et on ne comprend toujours pas. La seule conclusion valable est qu'il est effectivement possible de faire l'expérience de l'aya sans aya. Mais pour des raisons mystérieuses on ne parvient pas à le maîtriser. Le jeu de l'intention semble avoir parfois des limites !

– Je me doute que tu as dû essayer de les dépasser. En tout cas ça veut dire que notre corps sait déjà produire ses propres psychotropes équivalents à l'aya.

– Oui mais on n'a pas trouvé comment contrôler cette production, de même qu'on ne contrôle pas directement notre rythme cardiaque, seulement indirectement via la respiration par exemple. Un signe supplémentaire de l'immaturité de notre espèce.

– On peut donc imaginer qu'une espèce future aura cette capacité à moduler la production de psychotropes endogènes.

– À quoi tu penses ma fille ?

– Je crois que je commence à entrevoir la forme que va prendre ma contribution à la cérémonie de la mutation.

– Tu comprends donc que tu n'en seras pas seulement l'organisatrice, tu en seras la maîtresse d'œuvre. Ta contribution la plus importante ne sera pas visible.

– Je sais : imaginer les contours d'une nouvelle humanité et en projeter l'intention dans l'aya que les participants absorberont pour accomplir une cérémonie d'union au cours de laquelle eux-mêmes devront projeter cette intention pour féconder non pas seulement un nouvel embryon mais une nouvelle espèce. Ouf ! j'en ai le tournis. Le dire n'est déjà pas facile, alors le faire... Quant à me convaincre que c'est à moi que ça va incomber...

- Avoir conscience de ton rôle est capital mais encore une fois, ne t'acharne pas, n'en fais pas une obsession. Tu as plusieurs dizaines d'années devant toi pour que tout ça mûrisse. Un jour tu réaliseras que l'intention est présente dans ton esprit, d'une clarté et d'une évidence qui te surprendront car cela arrivera comme à ton insu alors que tu n'y penseras plus. Comme un fruit qui tombe de l'arbre à bonne maturité. Et puis souviens-toi toujours que tu n'es pas seule. Ce n'est pas le projet de Djan ma fille qui va s'accomplir. C'est celui d'Amba, mère de nous toutes, innombrables sœurs qui œuvrons sans faillir depuis 40 000 ans.
- Me voilà davantage submergée que rassurée !
- Tu changera d'avis quand tu auras vécu la rencontre avec Amba.

le chœur des sœurs

- Mamma, pourquoi tu as ta pipe ?
- Pour la rencontre d'aujourd'hui, tu dois rester lucide, l'aya serait trop fort. La fumée va juste servir à te décentrer un peu.
- Qu'est-ce qu'on va faire ?
- Allonge-toi là sur le dos, ferme les yeux. Je souffle la fumée dans ton cœur et dans ta tête. Écoute bien les paroles de mon chant, je les répéterai plusieurs fois, pénètre-toi de leur signification, et laisse-les te transporter.

Amba Amba
 mère et fille sont sœurs
 Amba Amba
 sœurs sont mère et fille
 Amba Amba
 crée de sœur en sœur
 Amba Amba
 se crée de mère en fille
 Amba Djan

ta forme cherche son cœur
Amba Djan
ton cœur trouve sa forme
Amba Amba
chœur des sœurs
Amba Amba
Amba Amba
Amba Amba

– Mamma, je pleure tellement c'est émouvant de se sentir unie à une telle âme. Je sais maintenant que je ne suis jamais seule. Je suis, nous sommes chacune, déploiement singulier de l'entité sublime Amba qui nous crée en même temps que nous la créons.

– Ainsi tu as rencontré nos sœurs.

– J'étais comme multipliée, simultanément face à chacune. Tant et tant de sœurs que les détails s'effacent aussitôt entrevus. Ne restent les traces que de deux rencontres plus marquantes que les autres ou plus significatives. D'abord un simple nom projeté avec force dans mon esprit : Amba-Rasta.

– Première de la lignée.

– Et puis ma grand-mère que je n'ai pas connue mais que j'ai tout de suite reconnue.

– Ma mère. Elle a hélas quitté ce monde trop tôt à peine ma formation achevée. Amba-Djan. C'est d'elle que tu tiens ton nom. Mais vous êtes très différentes : toi sérieuse et réfléchie, elle intuitive et facétieuse. Peut-être apprendras-tu d'elle à te laisser aller à davantage de fantaisie ? Je suis sûre qu'elle a joué avec toi.

– Elle m'a laissé voir son tatouage mais elle manipulait l'image qui changeait très vite : une fleur qui s'ouvre, les pétales qui deviennent les lèvres d'un sexe, de ce sexe sort un corps qui est la réplique d'elle-même, lequel arbore une autre réplique et ainsi de suite à l'infini. Devant ma perplexité elle éclate d'un rire tonitruant que toutes les répliques répercutent en écho.

– Facétieuse je te dis, tout en étant profonde. Restons-en là pour cette première connexion lucide avec Amba. Tu verras qu'avec

l'habitude les contacts seront beaucoup plus directs et spontanés. Quand tu auras une demande, la réponse t'arrivera immédiatement comme une intuition.

– Je présume que c'est comme ça que tu as su comment sauver le bébé de la sapiens.

– Exactement. Parfois tu ne te rendras même pas compte quand une pensée se présente si elle vient de Djan ou d'Amba. Tu seras sans distinction je-Djan, tu seras nous-sœurs, tu seras JE-Amba. Ce jour-là tu pourras abandonner ton nom, Djan, pour ne plus être que Amba.

– Mais pour l'instant je reste Djan, ta fille et humble apprentie qui te remercie de tout ce que tu me donnes en plus de m'avoir fait naître à cette vie.

– Dans mes bras ma merveilleuse sœur Amba-Djan. Ta formation est presque terminée. Il ne te reste plus qu'à séjourner dans le cocon quand tu te sentiras prête. Tu y entreras comme enfant de l'espèce et tu en sortiras comme mère de l'espèce.

INTERLUDE

CONSTRUCTION COLLECTIVE

COCON

– Venez les enfants, asseyons-nous sous cet arbre-maître, que je vous raconte comment j’ai participé ici à la construction d’un cocon pour Amba.

– Notre Amba grand-père¹ ?

– Oui, notre Amba. C’était il y a longtemps mais je m’en souviens bien. J’étais un peu en retard et quand je suis arrivé au pied de cet arbre, j’ai vu tout là-haut les branches et les feuilles s’agiter bizarrement. Un visage grimaçant a émergé et on a tous éclaté de rire. Une autre branche s’est agitée et cette fois on a vu un corps prendre des positions bizarres. Ça semblait si dangereux qu’on a tous poussé des “oh !” d’appréhension. L’acrobate faisait tout sans effort. D’un mouvement gracieux, il s’est rétabli debout sur une grosse branche. Il a salué et nous avons applaudi. Leur petit spectacle terminé, les deux athlètes se sont mis au travail : attacher à mi-hauteur du tronc des grosses cordes tirées en ahanant à l’aide de filins.

– Grand-père c’est quoi ahahaha ?

– A-Ha-Ner, ça veut dire respirer fort comme ça han-han parce que ça demande des efforts. Ils ont attaché douze cordes, que ceux d’en bas, dont j’étais, fixaient au fur et à mesure à autant de solides piquets régulièrement répartis autour du tronc en un cercle de six

¹ À cette époque, toute personne un peu âgée est grand-père ou grand-mère de tous les enfants, les liens de sang ne comptant pas beaucoup, sauf exception.

pas de rayon. On le devine encore à la couleur de l'herbe légèrement plus claire à l'intérieur.

– Grand-père, pourquoi t'as appelé cet arbre l'arbre-maître ?

– Cela remonte à de nombreuses générations, combien ? nul ne sait. Comme vous pouvez le constater, cet arbre n'est pas le plus grand ni le plus gros. En revanche il est probablement le plus vieux. La légende raconte qu'il aurait été planté par l'une des premières Amba et que tous les autres de cette forêt en seraient issus. Quoiqu'il en soit, il présente la curieuse particularité d'être un peu à l'écart. Ne recevant l'ombre d'aucun, son port est parfaitement équilibré avec des branches qui s'étendent également dans toutes les directions. Voilà pourquoi il est l'arbre-maître et qu'on en a fait le support des cocons. Celui que j'ai construit avec toute la communauté n'est pas le premier et ne sera pas le dernier : chaque génération doit refaire le travail, et un jour ce sera votre tour.

– C'est pour ça que tu nous racontes cette histoire ?

– Oui, pour que vous compreniez que chacun a un rôle dans la saga de l'espèce. Je reviens à mon histoire. Une fois les douze gros câbles fixés, le plus dur était fait mais le travail était loin d'être terminé. Il a fallu ensuite accroché à cette trame un réseau secondaire de cordes plus fines. Deux partaient en biais de chaque piquet, l'un à droite l'autre à gauche, et s'enroulaient en hélice jusqu'en haut en s'attachant à la trame principale.

– Je comprends rien.

– C'est pas grave. Retenez juste que ça formait comme un grand filet conique assez solide pour grimper dessus et travailler sans risque. Les deux athlètes se sont à nouveau donnés en spectacle, autant pour le plaisir de ceux qui avaient œuvré à la construction que pour tester sa solidité par des acrobaties osées.

– C'est quoi zozé ?

– Disons que c'était dangereux.

– Alors moi aussi je ferai zozé quand je serai grand.

– En attendant que tu nous fasses une démonstration de tes talents d'acrobates

– Tu me crois pas ? Je sais me mettre debout sur la tête et tenir comme ça longtemps. Tu veux voir ?

– J'ai déjà vu merci. Je continue. Après avoir construit cette structure, on est tous passés à une autre tâche, hormis les acrobates qui avaient mérité un peu de repos. Qui en bavardant, qui en chantant, qui en silence, nous sommes allés dans une autre clairière cueillir des brassées de grandes herbes. Tressées entre les mailles du filet, le cocon a pris sa forme finale. Mais il n'était pas terminé.

– C'est long !

– Rassurez-vous je n'en ai plus pour longtemps. Et je terminerai plus vite si vous arrêtez de m'interrompre. Donc, une fois les herbes tressées dans le treillis, on s'est scindé en trois groupes. Le premier a creusé un court tunnel pour accéder à l'intérieur du cocon. Le deuxième a préparé une solution nutritive à base d'argile et d'eau dans laquelle avaient macéré des plantes, et ils l'ont pulvérisée sur les herbes. Le dernier est allé recueillir une espèce particulière de lichen sur les pierres et les arbres alentours pour la déposer délicatement sur les herbes.

– Comme ceux qu'on voit là ?

– Exactement. Bien nourris, ils se fixent très vite et se multiplient. En quelques mois le cocon se couvre d'une fine membrane irisée, avec une superbe dominante bleutée.

– Et toi t'étais où ?

– Je faisais partie du groupe qui creusait. J'ai eu la chance de déterrer un énorme champignon¹. Un signe des plus favorables. On l'a dégusté le soir même dans le cocon où toute la communauté s'est réunie pour une fête d'inauguration. On était un peu serrés mais c'était bien : on s'est partagé le gros champignon ainsi que d'autres délices, on a fumé plus que de raison ce mélange d'herbes dont Amba a le secret et qui rend euphorique, ça nous a fait dire des bêtises qui nous ont fait beaucoup rigoler au point d'en avoir mal

1 Des truffes de plus d'un kilo ont été plusieurs fois rapportées.

au ventre. Après, certains sont restés dormir dans le cocon, curieux de connaître les rêves que cela inspire. Les autres ont préféré sortir, profiter de la fraîcheur pour se remettre les idées en place, ou se retrouver dans des étreintes entre partenaires à l'identité rendue incertaine par la nuit et les effets de la fumée.

– Et toi t'as fait quoi ?

– Euh, je me souviens plus très bien. Bref, au matin on est tous reparti, le cocon devant être laissé à lui-même pour qu'il entre en symbiose avec l'arbre-maître et tout-ce-qui-vit autour.

– Alors il sert à quoi ce cocon ?

– J'y viens. Ce cocon, on l'a construit pour Amba. Elle seule y est revenue régulièrement jusqu'à ce qu'elle le sente prêt à l'accueillir. Séjourner dans un cocon est l'étape finale de la formation d'une Amba. Elle s'y fait chrysalide qui rêve la prochaine incarnation de l'espèce. J'avoue que la plupart d'entre nous, moi compris, ne savons pas trop ce que ça veut dire mais on lui fait confiance. L'histoire dit que certaines Amba n'y sont restées qu'une seule nuit tandis que d'autres y ont séjourné une année entière. Pas de règles parce que chacune est unique et que chaque circonstance dans laquelle elle s'incarne est particulière. Quoiqu'il en soit, chacune sait quand arrive le moment de quitter le cocon. Il est dit que Amba, qui est en y entrant enfant de l'espèce, renaît en sortant comme mère de l'espèce.

– Et notre Amba à nous elle est restée longtemps ?

– Non, elle c'est une rapide, après deux ou trois jours, je ne sais plus, elle était déjà de retour.

– Il est où ce cocon dont t'arrêtes pas de parler ?

– Une fois Amba née pour la seconde fois, un cocon n'a plus d'utilité aussi tout le monde revient pour le démanteler. Mais d'abord on a fait la fête pour célébrer sa renaissance. Tous les prétextes sont bons n'est-ce pas pour fumer, rigoler, manger, s'étreindre. Après la fête, quand tout le monde a retrouvé ses esprits, on s'est mis au travail. D'abord détacher délicatement le lichen par plaques et aller le déposer sur des rochers et des troncs. Le reste de la structure a

été démonté et brûlé, le tunnel comblé. Tout recommencera quand viendra le moment de former la prochaine Amba. Mais rien ne sera pareil.

- Grand-père grand-père !
- Oh ton doigt saigne !
- Je me suis coupé en essayant de grimper à l'arbre. Je voulais faire comme les acrobates dans ton histoire.
- Un peu petit pour une activité aussi osée.
- Je suis pas petit, c'est l'arbre qu'est trop grand.
- Bon d'accord. Occupons-nous plutôt de cette coupure. Les enfants, vous connaissez le chant qui soigne les blessures ?
- Vouï !
- Bien. Toi, allonge-toi ici et tiens ta main en l'air. Nous autres, asseyons-nous autour et chantons pour le doigt le chant qui soigne, ça arrêtera l'hémorragie et aidera la plaie à se refermer.

CLASSES PRÉPARATOIRES

37 ANS PLUS TARD

Amba

– Je vous ai réunis pour vous présenter en détail le programme de formation que vous êtes appelés à suivre. Le moment de la mutation approche, il est temps de vous donner une vue d'ensemble du projet. Vous devez vous douter de quoi il s'agit, j'ai déjà beaucoup discuté avec chacun de vous. C'est parce que je vous connais bien et que je connais le projet que je vous ai choisis. Je vous considère tous aptes à participer, non, pas participer, réaliser ce projet élaboré depuis des millénaires. Je ne doute pas que vous désiriez y prendre part. Sachez toutefois qu'à l'issue de cette présentation vous aurez toute liberté de vous engager ou non. Et si vous vous désistez, il ne vous en sera tenu aucune rigueur. Mais si vous choisissez de vous engager, qu'il soit clair que je n'admettrai pas les demi-mesures. Soyez bien conscients que ce n'est pas votre seule existence qui est en jeu et qui va radicalement changer, c'est celle de l'espèce elle-même. Vous pouvez constater en regardant autour de vous que vos âges s'échelonnent de 17 à 30 ans environ, ce qui veut dire que vous avez la maturité requise pour prendre vos décisions en toute connaissance. Soyez attentifs, la journée va être longue et dense.

Vous voyez à mes côtés Hebahe ¹, maîtresse de sexualité cosmique, et Voupachen ², maître de méditation. Ils interviendront plus tard

1 Prononcer Hé-Ba-Hé avec un *h* aspiré comme dans l'interjection Hé !

2 Le *ch* de Voupachen se prononce *tch*, et la finale *en* comme dans *zen*.

pour vous expliquer le contenu et le but de leurs enseignements. Quant à moi, mon rôle est en quelque sorte de faire le lien entre les différents plans et les différents temps. Entre autres, c'est moi qui vous initierai à l'aya.

Certains d'entre vous m'ont connue comme Djan avant que je sois Amba. Qu'il soit entendu que je ne suis plus cette personne : je suis Amba, un point c'est tout. Avant moi ma mère était Amba. Elle s'est effacée il y a peu du plan terrestre pour me laisser accomplir ce projet qui est la raison d'être de mon incarnation. Mais elle m'accompagne toujours depuis un autre plan. Et avec elle toutes les Amba d'avant, une lignée ininterrompue depuis quarante millénaires. Toutes leurs connaissances convergent sur moi. Tout ce qu'elles ont imaginé converge sur nous tous ici réunis. Quarante millénaires se condensent entre cet instant où commence votre initiation et le jour de la première cérémonie de la mutation dans six mois.

Je vous ai choisis six femmes six hommes. Comme moi lors de mon initiation vous allez perdre votre petit moi dans le processus. Vous ne serez plus Luma ou Stelli. Vous toutes serez Chi, vous tous serez Cho, symboles respectivement de l'Énergie et de la Conscience dont l'union-identité fait jaillir toute création. Déclinaison du principe cosmique, de vos unions entre hommes et femmes jaillira notre futur, *Homo consciens*.

Tout ça doit vous sembler difficile à comprendre, démesuré, voire hors de portée, aussi ne vous laissez pas submerger par le sentiment de votre incompetence. Comme disait un maître des temps anciens : "une longue route commence par un pas". Chaque jour vous ferez un pas, et sans même vous rendre compte, vous réaliserez soudain que vous êtes arrivés. Prenez garde aussi à ne pas entretenir à l'inverse un sentiment de supériorité. Chacun dans la communauté joue son rôle dans l'accomplissement du plan. Le vôtre est de vous former pendant six mois pour accomplir la cérémonie de la mutation. Pendant ce temps vous ne participerez à aucune des tâches habituelles de la communauté. Alors soyez

reconnaissants envers ceux qui vont faire en sorte que vous n'ayez à vous occuper de rien d'autre que votre formation et la cérémonie.

Ce jour est précisément celui de l'équinoxe d'automne. Dans six mois, à l'équinoxe de printemps, se tiendra la première cérémonie, puis six mois plus tard, de nouveau à l'équinoxe d'automne, la seconde cérémonie. Pour la première, je sélectionnerai parmi vous trois hommes et trois femmes. Le mois précédent, chaque femme préparera son cocon où en tant que Chi elle accueillera les Cho. La cérémonie se déroulera sur une journée. Les trois Cho s'uniront à tour de rôle à chacune des trois Chi. Les trois hommes et les trois femmes qui n'officieront pas tiendront le rôle d'assistants et pourvoiront aux besoins des Chi et Cho. Les rôles seront inversés lors de la deuxième cérémonie six mois plus tard.

Vous vous doutez que tout ça, ce n'est que l'apparence. S'il ne s'agissait que de pratiquer l'union sexuelle de trois femmes avec trois hommes pour faire des bébés, une formation serait superflue. La particularité de la cérémonie est que chaque union se déroulera dans un état de conscience modifié par l'aya. C'est toute la difficulté et c'est la raison pour laquelle cette formation est requise.

Mais avant de rentrer dans ces détails, une considération pratique. Pendant ces six mois vous allez vivre isolés du reste de la communauté. Vous allez vivre précisément à l'endroit où nous sommes actuellement, dans ce lieu à l'écart spécialement aménagé. Hommes et femmes dormirez dans des dortoirs séparés que vous apercevez là-bas derrière moi. Écoutez bien, c'est très important : il est impératif que vous les femmes passiez le plus de temps possible ensemble afin de synchroniser vos cycles de fécondité. Avec l'aide aussi de quelques plantes, nous ferons en sorte que vous soyez toutes fécondes au jour de la cérémonie. Et souvenez-vous bien que vous êtes Chi chaque fois que vous viendront des pensées mesquines et étriquées, ce qui ne manquera pas d'arriver comme vous vous en rendrez facilement compte lorsque vous méditerez. Pareil pour vous les futurs Cho. Vous vivrez en dortoir séparés des femmes et ne devrez en aucun cas chercher des rencontres

sexuelles en-dehors de celles programmées par Maîtresse Hebahe. J'ajoute que certains enseignements rassembleront tout le monde, d'autres seront spécifiques à chaque sexe.

Votre formation comprend trois grands thèmes, chacun développé sur six mois :

1. le contrôle de la pensée avec Maître Voupachen
2. la sexualité cosmique avec Maîtresse Hebahe
3. l'exploration des confins de votre esprit avec moi-même

Je commence, puis ce sera au tour de Maître Voupachen, et enfin de Maîtresse Hebahe.

Des questions avant que je poursuive ?

– Pourquoi maintenant ?

– Une convergence de facteurs terrestre, cosmique et humain. Vous savez que depuis quelques années le climat s'est un peu radouci. Cela devrait durer quelques siècles avant que la glace ne reprenne le dessus. Il faut profiter de cet allègement sur les contraintes de la survie. Si ces conditions se prolongent suffisamment comme on le prévoit, la cérémonie pourra se reproduire dans une génération avec les enfants nés de la précédente, et ainsi de suite. D'autre part, le souffle d'une étoile qui a explosé il y a des années commence à nous traverser précisément en ce moment. Quant au facteur humain, je sens tout simplement qu'on est prêt, que vous êtes prêts.

Faisons une petite pause et je vous parlerai de l'aya.

l'aya d'Amba

– Ce que vous devrez vivre au moment de l'union s'apparente à ce que vivent Amba et Ampa lorsqu'ils conçoivent la génération suivante d'Amba. C'est donc une pratique éprouvée. Voici en gros comment ça se passe. Chacun prend la dose qui lui convient, déterminée par de nombreuses expériences avec l'aya. Quand les

corps s'unissent, les esprits s'unissent aussi et, grâce à l'aya plongent dans des dimensions différentes de l'identité et de la perception. Leur grande expérience de ces états leur permet de s'orienter sans se perdre. Ils sont capables de s'identifier au spermatozoïde, à l'ovule, à la molécule d'ADN, de sentir en même temps la présence de l'âme, tout en jouissant de cette sublime manifestation de l'énergie créatrice. C'est ainsi qu'est sélectionné le sexe de l'embryon afin que le pouvoir d'Amba se transmette de mère en fille.

Quoique dérivée de cette pratique, ce que vous expérimenterez lors de la cérémonie de la mutation sera différent. Vous devrez éviter de vous identifier au spermatozoïde, à l'ovule ou à l'ADN. Tant que vous n'avez pas l'expérience de l'aya je ne peux pas vous dire dans quelle direction vous devrez diriger votre attention, vous ne comprendriez pas. Sachez seulement que l'esprit de l'aya est très puissant. Il peut facilement vous attirer dans toutes sortes de directions. C'est pourquoi vous devrez faire de nombreuses expériences pour devenir capables de vous orienter dans ces dimension inhabituelles. Vos expériences aux confins de l'esprit seront parfois agréables, parfois beaucoup moins, parfois franchement incompréhensibles, mais quoiqu'il en soit, à l'issue de votre formation vous ne serez plus surpris par ce que vous rencontrerez. La multiplication des expériences permettra aussi d'affiner la dose nécessaire à chacun, assez forte pour susciter l'état requis, assez faible pour que l'attention garde sa faculté d'orientation. Dès la première expérience vous réaliserez que c'est très difficile. Ne pas se perdre dans ces voyages exige une très grande capacité de concentration. C'est le but justement de la formation dispensée par Maître Voupachen, vous apprendre à contrôler vos pensées.

la méditation de Maître Voupachen

– Je ne ferai pas un long discours. Je vous propose plutôt une petite expérience. Fermez les yeux et respirez tranquillement par le nez. Inspirez, expirez, et sur l'expiration, comptez 1 intérieurement, inspirez, expirez en comptant 2, et ainsi de suite jusqu'à 12. Quand vous atteignez 12, vous reprenez simplement à 1, etc. J'ai apporté ce bâton d'encens long d'un empan dont la combustion complète sert à mesurer la durée d'une séance de méditation. J'en coupe un tout petit bout long comme une phalange. L'exercice commence quand je l'allume et s'achève quand il s'éteint. Je claquerai des mains pour signaler le début et la fin. C'est très simple, aucune autre explication n'est nécessaire.

– clap

...

– clap

– À simplement observer vos corps et vos visages, je devine qu'aucun de vous n'est parvenu à tenir le compte de ses respirations pendant toute la durée de combustion de l'encens. Je pense que personne ne me contredira ? ... Pour vous rassurer, sachez qu'une pratique régulière vous permettra d'y arriver.

– Que signifie régulière ?

– Deux bâtons d'encens le matin au réveil, deux bâtons le soir avant de vous coucher. Et pour tempérer ces longues périodes d'immobilité corporelle, parce que votre esprit va être quant à lui extrêmement actif la plupart du temps, vous pratiquerez aussi intensément des activités physiques : natation dans le lac et longues marches. Je vous signale que ces activités sont choisies à dessein car elles peuvent être pratiquées comme des méditations en mouvement. Vous arriverez progressivement à faire de vos journées une méditation ininterrompue.

– Merci Maître Voupachen, j'avais oublié de signaler l'importance de l'exercice physique. Pour revenir à ton enseignement, je pense que vous en comprenez bien maintenant l'importance. Si déjà en

temps normal vous n'arrivez pas à contrôler le torrent de vos pensées, vous imaginez que sous l'influence de l'aya vous parviendrez encore moins à maintenir une attention claire et ferme sur votre but.

la sexualité cosmique de Maîtresse Hebahe

– Des trois thèmes de votre formation, celui-ci est indéniablement le plus plaisant : la sexualité. Mais ne vous y trompez pas : vous croyez savoir et vous allez découvrir avec Maîtresse Hebahe l'étendue de votre ignorance.

– Cette initiation a principalement deux objectifs. L'un est que chacun de vous acquiert une pleine connaissance de sa propre sexualité de façon à atteindre une jouissance extrême lors de la cérémonie. Je vous rappelle que cela se déroulera sous aya, ce qui exigera un entraînement particulier pour être capables dans ces circonstances d'éprouver une excitation sexuelle et vous unir physiquement. L'autre objectif est que chacune d'entre vous connaisse intimement chacun de ses partenaires, et réciproquement. Il ne s'agit pas par exemple d'être surpris au cours de la cérémonie par un geste déplacé. Aucune surprise ne devra troubler la concentration.

Voici comment se déroulera votre formation. La première phase sera individuelle. Vous devrez tous explorez en solo votre corps jusqu'à le connaître intimement : les zones érogènes, les pratiques qui font monter l'excitation, celles qui au contraire la font retomber. Chacun est différent, et vous ne pourrez pas vous unir à quelqu'un de façon satisfaisante si vous ne savez pas vous-mêmes ce qui vous convient. Ce n'est pas à l'autre de le deviner, même si c'est possible parfois, c'est à vous de le lui indiquer.

Dans une deuxième phase, forts de ces connaissances, chaque couple homme-femme expérimentera jusqu'à savoir ce qui

fonctionne le mieux pour eux. Il y a deux objectifs à bien avoir en tête lors de cette phase. Un objectif pratique : devenir capables dans l'état de conscience modifié provoqué par l'aya de pratiquer l'union sexuelle avec suffisamment de désir et d'aptitude à atteindre la jouissance. Un objectif spirituel : comprendre qu'avant de réaliser l'union avec l'autre il faut au préalable réaliser en chacun l'union entre les sensations corporelles et l'état de méditation, apprendre pour ce faire la lenteur et la relaxation, et surtout à être détachés du résultat.

Lors de la troisième phase de la formation, on reviendra à des pratiques individuelles mais cette fois sous aya. Dans un premier temps il s'agira par la pratique de la masturbation de vous familiariser avec l'amplification des sensations que procure l'aya. Dans un second temps, grâce à des exercices de visualisation que vous enseignera Maître Voupachen, vous vous entraînerez à atteindre l'extase indépendamment de la sexualité. Vous devinez comme tout ça convergera le jour de la cérémonie vers une extase cosmique qui accompagnera la conception d'*Homo consciens*.

– Excuse-moi de t'interrompre Hebahe, je voudrais juste apporter une précision, en particulier pour les plus jeunes. Vous n'êtes pas ici pour établir des relations romantiques qui tôt ou tard dégénéreraient en sentiments nuisibles comme la jalousie. Si cela se produit, n'hésitez pas à nous en parler. Nous travaillons tous en confiance ici, rien n'est tabou, mais essayons d'éviter ce qui nous ferait dévier de notre but.

– Tu as raison Amba. Je tiens aussi à ajouter qu'il n'est pas interdit d'éprouver des sentiments. Nous ne sommes pas tous pareils, c'est dans l'ordre des choses que l'on ait davantage d'inclination pour untel ou unetelle. Mais cela ne doit pas dévier en la recherche d'une relation exclusive. Tout le sens de la cérémonie est d'être une œuvre collective ne l'oubliez jamais. Je présume que les plus âgés parmi vous seront davantage immunisés que les plus jeunes, mais sait-on jamais, alors soyez vigilants. Maître Voupachen veut ajouter quelque chose.

- Si des pensées perturbantes naissent en vous, quelles qu'elle soient, vous ne pourrez les ignorer car au cours des méditations quotidiennes elles s'imposeront à vous de façon insistante. Vous apprendrez à en être pleinement conscients, puis vous saurez les regarder passer simplement comme passent des nuages.
- Avant de vous laisser me poser des questions, j'en ai une pour vous : qui est vierge ? ... Allons, pas de cachotteries, nous sommes entre nous en confiance et ce n'est pas une maladie !
- Moi.
- Et moi.
- Toi jeune homme ?
- Stellis.
- Stellis, ce sera simple, je ferai ton initiation. Quant à toi jeune fille ?
- Luma.
- Luma, tu viendras me voir et je te dirai tout ce qu'il y a à savoir. Maintenant allez-y, posez vos questions.
- Je présume qu'il n'est pas recommandé de tomber enceinte avant la cérémonie.
- En effet, il faudra éviter, de plusieurs façons. Comme l'a dit Amba, les cycles des femmes vont se synchroniser en vivant ensemble. Mais ça ne va pas se produire immédiatement. Donc en attendant, pas de rapports sexuels hommes-femmes. Cela coïncidera avec la première phase de la formation dont j'ai parlée au cours de laquelle chacun explorera seul sa sexualité. Ensuite quand auront lieu des jeux à plusieurs, ce sera obligatoirement aux moments que je choisirai pour écarter tout risque de fécondation. D'autres questions ?
- Parfois quand je jouis une grande quantité de liquide gicle de mon vagin, ça me gêne ainsi que mes partenaires.
- Rassure-toi, ça n'a rien d'anormal. Ce n'est ni de l'urine ni du lubrifiant vaginal mais une sécrétion particulière que certaines femmes produisent en abondance au cours de l'orgasme.
- Moi j'en ai jamais eu.

– Moi non plus ! Chacune est différente et celles qui ne connaissent pas cette éjaculation ne sont pas davantage anormales. Vous comprenez mieux l'importance de bien vous connaître, et que vos partenaires vous connaissent bien aussi.

– En tant qu'homme ayant eu quelques expériences, je sais la complexité de la sexualité féminine par rapport à la sexualité masculine, aussi je ne vois pas trop ce que nous pourrions travailler en solo, à part nous masturber en rêvant à de vrais sein, de vraies fesses, et d'un vrai vagin.

– Qui parmi vous les hommes sait qu'il est possible d'avoir un orgasme sans éjaculer ? ... Personne ? ... Qui sait retenir son éjaculation en gardant son membre dur pour faire atteindre l'orgasme à une partenaire qui aurait besoin de temps ? ... Personne ? Donc vous voyez que vous avez encore des choses à apprendre.

– Et le sexe oral ?

– Tout ce qui sert le plaisir est bon à prendre. Toutefois je ne vous apprendrai rien en disant que ce n'est pas comme ça qu'on fait les bébés. Le plaisir est essentiel mais n'oubliez pas l'objectif. La seule utilité que cela pourrait avoir dans notre contexte serait pour la femme de réveiller un membre viril alangui. Mais même cela je ne le recommande pas. Sachez que lorsque vous vous unirez sous l'influence de l'aya il ne sera pas facile de jongler avec les positions.

– Et le sexe anal ?

– Là encore ce n'est pas la voie naturelle pour faire des enfants. Toutefois la stimulation anale n'est pas à proscrire, d'autant qu'elle présente l'intérêt de pouvoir facilement être pratiquée sans avoir à changer de position. Chez certains hommes, la stimulation digitale de la prostate

– autrement dit un doigt dans le cul !

– Merci de cette reformulation plus compréhensible par tous. Donc un doigt dans l'anus chez certains hommes augmente l'intensité de l'orgasme. Et chez certaines femmes l'anus est une zone très érogène dont la stimulation accroît considérablement le plaisir.

Pendant l'union sexuelle, cette stimulation peut être provoquée par soi-même ou par le partenaire en fonction de la position adoptée. L'important, j'y reviens toujours, c'est que chacun se connaisse bien et fasse savoir à ses partenaires ce qui lui convient. Et encore une fois il ne doit y avoir aucune surprise ni gêne lors de la cérémonie.

– Et l'hygiène ?

– Très importante : ne laissez jamais un doigt ou un objet qui a pénétré un anus pénétrer ensuite un vagin. N'allez pas stupidement attraper des maladies.

Amba, clôture de la journée

– Merci Hebahe. Nous n'allons pas épuiser le sujet aujourd'hui, vous aurez l'occasion d'approfondir tout ça et de lui poser toutes les questions que vous voudrez au cours des six mois de formation à venir. Je note juste en passant que ce sujet vous a davantage passionné que le compte de vos respirations. C'est une bonne indication de ce sur quoi il vous faudra insister. Maître Voupachen se réjouit certainement de tout le temps que vous allez passer ensemble jusqu'à réussir à compter jusqu'à douze. Cette note humoristique clôt cette journée de présentation. Je n'ai qu'une chose à ajouter : retournez chez vous, dormez sur tout ça, et demain prenez votre décision. Ceux qui accepteront le défi pourront venir demain quand ils le voudront, la journée sera consacrée à votre installation et à la découverte du lieu. Je pense n'avoir rien oublié.

– Si, tu as oublié une chose. Vous allez vivre en-dehors de la communauté et exemptés des travaux habituels, mais vous devrez ici assurer un minimum de tâches, notamment la préparation des repas et l'entretien.

– J'espère que cette précision ne rebutera personne. Alors à demain, nous ne doutons pas de vous revoir tous ici.

L'INITIATION DE LUMA

APERÇUS

première méditation

– clap

trop fort cet encens ; ça pique les yeux et ça chatouille le nez ; pas agréable ; pas vraiment désagréable non plus, l'odeur est bonne derrière l'irritante fumée ; si c'est possible la prochaine fois je m'assiérai plus loin ;

s'il y a une prochaine fois ;

qu'est-ce que je fais ici assise par terre en tailleur à devoir compter mes respirations ? impossible de se concentrer avec tous les autres à côté qui font du bruit en respirant ; et puis à quoi ça sert de compter ses respirations ? c'est pas comme ça qu'on va faire une nouvelle espèce ; je comprends pas ce que veut Amba, j'aurais pas dû venir ; je vais me lever et partir ; mais je peux pas, j'ai accepté, alors...

1 ... 2 ... aïe ! déjà mal, à la fesse gauche, assise sur quelque chose qui pique, me soulever un petit peu sans faire de bruit et l'enlever ... une brindille ... voilà, je recommence

1 ... 2 ... 3 ... envie de faire pipi, pourtant j'ai fait juste avant mais ça revient, ça presse, pas me lever, attendre, respirer, respirer, ne pas y penser, respirer, tout à l'heure je vois Hebahe

1 ... 2 ... plus envie de faire pipi ... 3 ... aïe ! jambes ankylosées, comment ils font les autres ?

1 ... et le maître, comment il fait tous les jours pendant des heures depuis des années ? et pourquoi il fait ça ? et pourquoi je fais ça ?

1 ... aïe ! plein de fourmis dans les jambes, et les épaules toutes crispées, et ces fichues respirations que j'arrive pas à compter, même pas capable d'aller jusqu'à 12, de toute façon ça sert à rien, je sers à rien, j'aurais pas dû venir mais Amba a dit..., pourquoi elle m'a fait ça ?

– clap

défloration

– Entre Luma. Comment te sens-tu ?

– ...

– Tu as raison, il n'y a rien à dire, ma question est stupide. Tu es tendue et je présume que la première séance de méditation avec Voupachen n'a rien arrangé.

– C'est difficile.

– Quel âge as-tu ?

– 16 ans. Et j'aurai 17 au printemps.

– La plupart des filles de ton âge ont déjà plein d'amants, ça te gêne ?

– Non. Y'en a qui disent que je suis pas comme les autres mais ça me gêne pas. De toute façon ça m'intéresse pas.

– Est-ce que tu te sens à ta place ici dans le groupe ?

– Je sais pas. Amba dit que c'est important que je suis ici mais je sais pas pourquoi.

– Elle doit savoir quelque chose que nous ignorons. Quoiqu'il en soit, tu es ici aujourd'hui avec moi pour faire une chose très particulière, tu te souviens ?

– Oui.

- Je vais devoir te poser quelques questions très intimes, cela te gêne ?
- ...
- Je vais le dire autrement : si tu ne le sens pas qu'on s'occupe de ça aujourd'hui, on peut remettre à un autre jour.
- Non, ça va. Aujourd'hui c'est bien.
- D'accord. T'es-tu déjà masturbée ? Tu sais ce que le mot veut dire ?
- Oui je sais. Oui j'ai fait, quelquefois.
- Et ?
- C'est agréable mais je comprends pas celles qui disent que ça les fait monter au ciel. C'est juste un peu agréable, comme caresser la fourrure d'un gentil animal.
- Sais-tu ce qu'est l'hymen ?
- Mamma m'a dit. Toutes les filles ont ça, pas les garçons.
- L'as-tu déjà regardé ? touché ?
- Touché, oui. Je pouvais presque passer un doigt par le trou mais j'ai pas osé.
- C'est bien que tu aies commencé à explorer ton corps. Et puis c'est bien aussi que ton hymen soit relativement ouvert, ça veut dire que tu n'auras pas mal. J'ai trois choses importantes à te dire. La première c'est d'oublier tout ce que les autres ont pu te dire à ce sujet. La plupart n'y connaissent rien et ne font que rendre les choses plus difficiles. La deuxième chose importante est que le plus souvent ça ne fait pas mal et ça ne saigne presque pas à condition de bien s'y prendre. Enfin la troisième chose importante est de ne pas confier cette tâche à un garçon, ils sont presque tous ignorants et incompetents. C'est ton corps, c'est à toi qu'il revient de prendre l'initiative d'ouvrir ton hymen. Tu es d'accord ?
- Oui.
- Bien. Voici ce que je te propose. Tu vois ces deux objets ?
- On dirait...
- Oui, le plus gros est fait pour ressembler à un sexe d'homme en érection, et le plus petit est en quelque sorte un modèle réduit.

- Pourquoi ils brillent ?
- Je les ai enduits d'une huile spéciale, tu vas comprendre. Je t'explique la procédure. Tu vas commencer par te masturber jusqu'à ce que tu sentes que ton vagin est bien lubrifié, c'est-à-dire mouillé, c'est ce qui t'évitera d'avoir mal. Ensuite tu prends le plus petit des deux objets et tu l'introduis dans ton sexe jusqu'à ce que tu sentes qu'il bute contre l'hymen. Là tu as le choix pour déchirer la membrane : ou bien très progressivement ou bien en poussant d'un coup. C'est comme tu veux.
- D'un coup je veux.
- Bien. Ensuite tu fais aller et venir l'objet dans ton sexe plusieurs fois. Ce ne sera pas forcément très agréable mais en tout cas ce ne sera pas douloureux, ni irritant avec ce que j'ai mis dessus. Si tout se passe bien et que tu en a envie, tu refais la même chose avec l'autre objet. Comme ça quand tu iras pour la première fois avec un garçon, tu n'auras pas mal et tu auras déjà une idée des sensations que procurera son sexe dans le tien. Tu as compris ?
- Oui.
- Tu veux le faire ?
- Oui.
- Alors je te laisse. Prends ton temps. Je reviendrai plus tard et je répondrai à tes questions si tu en as.
- Oui.

méditation

- clap

1 ... 2 ... 3 ... 4 ... Patahe a encore tiré au flanc ; elle a pas fait sa part de nettoyage ; on sait pas s'il faut le dire à Amba ; on l'a pas dit
 1 ... 2 ... toujours mal aux genoux

1 ... 2 ... 3 ... Maîtresse Hebahe a choisi le plus vieux et le plus expérimenté des hommes pour ma première expérience d'union : Tataga ; il est doux, il est gentil, il sent bon, elle a bien choisi ; il a tout fait bien et mon corps s'est laissé faire sans résister ; c'est bizarre, j'ai presque rien ressenti mais mon corps y a pris beaucoup de plaisir parce que mon sexe était tout ouvert et que de l'eau de l'extase a giclé ; je m'en suis rendue compte quand le rire de Tataga m'a sortie de ma rêverie ; un rire gentil ; il a dit qu'on devait goûter ce précieux liquide ¹ : c'était bon ; il a dit qu'il fallait pas le gaspiller, que la prochaine fois il le recueillerait dans une tasse et qu'on le boirait ; je souris en me souvenant qu'on a bien ri ;

1 ... où j'étais pendant que mon corps jouissait ? comme si mon esprit planait loin au-dessus, comme un oiseau porté par le vent jusque dans les nuages ; j'étais tellement bien tout là-haut dans la lumière, comme si je retournais chez moi, mon vrai chez-moi...

1 ... 2 ... je ne serai plus surprise la prochaine fois que je m'unirai à un garçon, je serai complètement présente, je ressentirai tout et ce sera

– clap

aya, préparation

– Je vous explique comment vont se dérouler les expériences avec l'aya. Soyez attentifs parce que l'esprit de l'aya est très puissant et tant que vous ne maîtrisez pas le vôtre, il peut vous entraîner dans des voyages où vous pourriez avoir l'impression de vous perdre.

Pour commencer vous allez former des paires. Homme-femme, homme-homme, femme-femme, c'est comme vous voulez, l'important est que vous vous sentiez en confiance. Luma et Tataga

1 Pratiques tantrique et taoïste évoquées dans le livre de Stephanie Haerdel, *Fontaines* (Lux éditeur 2021).

vous vous mettez ensemble et je me tiendrai aussi à vos côtés pendant les expériences. C'est fait ? Alors je poursuis. L'un des membres de la paire prendra l'aya et l'autre l'assistera. Assister veut dire être attentif au moindre besoin, comme boire, tendre un récipient si la personne a envie de vomir, l'aider à sortir si elle en éprouve le besoin, me prévenir si elle a une crise d'angoisse. Ne soyez pas inquiets si l'envie de vomir vous prend, c'est une réaction normale à l'aya au début. En cas de doute sur la conduite à tenir n'hésitez pas à m'appeler.

L'assistant a un autre rôle important qui est de battre le tambour. Vous n'aurez qu'à suivre le rythme que j'impulserai. Et si vous entendez que j'arrête de jouer pour m'occuper de quelqu'un, ne vous interrompez pas, continuez sur le même rythme.

Dernière chose importante : présentez-vous à la séance l'estomac vide.

– Ça concerne aussi les assistants ?

– Non bien sûr, seulement ceux qui vont faire l'expérience de l'aya. Vous ne devrez rien manger depuis la veille au soir, mais n'hésitez pas à boire beaucoup d'eau. Arrêtez quand même de boire quelques heures avant la séance sinon vous aurez tout le temps besoin d'uriner. Donc à partir de ce soir ceux qui feront leur première expérience demain ne doivent plus rien manger. Après-demain les rôles seront inversés. Décidez qui des deux fera l'expérience demain et qui la fera après-demain. Pour toi Luma, ce sera demain. D'autres questions ?

– Doit-on garder les yeux ouverts ou fermés ?

– Fermés pour vivre plus à fond l'expérience intérieure. Un bandeau est même recommandé.

aya, première fois

Une bulle bleu pâle qui pulse et s'étire en une fine ligne horizontale.

La ligne se dédouble au rythme du tambour, 2 4 8 lignes parallèles grises sur fond noir qui tournent en bloc.

Les lignes s'arrêtent à l'horizontale et se mettent à onduler. Elles s'élargissent, deviennent d'un blanc éclatant, fusionnent pour former des carrés qui deviennent des cercles qui redeviennent des carrés...

Chaque forme se fragmente en une multitude d'éléments colorés qui tourbillonnent, couleurs plus vives que tout ce qui se donne à voir dans ce monde.

Focalisation sur une forme colorée dans laquelle je m'enfonce. Chaque fragment se fragmente à son tour en une myriade de nouvelles formes colorées où je me plonge avec délectation.

Le mouvement s'arrête. Pourquoi ? La vivacité et la profondeur des couleurs s'atténuent puis disparaissent. Pourquoi ? Plus que des couleurs ordinaires dans des formes ordinaires. Les carrés deviennent rectangles et se rangent en escalier. Marches grises sur fond noir. Les cercles deviennent des petits bonshommes rondouillards qui montent et descendent les marches puis qui sautillent sur place. Ils sautillent, sautillent, sautillent sans que je puisse les arrêter jusqu'à en devenir énervants.

méditation

– clap

1 ... ça me brûle dans la poitrine, là, juste au milieu ; j'arrive plus à respirer ; j'ai envie de pleurer ; me forcer à respirer lentement, profondément, avec le ventre comme a dit Voupachen, et compter les expirations jusqu'à 12

1 ... 2 ... papa ! pourquoi il est pas comme les autres ? plus grand que les autres, pas les mêmes cheveux, pas la même peau, même sa température est pas comme celle des autres

1 ... pourquoi je suis pas comme les autres qui font tout bien comme on leur dit ? pourquoi mon esprit est pas toujours avec mon corps ? pourquoi je suis ici ?

1 ... 3 ... 5 ... Amba dit que même si je comprends pas je dois être ici ; je comprends pas, Je Comprends Pas, JE COMPRENDS PAS ! j'arrive plus à respirer

– clap

aya

Ne pas m'arrêter, continuer de marcher en prenant appui sur mon bâton. Non, pas un bâton, une lance. Bizarre, je n'ai qu'une jambe. Mon cœur bat vite, je respire vite, la peau du ventre me brûle, je suis en nage sous cet épais manteau de fourrure. Bizarre, je n'ai jamais porté de manteau. J'ai peur. J'ai réussi à m'enfuir pour sauver ma vie. Des démons voulaient me dévorer. Ils ont pris mon fils.

Je voudrais courir mais je suis obligée de marcher à cause de ma jambe. Je suis déjà tombée une fois. Je suis seule, j'ai faim, je suis fatiguée. La nuit va bientôt tomber et je n'ai pas d'abri.

Deux lumignons rouges là-devant. Ils se déplacent lentement et s'arrêtent. Deux yeux qui me fixent. Une lioux. Sa crinière n'est pas hérissée, signe qu'elle est calme mais elle n'en est pas moins dangereuse.

– In-Ara ! Grrr !

Une lioux. Depuis ce corps magnifique je fixe cette frêle humaine qui marche vers moi. Je l'attends depuis longtemps. Elle fait tant de bruit avec son bâton que je l'ai entendue venir de loin. Maintenant calée contre un rocher, elle pointe sa lance vers moi. Elle a peur, je la sens, mais elle se battra, elle est courageuse. J'attends. Pas trop

longtemps, j'entends des charognards qui grognent au loin. Eux aussi l'ont entendue. Mais elle sera moi.

Quelle merveille ce corps de lioux. Quatre pattes que je sais capables de bonds prodigieux, capables de trotter des journées entières sans fatigue. Et ce monde d'odeurs superposé à un monde de sons superposé à un monde de formes. Deux bébés lioux derrière moi, l'odeur du lait dans mes mamelles, l'odeur de la peur chez cette femelle humaine que le désir de vivre commence à abandonner. Bientôt elle m'accueillera. Je suis une lioux patiente. J'enseigne cet art à mes bébés.

– Humaine, tu ne tiendras plus longtemps à brandir cette lance. Décide-toi, les charognards n'auront pas pour toi autant de considération que moi, ils te feront souffrir.

– In-Ara ! Grrr !

Grand-mère !!! Ma grand-mère !!! Son fils, mon père !!! Sauvé, pas enlevé ni dévoré. Sauvé par Amba, celle d'avant !!! Élevé avec amour, mon Pappa !!!

Tranquilles devant moi, la lioux et ses deux enfants qui me fixent aussi de leurs petits yeux rouges. Elle attend que je me décide. Son calme m'apaise. La peur s'efface. Je veux m'unir à elle dans la mort. Je lâche ma lance. À l'instant où elle touche terre, mon corps devient lioux tandis que mon esprit rejoint Ky-Or loin là-haut au-dessus des nuages, dans ces montagnes où il fait toujours beau et où la faim et le froid n'existent pas.

méditation

– clap

1 ... 2 ... 3 ... 4 ... 5 ... 6 ... 7 ... 8 ... 9 ... 10 ... 11 ... 12...

mains brûlantes

picotements qui courent sur le bras droit, une ligne qui descend,
une ligne qui remonte et enflamme ma joue et le tour de mon œil
droit

ça monte jusqu'au sommet du crâne, ça démange, ça tire vers le
haut, ça s'ouvre et la lumière rentre, jaune vif

1 ... 2 ... 3 ... 4 ... 5 ... 6 ... 7 ... 8 ... 9 ... 10 ... 11 ... 12...

– clap

avant la cérémonie

– Plus qu'une Lune avant la cérémonie. Vous avez tous acquis la maîtrise de vos pensées, de votre sexualité, et de l'aya. J'ai choisi pour cette première cérémonie les trois femmes qui seront Chi et les trois hommes qui seront Cho. Luma, tu m'écoutes ? ... Vous allez maintenant travailler sur l'intention ... Luma, tu rêves ? ... Non Tataga, laisse-la, laissons-la tranquille, c'est peut-être la plus avancée de nous tous, elle n'a plus besoin de mes mots, elle reçoit l'enseignement d'autres plans.

– Tataga, s'il te plaît, veille bien sur Luma.

– Je sais, Amba, elle est précieuse. Mais pas besoin de me le dire, je prends toujours soin d'elle. Je l'aime bien même si elle est un peu ... différente. Souvent elle se perd dans des rêves et rarement elle me voit. Mais quand il arrive qu'elle me voit, je fais des blagues et un beau sourire l'illumine. Je crois qu'elle me fait confiance. Alors tu vois, tu n'as pas à t'inquiéter.

méditation

...

aya

On m'appelle Lu. J'aime la musique. Surtout les sons qui sortent d'un tuyau argenté. J'ai pas le nom de cet instrument mais j'entends la musique. Je suis la musique, chaque note séparément et toutes les notes ensemble. Je suis le ventre qui souffle l'air, je suis les doigts qui bouchent et débouchent les trous, je suis la bouche et les lèvres qui sculptent les sons. Je deviens l'air qui vibre. Je suis l'esprit qui entend la beauté du monde et la rend manifeste à tous. Je suis le son primordial qui engendre l'univers. Je suis l'extase de la création qui embrase mon corps.

Autre extase, celle de la chute quand, accroché à une paroi rocheuse, mon pied dérape : quelle volupté la mort !

J'atterris au bord du lac. Il fait chaud. Des fleurs et des herbes : je vois l'eau et la lumière qui les font. Des insectes bariolés virevoltants : je vois l'air et la lumière qui les font, j'entends les informations qu'ils s'échangent. Des humains transparents me regardent, me sourient, viennent à moi et m'enlacent. Nos eaux fusionnent. Me voilà de retour dans mon prochain chez-moi. Pleurer, rendre l'eau du bonheur à la vie qui nous fait, l'exsuder par les yeux et la faire gicler par les lèvres d'en bas.

LUMA**CÉRÉMONIE DE LA MUTATION*****premier cycle***

- Amba, c'est terrible, il s'est rien passé ! Tout le long j'ai rien vu d'autre qu'un tout petit point bleu avec autour que du noir. Je pouvais rien faire. J'arrivais même pas à le faire bouger.
- Peut-être que la dose d'aya que je t'ai donnée était insuffisante.
- Je sais pas. Je comprends pas.
- Attends, que je réfléchisse. Ton expérience est quand même bizarre. D'habitude avec une dose pareille, tu voyages seule avec une facilité déconcertante très loin sur d'autres plans. C'est certainement autre chose. Qu'as-tu senti chez ton partenaire ?
- Rien. J'ai vu rien d'autre que ce petit point bleu. Comme si j'étais pas là.
- Ou comme si lui n'était pas là. Je crois que j'ai pris le problème à l'envers. Ce n'est pas ta dose qui était insuffisante, c'est celle de ton partenaire qui devait être trop forte. D'ailleurs où est-il ? Et où sont tes assistants ?
- Il s'est endormi tout de suite après. Les assistants l'ont conduit je sais pas où.
- Oui, c'est bien ça, il n'a pas pu garder sa concentration pendant l'acte. Son esprit est parti à la dérive dans une sorte de néant, et toi par empathie tu t'y es laissée entraîner.
- Je comprends pas. Qu'est-ce que je fais maintenant.
- Toi, rien de spécial. Tu vas accomplir le second cycle avec ta dose habituelle d'aya en veillant à rester bien focalisée sur ton objectif.

Par contre je diminuerai un peu la dose de ton partenaire. Ce sera Tataga. Il a une bonne capacité de concentration. Je lui dirai de rester le plus neutre possible pour te laisser la plus grande marge de manœuvre.

– J’aime bien Tataga. Avec lui je ris quelquefois.

– Je lui expliquerai bien tout ça et tu verras, ça se passera bien cette fois.

– Il est où Tataga ?

– Ne t’inquiète pas, il viendra bientôt, on a le temps avant que le deuxième cycle commence. Pour le moment il se restaure et se repose. Tu devrais faire pareil. Manger un peu, méditer, marcher, ou même dormir. Demande ce que tu veux à tes assistants dès qu’ils seront de retour. Je viendrai plus tard avec Tataga et je vous assisterai. Cela te convient ?

– Oui, c’est bien comme ça. Tu sais, c’était un joli bleu que j’ai vu. Quand je ferme les yeux, je le vois encore. Si petit et tellement vide de vie. Amba, je veux aller nager, je peux ?

– Tu as raison, l’eau aidera à te sortir de cet état. Et il y a encore suffisamment de temps avant le deuxième cycle. Je ne peux pas venir avec toi, je dois m’occuper aussi des autres. Je vais dire à Voupachen de t’accompagner.

– Il nage bien Voupachen. J’ai vu comme il glisse, comme un poisson, sans troubler l’eau.

– C’est vrai qu’il nage très bien. Je l’ai vu un jour traverser le lac, aller et retour. Profite bien de la baignade avec lui, je reviens dans un moment avec Tataga.

deuxième cycle

– bouououm ... bouououm ... bouououm ...

Je suis le son, je suis la peau du tambour qui vibre, je suis la peau de la main qui la frappe, je suis l’intention qui la commande.

– bououm ... bououm ... bououm ...

Je suis à l'intérieur du son, je suis cette molécule d'air mise en mouvement par la vibration de la peau, je suis ces autres molécules liées à elle qui tressaillent à leur tour, et puis d'autres liées à ces autres qui...

– boum ... boum ... boum ...

Je suis l'air que la vie fabrique et qui fabrique la vie qui fabrique l'air qui fabrique la vie...

– boum ... boum ... boum ...

Je suis l'air que mon corps aspire et qui lui donne vie, je suis l'air que mon corps expire et qui fait la vie : cet arbre, cette herbe, cette fleur, je les fais.

– boum ... boum ... boum ...

Je suis l'air qui va et vient, le poumon qui l'accueille et le restitue à la Terre.

– boumboum ... boumboum ... boumboum ...

Dans le silence et la nuit, des chuchotis s'élèvent des âmes dans l'espérance d'un nouveau corps.

– boumboum ... boumboum ... boumboum ...

Ma poitrine et mon ventre s'ouvrent sous la poussée d'un désir pour se remplir d'une myriade d'étoiles qui ne scintillent pas, de filaments de gaz incandescents, résidus d'étoiles explosées et germes d'étoiles à venir. Un univers entier qui se dévoile au regard intérieur dans sa totalité¹. L'invention du temps pour déplier l'espace.

– boumboum ... boumboum ... boumboum ...

Ici, des pensées familières émanées de cette étoile familière. Attirée, je plonge sans retenue dans cette boule de lumière qui grossit, grossit de plus en plus vite, tant et tant que je la traverse de part en part pour contempler de l'autre côté la vraie source des pensées : la Terre.

¹ Phénomène apparenté à la vision à 360° rapportée par des personnes ayant fait des expériences de mort imminente.

– boumboumboum ... boumboumboum ... boumboumboum ...

Pensées irrésistiblement attirantes de toute cette vie foisonnante : une lioux qui dévore une proie, un mulot qui échappe à un rat géant, un insecte qui jouit dans une fleur, une feuille que le soleil abreuve, une graine qui attend la pluie... Créatures sublimes qui créent et se créent en jouant ensemble.

– boumboumboum ... boumboumboum ... boumboumboum ...

Des pensées humaines en brouhaha : peur, courage, espoir, joie, tristesse, souffrance, beauté, pouvoir, connaissance... Trop de confusion. Trop de recherches d'émotions fortes pour se croire vivant. Déséquilibres qui éloignent de la révélation du Jeu de la Création. Pensée toute proche d'Amba qui me croit de nouveau perdue. Non, je ne suis pas perdue : je concentre dans cet instant dans une seule bulle de pensée l'intention à projeter.

– boumboumboumboumboumboumboumboumboumboum ...

Retour dans un corps multiplié, les corps d'avant, le corps de maintenant que caresse Tataga, les corps d'après. Et avant le corps d'après, l'idée d'un nouveau corps, un dessein et un destin plutôt qu'un dessin : des idées à manifester, des potentiels à explorer, des jeux à inventer, des sensations à vivre, des beautés à créer. Créer pour se révéler et jouir en créant.

– boumboumboumboumboumboumboumboumboumboum ...

Esprit léger, corps liquide. Il ne perçoit plus le son, il est son par l'ébranlement de chacune de ses molécules. Leurs mouvements s'accordent, par résonance ils s'amplifient, deviennent des vagues, qui illuminent comme vagues de plaisir.

– boumboumboumboumboumboumboumboumboumboum ...

Un autre corps pèse sur ma bulle liquide. Encore lourd mais qui s'allège à mesure que l'esprit de Tataga s'accorde au mien. Focalisé sur ses sensations, détaché du résultat, calme et serein. Tandis que son corps se liquéfie au-dessus du mien, que la vague de plaisir lumineuse se propage en va-et-vient de l'un à l'autre, mon esprit se pose dans le calme et la sérénité. Les pensées-énergie émanées de tout-ce-qui-vit, paillettes scintillantes, se rassemblent en un point.

L'énergie créatrice la propulse comme une bulle lumineuse de son corps dans le mien. Mon corps l'accepte, la fait sienne, et compense le don à l'espèce en expulsant en abondance l'eau de l'extase qui inonde l'univers et féconde tout-ce-qui-vit.

Impassible, l'esprit reposant en lui-même, je contemple la vague de jouissance qui porte la nouvelle dans l'univers. Je contemple une vie nouvelle, minuscule point lumineux au fond de mon ventre. J'entends les chuchotis qui admirent la précieuse création.

Je garde mes yeux clos pour mieux contempler un Tataga béat. Je me laisse gagner par cette béatitude dans laquelle je flotte comme dans un bain chaud, nourrie de ma propre eau de l'extase que Tataga me donne délicatement à boire. Je sais que tous attendent que je rouvre les yeux et que je leur parle, mais je veux encore profiter de cet état rare. Plus tard je les ouvrirai. Tataga se tiendra devant moi. Il proférera une de ces blagues idiotes dont il a le secret que je ferai semblant de comprendre et à laquelle je répondrai par un sourire. Il sourira à son tour. Alors je sourirai d'un vrai sourire de le savoir heureux.

et après

- Entre Hebahe, tu as dû sentir qu'il se passait quelque chose ici.
- Oui, même si je n'arrive pas à mettre des mots sur ce que j'ai ressenti. Tu as pu suivre le voyage de Luma ?
- Avec peine tellement ça partait dans tous les sens, au point que je me suis demandée si elle n'allait pas de nouveau perdre le fil. Mais tout s'est bien passé finalement. Elle a été formidable. Sa maîtrise a permis une transmutation sublime. Ces mots me viennent : étoile, vie, eau, âme, énergie, légèreté, fluidité, lumière, eau. Assise là dans la pénombre à côté d'elle, j'avais parfois l'impression de voir son corps se liquéfier et s'illuminer, une lumière qui irradiait jusque dans le corps de Tataga.

- Et toi Tataga, qu’as-tu ressenti de ton côté ?
- Surtout de l’énergie, une énorme vague d’énergie vitale. J’ai eu l’impression que des portes s’ouvraient dans mon corps, qu’un canal se creusait depuis ici près du sexe jusque là au sommet de mon crâne¹. Par ces portes l’énergie de Luma se déversait en moi. Elle me remplissait mais la sienne ne faiblissait pas comme si une source intarissable l’alimentait. J’ai eu un orgasme comme jamais. Et elle aussi. J’ai eu l’impression que ses pulsations ne s’arrêteraient jamais, et son eau d’extase giclait sans discontinuer.
- Maintenant tu es bien réancré à la terre. Mais elle, on dirait qu’elle plane encore très loin d’ici. Qu’en penses-tu Amba ? Va-t-elle revenir ?
- Je sens son esprit paisible et heureux. Elle va bien compte tenu de ce qu’elle a vécu. Son corps déborde d’énergie, on le voit encore pris de soubresauts de plaisir qui vont s’amenuisant à mesure que l’effet de l’aya s’estompe. Cette énergie nourrit déjà une vie nouvelle.
- Voire deux ! Je la verrais bien donnant naissance à des jumeaux.
- Il se pourrait que tu aies raison, Hebahe. Pourquoi pas une fille un garçon ?
- Physiquement ça ne devrait pas lui poser de problèmes, elle tient de son père une solide constitution.
- Dans ces conditions il ne serait pas approprié qu’elle participe au troisième cycle de la cérémonie. Et toi Tataga, souhaites-tu poursuivre ?
- Oui, je veux continuer. Je me sens tellement plein d’énergie qu’il faut que je la partage.
- Alors prépare-toi. Tu as trop d’énergie pour te reposer mais nager un peu te fera du bien.

¹ Expérience apparentée à l’éveil de la Kundalini par l’union Shiva-Shakti selon la tradition tantrique.

– Amba, je te rends grâce ainsi qu'à ta mère d'avoir eu l'intuition que l'enfant de la sapiens que nous avons sauvé il y a plusieurs décennies était important.

– Précieux disait-elle.

– Oui, je m'en souviens, et c'est elle qui l'a sauvé. Je t'avoue que je n'y croyais pas. Tu étais venue chercher ma mère pour s'occuper de l'enfant et je l'avais accompagnée pour l'aider. Je ne croyais pas qu'on le sauverait et je ne croyais pas Amba quand elle disait qu'il était important, non, précieux.

– Moi non plus ! Pendant longtemps je n'ai pas cru que ce garçon était précieux. Nous étions toutes deux si jeunes. C'était la première fois que nous voyions une sapiens de près. La curiosité et la nouveauté nous ont empêchées de voir ce que ma mère a vu. Nous nous sommes contentées de suivre ses instructions sans y croire.

– Oui. On s'est occupé du bébé quelques jours et puis on l'a confié à une mère qui l'a élevé comme le sien.

– Tu sais qu'elle m'a vraiment impressionnée cette sapiens. Elle dégageait une puissance telle que je n'en avais jamais vue chez nous. Comme la force brute d'un lioux. J'ai eu vraiment très peur pour nos vies quand elle m'a frappée et qu'elle nous a menacée de sa lance. Et ma mère qui prenait ça avec un détachement amusé ! Elle était vraiment incroyable. Elle aurait été bien meilleure que moi pour diriger cette cérémonie. "Trop sérieuse, trop raisonnable" disait-elle de moi.

– Avec raison non ? Mais il n'empêche que tu t'en es bien tirée, la preuve est sous nos yeux. Comment as-tu fini par te convaincre de la justesse de ses intuitions concernant le garçon ?

– Longtemps après, 20 ans pour être précise, quand Luma est née. Dès que je l'ai vue j'ai sentie que c'était elle le vrai cadeau précieux. Sa grand-mère et son père n'ont été que des intermédiaires. J'ai eu la certitude qu'elle devait participer à la première cérémonie de la mutation. J'espérais qu'elle aurait le bon âge quand ce jour viendrait. Ma mère et moi en discussions souvent. Nous estimions

qu'elle aurait environ 20 ans à ce moment-là. Mais les événements se sont accélérés récemment et ont convergé sur ce jour. Du coup elle n'a que 17 ans.

– Cela reste un âge convenable pour porter un premier enfant.

– Côté intellect en revanche elle manque un peu de maturité.

– Ce n'est pas forcément un inconvénient. Je pense même qu'au contraire c'est mieux. Au moins elle ne se prend pas la tête avec ce qui est possible et ce qui ne l'est pas. Elle fait, un point c'est tout, avec courage et en suivant ses intuitions. Dans le cas présent, c'est une forme de maturité plus importante que le développement de l'intellect. Ce qu'elle vient de réaliser en est la preuve, elle a transmuté son union avec Tataga en ... je n'ai pas les mots pour ça.

– Moi non plus. Je ne sais pas précisément ce qu'elle a fait ni comment elle l'a fait, et je pense qu'elle-même ne saurait pas l'expliquer. Peu importe. Même si cela ne va pas forcément dans le sens que j'attendais, je suis sûre que cela va dans le sens du destin de l'espèce. Au fait, j'ai été tellement concentrée sur Luma que je ne t'ai pas demandé comment s'étaient passées les autres unions Chi-Cho.

– Très bien. Pas aussi spectaculaires qu'avec Luma et Tataga évidemment mais tout le monde s'est bien comporté. Nous aurons les résultats dans neuf mois, avec sans doute quelques surprises. D'ailleurs il serait temps d'aller préparer le troisième cycle.

– Oui. Je te suis. Je vais d'abord dire aux assistants de Luma qui sont allés se reposer de revenir la veiller. Tout à l'heure le troisième cycle, dans six mois la deuxième cérémonie, dans vingt ans celles qui nous succéderont organiseront à leur tour une cérémonie. Et ainsi de suite jusqu'à ce que...

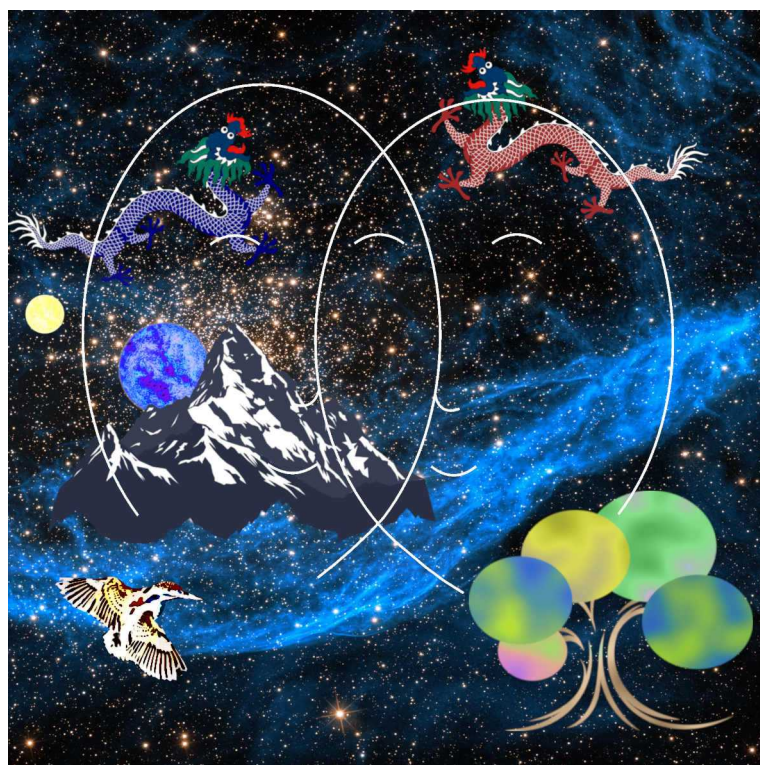
– S'il te plaît, Amba, recentre-toi, il n'y aura aucun de ces après si nous n'accomplissons pas maintenant ce que nous avons prévu.

MANDALA

Page suivante : peinture réalisée pour la cérémonie de présentation des jumeaux de Luma à la communauté, et d'attribution de leurs noms.

Note : image réalisée par l'auteur en assemblant et transformant dans Inkscape et dans Gimp plusieurs images de diverses origines :

- fond du ciel, amas ouvert ngc1850, photo hubble/esa, domaine public ;
- images de l'arbre et de la montagne en provenance de freepik.com, licence libre ;
- dessin du dragon par Sodacan inspiré du drapeau de la dynastie Qing, licence Creative Commons ;
- photo du martin-pêcheur de Joefrei, licence Creative Commons ;
- les deux visages emboîtés sont une création de Vahé Zartarian.



LIVRE 3
CENTIÈME MILLÉNAIRE

RENAISSANCE

1000 ANS APRÈS LA GLACIATION

*mort-vivant*¹

Mort je suis ! Longtemps ? pas longtemps ? question surgit.
Question impossible : pas de temps ici, rien qui passe, rien qui se passe, seulement (vague) conscience de (vagues) pensées en (vague) changement, changement pas dans le temps.

Bizarre : corps mort et “je” encore à dire “je” dans plein de pensées.

Bizarre : conscience pas interrompue donc mort et pas mort.

Avant cette pensée mort pas mort dans temps sans temps, entrevision grande grandeur démesurée immaculée : accueil d’amour inconditionnel dans intelligence inaccessible. Impossible lumière qui brûle sans chaleur. Impossible brillance à soutenir. Fuir. Porté par deux formes vaporeuses émanées de la lumière. Compréhension qu’elles et moi fragments grande grandeur de lumière. Guidâmes elles sont pour moi, qui apaisent brûlure. Guidâmes guident moi ici dans non-lieu de non-désir.

Esprit flotte, vague. Heureux ? non. Malheureux ? non. Satisfait ? non. Un peu vivant un peu mort. Pas vivant comme avant avec plein de corps : pas toucher pas sentir pas bouger, pas pleurer pas rire pas jouir. Juste un peu vivant de pensées insaisissables.

Cette fois presque saisissables : avec d’autres vrais vivants à manger, courir, chasser, parler, chanter, s’embrasser. Hélas, pensées d’amis perdus, pensées de vie dans des corps perdus, dans tant d’existences vécues, tout s’efface. Mais plaisir du retour des

¹ En collaboration avec Jean-Marie Lucchini-Mangani.

pensées mêmes. Nostalgie les rappelle encore et encore, souvent plus souvent. Comment “souvent” si pas de temps ?

Revoilà guidâmes et voilà un chemin. Là-bas sur Terre, changée par le dégel : plein de vie partout revient. Humains aussi en petit nombre, changés aussi par traversée des éons. Désir cristallisé : un nouveau corps pour moi dans ce monde nouveau parmi ces nouveaux humains. Sourires guidâmes pour dire : “bon désir”. Avec désir naissant, fin préparation dans non-lieu de non-désir, temps venu action d’incarnation.

Avertissement : les dialogues de ce chapitre et du suivant sont des mises en mots d’échanges directs entre esprits, disons par télépathie.

premiers contacts

- Oh ! Beau le lac, les arbres, les montagnes. Où ?
- Dans un décor que mon imagination façonne à ton intention pour que tu te sentes bien. Une sorte de rêve si tu veux avec lequel tu peux toi aussi interagir. L’image de mon corps que tu contemples est aussi une projection tandis que mon corps physique est sur Terre confortablement allongé.
- Qui toi ? Pas guidâme. Pas te connaître. Pourtant ... pourtant comme te connaître sans te connaître. Comme te reconnaître sans souvenance de toi, tellement fort qu’envie toi dans mes bras et fort serrer sur mon cœur. Mais moi pas de bras pas de poitrine pas de cœur. Pas de corps encore. Pourtant ... pourtant, envie de pleurer de joie à ces retrouvailles sans souvenir te connaître.
- Tu n’as peut-être pas souvenance que nous nous sommes connues mais ce sentiment de familiarité dit que nous sommes liées. Tes guides le savent pour t’avoir conduite à moi. Je réalise que tu projettes une image de toi masculine alors que tu étais femme

comme moi lorsque nos âmes ont formé des liens familiaux. Tu portais alors le nom d'In-Ara.

– Oublié ce nom, oubliée cette femme, oublié ce beau lieu que tu recrées pour moi, oubliée toi. Pourtant ... pourtant, quelque chose comme un parfum persiste pour que toi moi ici ensemble. Depuis dernière mort je flotte immobile dans un espace intermédiaire, pas physique comme j'ai connu, pas esprit pur comme grande grandeur de lumière entrevue sans être capable d'y demeurer. État transitoire bientôt fini. Aspiration naissante à me recréer à neuf. Guidâmes comprendre-accepter, alors moi ici avec toi dans ce rêve : ces arbres, ce ciel bleu, ce soleil blanc qui illumine l'eau du lac et les monts enneigés. Beau paysage comme familier mais connu d'où ? quand ? Et toi pareil : connue d'où ? quand ?

– Dans cette vie où tu étais In-Ara, j'étais Luma, ta petite-fille, la fille d'un fils que tu n'as pas eu le temps de connaître. Je suis aussi maintes autres existences à des époques diverses. Je suis actuellement incarnée sur une Terre qui amorce son dégel. Je te dévoile mon nom secret : Lu. Quand tu voudras me contacter, pense seulement "Lu", mon esprit s'ouvrira à ta présence.

– Lu ?

– Pourquoi viens-tu à moi ?

– Je sais tu sais.

– Je le sais en effet mais tu dois éclaircir ta pensée.

– Je flotte dans une béatitude stérile. Besoin de ... quoi ? encore trop vague pour le penser. Pourquoi toute trouble l'eau du lac ?

– Elle ne fait que refléter ton état d'esprit. Toi et moi aimons l'eau, raison de sa présence dans ce paysage. Plonge dans le lac et laisse-toi flotter, cela te fera du bien.

– Ah ! tellement agréable !

– Contentée que ça te plaise même si tout ça n'est qu'émanation de nos imaginations. Pourquoi portes-tu la main à ton mollet ?

– Sais pas. Envie peut-être d'un vrai corps. Besoin de toucher, de sentir des odeurs, de bouger, d'embrasser. Besoin de vivre.

- Mais pas que.
- Non, pas que. D'autres fragments de mon âme m'ont montré de nouvelles possibilités d'évolution. Ah ! les pensées viennent plus claires et faciles. Ces fragments qui sont moi mais tellement plus grands, mes guidâmes je les appelle.
- Les deux silhouettes vaporeuses qui t'ont conduit à moi se dessinent justement derrière toi.
- Ah ! C'est bien leur parfum.
- Ils s'effacent dans un sourire. Tu es bien accompagné mais la suite doit se dérouler entre toi et moi. Je devine ton projet de vie mais exprime-le tel que tu le conçois maintenant.
- Parfums et sourires que mes guidâmes laissent derrière eux dessinent cette idée : faire de la vie un jeu, pas une épreuve.
- Et donc ?
- Besoin d'un nouveau corps. Parmi tous les liens tissés dans d'autres existences, celui avec toi m'attire le plus sans savoir pourquoi.
- J'ai participé tant de fois et avec tant d'autres à façonner cette nouvelle espèce que j'ai dès l'origine le savoir-faire pour habiter son corps. C'est pour perfectionner ce savoir-faire et en faire bénéficier les autres que je me suis une nouvelle fois incarnée en Homo consciens. Tu en bénéficieras directement puisque j'enfanterai ton corps.
- Différent de tous ceux que j'ai connus ?
- En effet. C'est davantage qu'un nouveau corps, c'est un nouveau monde. Nous sommes actuellement si peu d'humains sur Terre que c'est un grand privilège pour toi d'avoir cette occasion de t'incarner à nouveau.
- Pas claire encore cette chance. Ah, l'eau délicieusement réchauffée et la lumière éblouissante comme d'une pierre précieuse.
- Mon décor de rêve se dissout dans la beauté et le plaisir, ma manière d'exprimer tout l'amour que je vais mettre à engendrer le fils que tu seras bientôt.

première incarnation

- Je suis enceinte.
- Si simple que ça ?
- Pour nous oui. Quand j’ai accepté d’être la mère de ton prochain corps, mon propre corps a entendu la demande, l’a comprise, l’a acceptée, et il s’est mis immédiatement dans les dispositions appropriées. Notre communauté humaine a également entendu et accepté, tout comme la Terre. Et voilà !
- Ton corps change, pas seulement parce que ton ventre s’arrondit.
- Je te montre une image qui se rapproche davantage de mon corps physique pour que tu t’y habitues progressivement.
- Pourquoi pas le montrer maintenant tel qu’il est ?
- Tu n’es pas prêt.
- Comprends pas. Oh, ces bourrasques soudaines et ces nuages qui obscurcissent le ciel !
- Tu es contrarié. Ne le sois pas, je te donnerai toutes les explications une fois prochaine. Tu dois à présent retrouver ta sérénité. C’est indispensable pour ce que nous avons à accomplir aujourd’hui : ta première incarnation dans le fœtus que je porte. Plonge dans l’eau, réchauffe ton corps, réchauffe ton cœur, fais revenir le Soleil. Fais-moi savoir quand tu es prêt.

- Lu, on y va.
- Je vais te guider pour passer de ce monde intermédiaire au monde physique. Ferme les yeux, sens les frontières de ton corps qui s’estompent. Te revoilà pur esprit libre de préjugés. Pense très fort “Lu” et lance l’intention de lever mon bras. Bravo, nous sentons tous les deux que mon bras se lève. Nous partageons mon corps physique. Ne t’y attarde pas. Je pose ma main sur mon ventre, le fœtus ressent la caresse, ressens-la comme tienne. Te voilà dans son corps.

douceur / plaisir / vie / expansion / fusion / totalité / unité / extase

- Pense au lac pour quitter le fœtus, quitter mon corps, et retrouver ton corps de rêve dans notre décor de rêve. Bouge tes membres, doucement, sors de l'eau, voilà, reprends consistance grâce au vent frais que je fais souffler sur ta peau pour redéfinir tes contours.
- Lu, merci pour cette guidance vers mon prochain corps. Merci d'avoir permis cette extase fusionnelle avec le fœtus. Tellement agréable que j'ai eu envie de la prolonger indéfiniment
- Je m'en suis rendue compte c'est pourquoi je t'ai aidé à revenir.
- Je sais, mais tout de même, quelle tentation ! Tu m'as délicatement fait revenir à moi.
- Si je ne l'avais pas fait, tu aurais quand même fini par revenir. Le flux de la création ne s'arrête jamais. Rien n'est figé : l'union appelle la séparation, la séparation appelle l'union. Mais c'était mieux de ne pas prolonger cette première expérience d'incarnation. Tu dois comprendre une chose importante. Chaque cellule de ton corps physique est consciente et le corps lui-même dans son entier est conscient. C'est la coopération de toutes ces consciences qui régit son évolution et son fonctionnement. De là la disposition des organes, la régulation d'innombrables fonctions, jusqu'à l'orientation des pensées. Si tu n'y prends garde, tu risques de devenir uniquement ce que le corps suggère. Tu dois bien sûr accepter ce qu'il est. Cela fait partie du jeu de l'incarnation de comprendre les pouvoirs et les limites d'un corps. Mais tu dois aussi le guider, en commençant par guider la croissance du fœtus. Il doit devenir l'image de ton âme et l'instrument de ton projet de vie. Ce n'est pas si difficile quand tu comprends que la vie physique n'est rien d'autre qu'un rêve de l'âme.
- Ainsi mon attirance pour la forme masculine.
- Même si pour notre espèce il y a peu de différences entre hommes et femmes, ce sera mieux pour toi en effet de prendre un corps

masculin pour ta première incarnation en Homo consciens. Au moins tu n'auras pas à t'occuper de ta fécondité.

– Une prochaine fois ?

– Pas si vite, une vie à la fois.

– Lu, tu n'as rien dit du père et je n'ai rien senti de lui.

– Il s'est présenté sans que j'ai à le chercher dès que j'ai signifié au monde mon acceptation. C'est quelqu'un de très vigoureux qui se plaît aux activités physiques intenses. Ton corps tient du sien. Tu apprendras vite avec lui à le maîtriser et à en faire ce que tu veux.

– Je peux rencontrer mon père avant ma naissance comme je te rencontre toi maintenant ?

– Non, n'essaie pas, tu te retrouverais devant un mur. Il a entendu ma demande, nous avons fécondé l'ovule qui était prêt, et puis il est reparti parce qu'il a un projet important à accomplir, si prenant qu'il a même refermé son esprit. Nous ne t'avons pas convié à la cérémonie de la fécondation, c'était inutile dans ces circonstances. Mais ne t'inquiète pas, vous vous retrouverez bientôt. Je te mets au monde, mais ensuite c'est surtout avec lui que tu apprendras tout ce que tu as à savoir pour te réaliser dans cette vie. Je ne suis en quelque sorte que l'intermédiaire entre lui et toi. Pourquoi cette perplexité qui refroidit l'air ?

– Étonnant ce mélange de distance et d'implication.

– Seulement de la lucidité. Mais ne te méprends pas, c'est pour moi une grande joie de participer à cette œuvre commune : ta première incarnation en Homo consciens. N'en doute pas. D'ailleurs regarde ma joie qui fait éclater les couleurs du ciel, soulève cette brise qui fait clapoter l'eau du bassin et bruire les feuilles des arbres.

– Envie de chanter.

– L'univers chantera pour toi et tu danseras pour lui.

deuxième incarnation

- Lu, ton corps a encore changé, pas seulement parce que ton ventre a encore grossi.
- L'image que je te montre à présent est conforme à celle de mon corps physique.
- Bizarre : je te reconnais et en même temps je ressens comme un malaise que je ne ressentais pas les fois précédentes. C'est à ça que mon corps va aussi ressembler ?
- À peu près.
- Alors pourquoi ce malaise ? Comprends pas.
- Je vais te le dire. Non pour raviver des souvenirs qui se sont dissipés à juste raison. Sans que tu t'en rendes compte, certains événements que tu as vécus ont laissé des traces aux tréfonds de ton esprit, comme un bloc de peurs indifférenciées. Il réside là au bord de ta conscience et oriente tes pensées.
- Pourquoi tu le vois et pas moi ?
- Cela n'a pas de raison de se manifester dans ton existence intermédiaire. Mais maintenant que tu es en route vers une nouvelle incarnation, cela se réactive au gré de circonstances nouvelles, comme la vision de mon corps. C'est cela qui engendre ton malaise et c'est cela qu'il te faut dissiper si tu veux jouir d'une prochaine incarnation en Homo consciens.
- Sinon ?
- Tu vas vite comprendre en retournant dans le fœtus.

Poussée des os. Calcification qui n'est pas promesse de mouvements en liberté mais fossilisation de souffrances. Prisonnier de mes peurs j'essaie de m'échapper. Je veux courir, les jambes s'agitent en vain. Pourquoi une seule bouge ? La gorge me brûle, j'étouffe.

– Doucement, reviens dans le lac, abandonne-toi à l'eau bienfaisante, retrouve ici la sensation de fusion océanique. Apaise-toi tandis que j'apaise le fœtus.

– Tout va bien mais quels coups tu as donnés dans mon ventre !

– Excuse-moi, Lu, j'ai paniqué. Pourquoi cette panique maintenant et pas la fois précédente ?

– Tes peurs ravivées ont orienté ton attention vers les douleurs du fœtus. La poussée des os pour lui est un peu comme la poussée des dents chez l'enfant, en moins pénible certes mais quand même. Je dois souvent le calmer et pour ça rester calme moi-même. Tu as fait le contraire. Il a capté ta réaction ce qui a amplifié la douleur et provoqué chez vous deux une panique telle que vous vous êtes expulsés mutuellement. Ce corps ne t'acceptera et tu ne l'accepteras que si vous vous accordez.

– Je comprends, je dois changer, mais changer quoi et comment ?

– Dans d'autres vies tu as connu la faim, le froid, les bêtes féroces, les mutilations. Que tu en aies le souvenir ou pas, tout ça a laissé ces traces qui te handicapent à présent. Ce que ta vision de mon corps a ravivé, c'est la douleur d'une mutilation perpétrée sur In-Ara par un groupe d'humains à qui je ressemble. Ton groupe les appelait des démons mais ce n'étaient pas des démons. C'étaient des humains bienveillants qui ont sauvé ta vie en amputant ta jambe blessée et qui ont sauvé ton enfant que tu ne pouvais mettre au monde seule. C'était ton fils, je fus sa fille.

– Je ne sais pas quoi penser. Tout cela n'évoque toujours rien.

– Peu importe, vois seulement comme tu réagis à la forme de mon corps. Ce corps d'Homo consciens ressemble davantage à celui de ces démons qui ont effrayé In-Ara qu'au sien, c'est-à-dire au tien, une forme dans laquelle tu t'es incarné maintes fois.

– Alors cette peur, rien d'autre qu'une erreur d'interprétation ?

– Pour l'essentiel.

– Alors leurs souffrances, les humains se les infligent eux-mêmes ?

- Pour l'essentiel aussi. C'est l'histoire d'Homo sapiens que tu viens de résumer.
- Je vacille.
- Et des branches se cassent, des pierres se détachent des sommets. Vois, tes guidâmes sont revenus à tes côtés. Ils t'aideront à digérer ces révélations. Bientôt tu seras prêt.

naissance

Lihou, ton nom secret que nous avons choisi ensemble : puissance et grâce.

Lihou, cette nuit je te fais entrer dans mon monde.

Lihou, tu n'es pas un enfant, tu es expression d'une âme qui se crée par toi.

Lihou, tu n'est pas MON enfant car tu es plus âgé que moi : tu portes dans ton corps, en plus de tes qualités propres, les miennes et celles de ton père et celles de nos prédécesseurs, remontant ainsi jusqu'à la première cellule, jusqu'à la première étoile, jusqu'au premier atome, jusqu'au premier grain de lumière.

Cette nuit nous appartient. Nous sommes seuls sur cette plage, j'ai renvoyé les autres. Écoute : même les animaux nocturnes font silence, même le vent s'est arrêté. Silence propice à nous faire vivre en conscience notre séparation. Écoute : seules les vaguelettes font entendre un chant léger. Chantons avec elles :

Lihou, puissance et grâce
Lihou, infatigable arpenteur de la beauté du monde
Lihou, infatigable dispensateur de sa beauté au monde
Dans la beauté tu vis
Tes mouvements sont danse
La danse est ton extase
Ta danse est notre extase

Lihou, puissance et grâce

Les vagues aussi se taisent pour mieux laisser les étoiles nous assister. Le sable est encore tiède. Le sens-tu à travers mon dos ? Sens-tu les caresses que je te prodigue à travers mon ventre ? Oui, tu sens tout ça, tu me le fais savoir en dansant dans mon ventre. Tu es pressé d'en sortir. Allons dans l'eau. Elle est agréablement chaude n'est-ce pas, comme nous aimons. Quel bonheur de flotter ainsi, toi dans l'eau de mon ventre, moi dans l'eau de la Terre.

Ah, nous y sommes presque, le passage s'entrouvre. Attends encore un peu. Je souffle fort, le passage s'ouvre en grand. Respirer à fond trois fois et pousser. Te voilà ! Tu ris déjà et tu nages ! Arrête un peu de gigoter que je coupe le cordon, le noue et expulse le placenta qui fera le bonheur de quelques poissons. Maintenant nageons ensemble jusqu'à la plage.

Tu sens comme le sable s'est refroidi ? Mais nous serons bien, moi à demi enfouie dans le sable encore tiède en profondeur pour me régénérer, toi sur mon ventre chaud. D'abord ouvre grand la bouche pour que par un premier baiser je te transmette l'eau de vie de ma poche stomacale.

Nous sommes fatigués. Dormons. Entends-tu ? Derrière la dune un ami nous berce au son de sa flûte. Dormons, allons nous ressourcer là où nous rêvons ce monde.

renaissance

Bientôt je reprends vie. Tant d'existences vécues dans un corps et autant d'oublis de ce moment magique de la naissance physique. Cette fois je n'oublierai pas, je m'y suis préparé, ma conscience ne vacille plus.

Nous avons choisi ensemble mon nom secret : Lihou, puissance et grâce. Ce nom, tu le prononces comme une caresse à mon âme

tandis que tes doigts caressent ma peau à travers ton ventre. Nous y sommes presque. Des éclairs dans les yeux, des sons nouveaux, le corps ballotté par une force irrésistible. Laisser aller. Ressentir la poussée sans en souffrir. D'une eau tiède je passe dans une autre un peu moins tiède et au goût différent mais aussi agréable. Libéré, je nage. J'exulte. Ensemble nous rions, ensemble nous nageons. Ton eau de vie me nourrit. Ventre sur ventre nos peaux fusionnent. bercé par le lent va-et-vient de ta respiration, mon attention se détourne. C'est assez pour aujourd'hui. Mon corps demande que je m'éloigne, il doit digérer l'impulsion de vie que je lui ai donnée. Le laisser à sa propre poussée tandis que mon attention retourne à l'âme qui rêve cette nouvelle vie.

Dans un même mouvement me voici jouant : la danse des atomes, la danse des étoiles, la danse de l'eau et de l'air, la danse du feu, la danse des cellules, celles de la fleur et de l'insecte, la danse de mort de la lioux en chasse, la danse de vie de Lu qui engendre Lihou, celle de Lihou parcourant la Terre de sa naissance à sa mort, celle de l'âme dans ses multiples incarnations. La danse de tout-ce-qui-est s'interrompt, voici que déjà mon corps me rappelle...

INTERLUDE

LA VIE D'UN LAC

LE POISEAU

Le poiseau observe l'humain assis sur la berge. Invisible, seuls ses petits yeux dépassent à peine de l'eau.

Le poiseau est un artiste-joueur invétéré. Déjà fallait-il l'être pour s'inventer tel. Comment le décrire ? Une chimère de poisson et d'oiseau ? En fait il fut d'abord oiseau, un oiseau d'un genre fantaisiste à qui il prit un jour l'envie d'être aussi un poisson. Pas comme un de ces pingouins qui se sont rognés les ailes et ne savent plus voler. Non, le poiseau n'a jamais voulu abandonner le plaisir de voler dans les airs. Seulement ça ne lui suffisait pas. Pêcheur ayant découvert le plaisir de la nage sous-marine, une irrésistible envie l'a pris de voler dans l'eau comme il vole dans les airs. Pas comme les autres oiseaux-pêcheurs qui se contentent de plonger pour remonter très vite à la surface en tenant un poisson dans le bec, ou pas. Non, il voulait explorer l'eau, les sensations de l'eau, comme il explore l'air, les sensations de l'air, au gré de sa fantaisie, avec le plaisir du geste parfait et celui plus grand encore du geste nouveau que son imagination improvise. Alors il a projeté les transformations qu'il fallait pour devenir le poiseau.

D'abord du système respiratoire, indispensable pour tenir longtemps dans l'eau, même à grande profondeur (les dauphins lui ont soufflé la recette). Et puis il a préféré rester petit (il tient à l'aise dans la paume d'une main humaine) afin de développer la vivacité de son vol et faire toutes sortes d'acrobaties : sur place, à reculons, sur le dos, en spirale, il sait tout faire, dans l'air comme dans l'eau.

Il est aussi capable d'accélération foudroyante. Heureusement qu'il s'est aussi doté d'un plumage flamboyant, du bleu du rouge du jaune qui contraste avec n'importe quel fond, sinon ses virevoltes resteraient invisibles à la plupart des yeux animaux. Or il n'aime rien tant que se donner en spectacle, plutôt seul qu'en groupe, autant pour impressionner ses congénères que pour se faire remarquer d'autres espèces¹. Il suffit de l'attention d'un regard pour déclencher son envie de danser.

Justement, cet humain assis là sur la berge ferait un bon spectateur. Et un bon spectateur fait un bon spectacle. Que regarde-t-il avec tant d'attention tandis que le poiseau le surveille depuis l'eau à distance sans être vu ? Il contemple les reflets qui naissent de la convergence de la lumière solaire, des mouvements de l'eau, et de son regard humain. Cette attention plaît au poiseau. Alors c'est décidé, il va danser pour lui.

Il plonge et vole droit vers la berge, si vite et si près sous la surface que son sillage ne manque pas d'intriguer l'humain. Sur le point de percuter le fond qui n'est plus qu'à quelques plumes de la surface, il opère un brusque retournement et en quelques coups d'ailes file droit vers le ciel. Surprise ! Se savoir l'objet de toute son attention galvanise le poiseau. La confirmation qu'il attendait pour que le spectacle commence. En haut, en bas, en avant, en arrière, sur le dos, sur le ventre, en hélice, en spirale, dans l'air, dans l'eau, toujours proche de la surface pour rester visible, c'est un affolant tourbillon de traces colorées. Ses déplacements sont si rapides que seule la persistance rétinienne permet à l'humain de suivre ses trajectoires qu'on dirait l'œuvre d'une colonie d'oiseaux.

Est-ce une danse pour le plaisir du mouvement ? Pas que. Est-ce une peinture éphémère pour le plaisir des formes et des couleurs ? Pas que. Alors des signes d'une langue nouvelle ? Peut-être.

¹ De nombreux oiseaux exhibent des comportements étonnants, citons seulement les oiseaux jardiniers qui construisent d'incroyables nids-jardins, et les cratéropes écaillés qui dansent en groupe.

L'humain tend le bras et de son index dessine dans l'air les formes des mouvements du poiseau que sa mémoire retrouve. Qu'est-ce que cela dit ? du poiseau, de l'humain, voire de Tui ?

Heureux que son spectacle ait été apprécié, le poiseau replonge, cette fois profondément, pour aller se reposer tout au fond du lac, là où l'eau froide rafraîchit son corps surchauffé, là où le silence et l'ombre permettent à son esprit de rêver à d'autres spectacles, voire à développer de nouveaux talents.

L'humain le suit tant qu'il peut du regard dans ce dernier plongeon et se retient de plonger à sa suite. Encore tout émerveillé du spectacle, il fixe dans le sable la dernière forme que le poiseau a dessiné : ne serait-ce pas ? ... une galaxie ?

LIHOU, KRK, TUI**30 ANS PLUS TARD*****Lihou***

Il pleut. Une simple petite averse qui ne durera pas, inutile de m'épuiser à chercher un abri. L'air sent le vent du nord, il aura tôt fait de dégager le ciel. Les dernières gouttes s'écrasent dans des flaques vite formées et bientôt disparues. Leur chant crépitant qui d'habitude me réjouit me laisse aujourd'hui indifférent. Depuis hier je ne suis plus d'humeur à me délecter de la beauté du monde. Mon corps réclame de l'eau bonne à boire et je n'en trouve pas. Quelle ironie : mourir de soif au milieu d'une telle abondance ! Aïe ! Voilà que rire me fait mal au ventre. Le manque d'eau perturbe mon microbiote et cela finira par m'empoisonner. Pourtant, il y a de l'eau partout, qu'elle tombe du ciel ou qu'elle coule en torrents de la fonte des glaciers. Hélas ni l'une ni l'autre ne sont bonnes pour moi. La plupart des animaux et des végétaux s'en satisfont mais c'est du poison pour la physiologie si particulière d'Homo consciens. Une faiblesse de notre espèce qui exige une eau transformée par son passage dans la terre, une eau nourrie d'énergies telluriques.

Un an presque que je suis parti en solitaire explorer le monde et c'est la première fois que je frôle ainsi la mort par manque d'eau. Toujours j'ai trouvé de belles sources nourrissantes. J'ai bu hier la dernière goutte de ma gourde. Depuis, je cherche une source, en vain. J'ai bien essayé de goûter de l'eau de pluie et de l'eau de fonte, j'ai eu immédiatement un haut-le-cœur. Une odeur désagréable commence à monter de ma poche stomacale, signe que mon

microbiote est perturbé. Encore ténue, elle ne peut qu'aller s'amplifiant. J'ai eu le tort de m'aventurer trop au nord. L'air se réchauffe, la glace fond, mais le sol encore gelé en profondeur bloque la remontée des eaux souterraines. Il ne sert à rien de persister à chercher une source, avec la fatigue ma sensibilité s'émousse, et d'ailleurs je n'ai plus envie de bouger.

Excès de confiance ? Tellement attirantes ces vastitudes glacées, scintillantes autant le jour sous la lumière du Soleil que la nuit sous l'éclat des étoiles et de la Lune. Oui, excès de confiance tant les choses s'étaient bien passées jusque là. Bien sûr, plusieurs fois j'ai frôlé l'accident parce que j'aime me mettre en danger. Je suis même tombé et me suis blessé à la jambe sur une branche pointue au point de devoir rester quelques jours au même endroit pour la soigner. Mais jamais jusqu'à maintenant je me suis senti en péril. Si je dois mourir demain, ce sera sans regrets tant j'ai joui de ce corps et contemplé des merveilles.

Ah qu'il était beau ce gros rocher rouge. Tellement agréable à caresser parce qu'il semblait émettre sa propre chaleur. Et si lisse que j'ai eu du mal à grimper dessus pour contempler le monde de là-haut, comme peut-être lui-même le contemple et jouit de cette beauté. Assis dessus, j'ai eu l'impression qu'il était à la convergence des énergies célestes et telluriques. Impression aussi que cette énergie, il la réémettait tout autour pour en nourrir la vie. D'ailleurs de nombreux animaux s'y arrêtaient quelques instants comme pour s'abreuver de cette énergie. La plupart m'étaient inconnus et sans doute la réciproque était-elle vraie, j'étais le premier humain qu'ils rencontraient. Certains me regardaient d'un air perplexe, se demandant peut-être comment une telle excroissance du rocher avait pu apparaître dans la nuit. Confusion possible parce que j'avais réussi à donner à ma peau presque la même couleur que celle du rocher. Une pratique mimétique que je maîtrise de mieux en mieux.

Au fil de la course du Soleil, des fleurs s'ouvraient et se refermaient en succession ininterrompue. J'avais du mal à les distinguer de ma hauteur mais leur parfum unique me parvenait par bouffées. Des insectes semblaient les visiter en nombre, que j'avais autant de mal à distinguer mais dont j'entendais les bourdonnements et les vrombissements. Jusqu'à ce que la nuit tombe et que le silence se fasse, ponctué de piétinements feutrés et de bruissements d'ailes discrets. Je suis resté là toute la nuit à contempler la Lune qui illuminait des nuages d'altitude épars.

À l'aube, redescendu de mon rocher, j'ai assisté à un spectacle des plus insolites. Cela a commencé par un vrombissement intermittent. Je n'ai pas eu de mal à le localiser : un gros insecte posé sur une fleur dissimulée parmi des buissons épineux. M'approchant davantage, le bruit a brusquement cessé. De près, j'ai réalisé qu'il ne s'agissait pas d'un insecte sur une fleur mais d'une fleur qui imitait le bruit d'un insecte en faisant vibrer deux de ses pétales. Une fleur par ailleurs banale sans couleur particulière ni parfum. J'ai eu l'idée d'imiter à mon tour ce vrombissement et, ô miracle, elle m'a répondu. Curieux de savoir pour quel insecte elle avait conçu ce dispositif, je me suis reculé, assez loin pour que les vrombissements intermittents reprennent, assez près pour bien la voir. J'ai attendu, pas très longtemps. Le Soleil commençait à réchauffer la plaine quand un gros insecte noir émettant un bruit semblable s'est présenté. Il a volé droit vers elle. Elle a dû sentir sa présence car son propre vrombissement est passé d'intermittent à continu. Quand l'insecte s'est posé sur elle, tout bruit a cessé. Il n'est pas resté longtemps et, après quelques contorsions, il est reparti en vrombissant. La fleur de son côté est restée silencieuse un moment, puis elle a repris ses appels. Ainsi fait-elle pour attirer ces insectes qui la fécondent en passant de fleur en fleur.

À évoquer ces souvenirs, je n'ai pas remarqué qu'ici aussi la nuit est tombée. Comme je l'avais pressenti, un vent du nord a entièrement dégagé le ciel. Les étoiles s'allument dans une atmosphère si bien

lavée qu'elles scintillent à peine. Elles me rappellent cette étrange pierre trouvée dans le lit d'un torrent. Son éclat singulier avait attiré mon regard. Je n'ai pas résisté, je l'ai prise. Plus petite que je ne pensais une fois sortie de l'eau, elle tient dans la paume. Non seulement elle est lisse et douce mais elle est aussi transparente et pleine de bulles et de minuscules inclusions, de sorte que lorsque je la tiens devant mon œil, c'est tout un ciel étoilé qui se révèle. Je vais en faire cadeau à Lu. Elle est vieille maintenant, nous ne nous verrons plus beaucoup.

Peut-être même ne nous reverrons-nous jamais si je ne quitte pas cet endroit. Rester ici à attendre la mort ? Pourquoi pas tant je suis entouré de beauté. Ah, voilà que le sens de la beauté me revient, c'est la magie de ce monde. N'est-il merveilleux ? Mon corps est merveilleux et je ferai en sorte qu'il ne souffre pas lorsque je le quitterai. Même cette eau qui m'empoisonnerait si je la buvais est merveilleuse. Cette simple goutte qui coule de mes doigts, c'est déjà tout un univers.

Lihou et Krk

Le Soleil réchauffe mon visage, déjà l'aurore, la nuit est vite passée dans la remémoration de mon périple.

– Krk krk !

– Tiens ! Que fais-tu ici corbeau ? Attends-tu que je meure pour te délecter de ma chair ? Je te l'offre volontiers si tu as la patience d'attendre que mon esprit et ce corps nous séparions en bonne entente. Laisse-moi jouir jusqu'au bout des merveilles de ce monde. D'ailleurs tu es toi-même très beau, le Soleil sur tes plumes crée de magnifiques irisations.

– Krk krk !

– Krk : tu permets que je te nomme ainsi ?

- Krk krk !
- Krk, j'aime ton regard. Il est franc et amical, profond même, comme un regard de vieux sage. Je sais maintenant que tu n'es pas ici pour me regarder mourir.
- Krk krk !
- Comment sais-tu que mon passage sur Terre ne va pas bientôt s'achever ? Es-tu même réel ou est-ce que la soif me fait halluciner ?
- Krk krk !
- Ah, tu t'envoles déjà mon ami. Mais je vois que tu ne pars pas vraiment, tu te contentes de faire des cercles au-dessus de moi.
- Krk krk !
- Ah, tu m'indiques une direction, tu veux que je te suive. Je viens, mais va doucement, je n'ai plus beaucoup d'énergie.
- Krk krk !
- Ah, voilà que tu te poses et que tu m'attends.
- Krk krk !
- Quel magicien ! Tu as fais apparaître une source !

le retour de Lihou

- Lihou, enfin tu es de retour ! Tu sais que nous avons été très inquiets quand ton esprit s'est refermé plusieurs jours d'affilée. Heureusement que tu as rétabli le contact. Te revoilà après plus d'un an d'absence comme tu nous l'a annoncé il y a quelques jours. Tu vois, tout le monde est là pour te recevoir. Tout le monde est impressionné par ton périple. Personne encore n'avait osé partir en solitaire aussi loin aussi longtemps. Toi seul pouvait tenter cette aventure et bientôt d'autres suivront.
- Krk krk !
- Tu es accompagné ?
- Mon frère Krk le corbeau. Il m'a sauvé la vie. Depuis, nous voyageons ensemble.

- C'était donc si grave ? Ainsi tu as failli mourir.
- J'ai été très près de mourir de soif. Je me suis replié sur moi-même et j'ai fermé mon esprit.
- Pourtant de l'eau, il devait y en avoir.
- Beaucoup même : pluie, eau de fonte des glaces, eau de mer aussi quand je longeais l'océan. Hélas, comme nous le savons bien maintenant, aucune de ces eaux ne convient à notre microbiote.
- Les animaux et les végétaux semblent s'en satisfaire.
- Oui et c'est pourquoi la vie remonte de plus en plus au nord. J'ai voulu suivre le mouvement et j'ai fini par manquer d'eau potable tout en étant entouré d'eau. Krk m'a guidé vers une source. Un faible débit, juste suffisant pour nous deux. Une eau particulière, sans doute très vieille, qui a dû cheminer longtemps dans les profondeurs de la Terre, des milliers d'années peut-être voire davantage. Malgré son goût inhabituel, elle m'a guéri.
- Elle a dû remonter par une faille ouverte par les changements de masses pesant sur la croûte terrestre de par la fonte des glaciers.
- Peut-être. Quoiqu'il en soit Krk a su reconnaître mon besoin et me guider vers cette source.
- Et malgré ta faiblesse tu as été assez lucide pour faire confiance à ton intuition et le suivre. Bien t'en a pris. La présence de cet oiseau si loin au nord prouve effectivement que la vie remonte.
- Pas aussi foisonnante qu'ici mais bien présente. D'ailleurs mon périple a duré suffisamment longtemps pour que je constate des changements entre l'aller et le retour aux endroits où je suis repassé : davantage de verdure, d'insectes, d'oiseaux et même quelques animaux plus gros que nous ne connaissons pas ici.
- Lihou, tu as certainement plein d'anecdotes à raconter, mais ce que tu viens de nous révéler répond déjà à cette question que nous nous posons depuis quelques temps : nous sommes organisés en un petit nombre de petites communautés humaines éparpillées sur un territoire limité, devons-nous croître et/ou essaimer ? Eh bien tu nous apportes la réponse : le moment n'est pas venu.

- Sans doute, mais il viendra tôt ou tard. Nous savons que les températures vont continuer d'augmenter, que la fonte des glaces va accélérer, et donc que de nombreux lieux vont redevenir propices à la vie. Nous assistons aussi à l'établissement de nouveaux cycles de l'eau : la chaleur augmente l'évaporation, les pluies augmentent à leur tour, absorbée par la terre les eaux finissent par retourner à l'océan. Au bout de quelques cycles, il y aura partout de l'eau bonne pour nous.
- Sans compter que nous pouvons aussi essayer de faire évoluer notre microbiote pour le rendre plus résilient.
- Quoiqu'il en soit, dans peu de temps nous pourrions nous installer où nous voudrions et la question alors se posera : croître et/ou essaimer ? Autant la trancher maintenant.
- La question est importante mais derrière s'en cache une autre bien plus fondâme : celle des relations à établir entre notre espèce et Tui¹, l'entité planétaire. Elle ne s'est pas posée jusqu'ici parce que notre espèce est jeune. Nous sommes peu nombreux et encore trop occupés à explorer les potentiels de nos corps. Ce temps touche à sa fin. Nous ne pouvons plus nous limiter au rôle d'invités discrets qui vont et viennent en laissant à peine quelques traces. Avant tout, c'est à ces questions que nous devons répondre : quels nouveaux rôles assumer ? quelles relations nouvelles établir avec Tui ?
- Tu as raison, c'est la question fondâme dont tout le reste découle. Ainsi je lance solennellement une convocation pour une cérémonie du consensus.

1 Tui désigne l'entité planétaire, sans connotation de genre : ni féminine comme la Gaïa grecque ou la Pachamama andine, ni masculine comme le Geb égyptien, ni un mélange des deux. Pour éviter ces projections anthropomorphes, il est bon de se souvenir que les premières et plus abondantes formes de vie sur Terre sont les bactéries.

cérémonie du consensus, première partie

– La question est : quelles relations entre Homo consciens et Tui ?
Au préalable accordons nos esprits en récitant les aphorismes de
Sans-Poussière.

Tout est conscience, conscience est tout.
De la conscience cela advient.
Dans la conscience cela se sait.
Sans début et sans fin, inépuisable, inextinguible, cela crée.
Cela qui crée se déploie dans cela qui est créé :
Jouir.
Cela qui est créé révèle cela qui crée:
Rire.

Conscience fait consciences.
Plusieurs pour rêver un monde comme miroir.
Des JE plongent dans le monde en je de corps.
Jeux qui révèlent.
Objets et événements disent les je disent les nous.
Effacés,
Sans corps, ni pensées, ni croyances :
Conscience créatrice révélée.

Tui, âme de la Terre qui vit :
Montagnes et eaux, nuages et pluies,
Mouvements qui forment formes en mouvements.
Tout-Ce-Qui-Vit en symbiose.
Couleurs, toucher, odeurs et sons,
Joie et beauté,
Jouir et rire.

Tui donne corps aux âmes humaines.
Rendus à Tui porteurs de nouveaux rêves.
Don de vie reçu d'âme et de Tui.
Don rendu par amour-beauté-joie-connaissance :
Amour pour Tout-Ce-Qui-Vit,
Beauté des regards échangés,

Joie de présences partagées,
Principe créateur révélé.
Extase-enstase.
Tout est conscience, conscience est tout.

cérémonie du consensus, deuxième partie

- Question : quelles relations entre Homo consciens et Tui ? Les possibilités ?
- Tui enfant¹
- Homo consciens le guider le protéger
- Tui vieillard
- Homo consciens doit soigner
- Tui adulte
- Homo consciens jouer avec
- Tui dans quel âge de sa vie ?
- ...
- Silence parce que Tui ne sait pas ou parce que Tui ne s'exprime pas ?
- Tui ne sait pas. Esprit multiple. Intelligence distribuée, pas synthétique, pas planificatrice.
- Pas de mémoire dans l'esprit de Tui, mémoires fragmentées dans ses corps multiples.
- Tui pas d'histoire, pas d'âge, toujours dans le maintenant à saisir toutes opportunités pour s'accomplir et se révéler en rendant la Terre plus vivante.
- Alors laisser Tui choisir l'opportunité de maintenant : protéger ou soigner ou jouer. Qui parle pour Tui ?

¹ Pour illustrer ce que peut être un esprit planétaire enfantin, songeons que la plus grande "pollution" qui a affecté les êtres vivants remonte à près de deux milliards d'années et est due à l'oxygène produit par des bactéries photosynthétiques. Or l'oxygène est un poison pour les premières bactéries forcément anaérobies.

- Krk krk !
- Protéger ?
- ...
- Soigner ?
- ...
- Jouer ?
- Krk krk !
- Jouer donc.
- Coévoluer.
- Cocréer
- Krk krk !

INTERLUDE

CONSTRUCTION COLLECTIVE

COCRÉATION

Trois fois le même rêve, ça doit vouloir dire quelque chose. Le premier est arrivé quelques jours après la découverte des bleubous. Une curieuse variété de bambous, pas bleue du tout, verte comme les autres, mais qui s'illumine la nuit d'une teinte bleutée.

Nous étions quelques uns partis explorer l'est du grand lac aux rives si escarpées qu'il nous a fallu nous y rendre en canoës. Nous sommes arrivés à une superbe crique : l'eau couleur améthyste, une cascade dégringolant d'une falaise, une végétation luxuriante. Une halte s'imposait. Tandis que j'approchais de la rive, un poiseau a brusquement jailli devant moi. De surprise mon bras a fait un mouvement brusque et ma pagaïe est allée se briser contre un rocher. La halte a dû se transformer en bivouac pour prendre le temps de la réparer. Nous ne l'avons pas regretté.

Avec le crépuscule, d'étranges taches opalescentes sont apparues en haut de la falaise. Quand la nuit a été totale, un merveilleux spectacle nous a été offert : toutes les hauteurs environnantes se sont illuminées de cette teinte bleue pâle. Curieux d'en connaître l'origine, nous avons entrepris le lendemain l'ascension de la falaise. Cela nous a pris toute la matinée tant la pente était raide. Une fois là-haut, surprise !, nous nous sommes retrouvés dans une forêt de bambous d'aspect ordinaire. Notre curiosité pas satisfaite, nous avons attendu la nuit en espérant que le phénomène se reproduirait. Il s'est reproduit : pour notre plus grand plaisir, les bambous se sont de nouveau illuminés, plus précisément leurs

feuilles. Nous sommes repartis en emportant des pousses, en prenant soin de les prélever avec une motte de terre.

Une fois replantés, les bleubous ont vite poussés. Au bout de quelques jours leurs feuilles ont commencé à émettre de la lumière. L'un de nous, plus au fait de ces phénomènes, en a immédiatement compris l'origine : une bactérie luminescente qui vit en symbiose dans les feuilles¹. Il lui a fallu un peu plus de temps pour comprendre les raisons de cette association : les feuilles produisent une substance sucrée qui, avant de servir à nourrir les bactéries, fait le bonheur de nombreux insectes ; les bactéries protègent les feuilles du bleubou de leur voracité en sécrétant une substance gluante qui les piège. Reste le mystère de la luminescence. Une hypothèse est qu'il s'agirait d'une simple expérience de la part de Tui qui débouchera sur quelque chose, ou pas. Une hypothèse plus fantaisiste mais ô combien fascinante est que cette lumière aurait pour but de nous attirer nous, humains, afin de ... mystère...

Il est un fait que mon premier rêve est arrivé peu après la découverte du bleubou. Il est revenu deux fois, le même tout en étant un peu plus précis à chaque reprise. Les trois commencent pareils, par la fin : la nuit tombe sur une grande plaine où, de loin en loin, s'illuminent des dômes de cette lueur bleutée caractéristique. L'image s'efface pour passer à la construction d'un de ces dômes. Nous sommes une douzaine sur un terrain à peu près plat. Sans autre préparation, un cercle de six pas de rayon est tracé sur le sol. Sur la circonférence, nous creusons 36 petits trous, séparés donc d'environ un pas. Chacun accueille une jeune pousse de bleubou. Nous nous installons ensuite en cercle, sur le pourtour, ou à l'intérieur, cela dépend du rêve, et nous méditons pour les inviter à pousser haut et droit. En quelques semaines ils atteignent une belle taille, au point que deux bleubous situés à l'opposé sur le cercle se touchent si on les courbe. Nous nous réunissons de

¹ Comme par exemple le calamar *Euprymna scolopes* qui devient luminescent grâce à la bactérie *Vibrio fischeri* qu'il abrite et nourrit dans une poche spéciale.

nouveau à l'intérieur de la structure, cette fois tournés vers le centre. Il s'agit de demander aux bleubous de se courber d'eux-mêmes jusqu'à se toucher. Pour aider, nous imaginons une dépression à l'intérieur qui forcerait les tige à se courber. Au bout de quelques séances, leurs extrémités se rejoignent effectivement et se collent grâce à la glu que secrètent les bactéries. Ceci fait, nous revenons méditer avec un nouvel objectif : leur demander d'arrêter de pousser en hauteur pour se déployer latéralement. Des rameaux se forment et leurs feuilles se collent jusqu'à ce qu'une membrane continue, quoique un peu hirsute, recouvre le dôme. Le rêve se termine comme il a commencé : la nuit tombe, les dômes qui parsèment la plaine s'illuminent.

– Qu'en pensez-vous ? Jamais le rêve ne va plus loin, jamais ne se dévoile ce qui se passe à l'intérieur.

– Je sens que depuis qu'on les a découverts les bleubous ont quelque chose à nous dire. Quoi ? Je suis comme toi, je n'arrive pas à voir plus loin.

– Pour ma part j'ai fait un rêve où n'apparaissaient pas les bleubous mais qui me semble en rapport avec le tien. Je me tenais à l'extérieur d'un grand dôme d'où provenaient des sons indistincts. Ou plus précisément cela semblait être un mélange de sons humains et animaux, comme s'ils dialoguaient. Rien de plus hélas.

– Je n'ai aucune de vos visions qui ont l'air très intéressantes mais qui me laissent perplexe. Peut-être n'y a-t-il pas de sens à chercher autre que celui d'une œuvre d'art qui agrmente le paysage.

– Qui augmente le paysage.

– Qui le transforme et transforme en retour ceux qui l'habitent.

– Et si nous le construisions ce dôme en bleubou au lieu de nous perdre en hypothèses ?

– Les enfants, je vois que vous avez déjà pris possession du dôme. Qu'est-ce que vous faites ?

– On joue à parler à Tui.

- Et Tui vous entend ?
- Évidemment, c'est fait pour ça un dôme en bleubou !

- Oh ton doigt saigne !
- Je me suis coupé sur une feuille de bleubou. Je l'ai touchée pour voir si cette nuit mon doigt brillerait. Pas une bonne idée.
- Allonge-toi, tiens ta main en l'air, ferme les yeux, et visualise ton doigt tel qu'il est normalement. Imagine que tu t'en sers comme s'il n'est pas blessé. Tu feras pareil ce soir, que ton doigt brille ou pas.
- Comme une antenne ?

BLEUBOUS

Pages suivantes : images de la découverte des bleubous, à gauche
vue de jour, à droite vue de nuit. ¹

¹ Images réalisées dans Gimp à partir d'une photo prise par Corinne Leforestier lors d'une balade dans notre région.





HOMO SAPIENS TARDIF VS. HOMO CONSCIENS

UNE ÉTUDE COMPARATIVE

5000 ANS APRÈS LE DÉGEL

avant-propos

Nous sommes un petit groupe de chercheurs intéressés d'étudier les derniers représentants d'*Homo sapiens*. Notre curiosité est motivée par le fait que notre propre espèce partage avec eux des ancêtres communs : qui étaient-ils ? comment vivaient-ils ? comment expliquer leur présence sur Terre des millénaires après la divergence de nos deux espèces ? comment expliquer leur disparition ? Nos recherches se sont récemment enrichies avec la découverte de trois corps de sapiens tardifs. En voici la synthèse.

les circonstances de la découverte

Il est généralement admis que la dernière ère glaciaire a pris fin voici environ 5000 ans. Les glaces fondent maintenant à un rythme accéléré, et, en fondant, libèrent quantité d'objets qu'elles ont conservés presque intacts durant des millénaires. Par exemple des artefacts : certains parfaitement identifiables comme des lances ou des couteaux ; d'autres à l'usage et à la signification incertains comme ces plaques de la dimension d'une main, faites d'un matériau que l'on ne sait quels matériaux et couvertes de fines lignes métalliques, retrouvées en grand nombre empilées les unes sur les autres. Ressortent aussi

des glaces toutes sortes d'êtres qui furent un jour vivants : arbres, herbes, animaux de toutes tailles, ainsi que, plus rarement, des humains. S'agissant de ces derniers, la découverte la plus récente concerne un groupe de trois personnes parfaitement conservées pendant près de 20 000 ans dans une épaisse couche de glace très froide. Pour être plus précis, l'âge des restes est estimé entre -20 000 et -19 000 ans. L'excellent état de conservation des corps est dû au fait qu'ils ont été très vite saisis par un froid intense et ensevelis sous une épaisse couche de neige qui s'est ensuite transformée en glace. Nous pensons qu'un blizzard les aurait surpris alors qu'ils traversaient une plaine n'offrant aucun abri. D'ailleurs non loin de ce groupe, la glace a aussi rendu des petits animaux précisément datés de la même époque.

La morphologie de ces trois personnes ne laisse aucun doute : ce sont des sapiens tardifs, probablement parmi les derniers à avoir vécu sur Terre. Ce qui nous conforte dans cette idée, c'est que la glace dans laquelle ils étaient enfermés était surmontée d'une couche de cendres volcaniques et que l'on n'a jamais retrouvé aucun corps au-dessus d'elle. L'énorme éruption datée précisément de -18 200 ans à l'origine de ces cendres a aussi eu pour conséquence un hiver volcanique long de plusieurs années qui a affecté toute la planète. Un moment difficile pour notre propre espèce qui aurait pu disparaître, et l'on suppose qu'il a dû être encore plus difficile pour ces sapiens à la physiologie plus fragile que la nôtre.

Nous savons que les deux espèces *Homo sapiens* et *Homo consciens* ont divergé il y a près de 50 000 ans. Par conséquent nous n'avons pas un accès direct à la mémoire de ce groupe. Pour obtenir des connaissances sur ces sapiens tardifs, nous avons dû procéder comme pour des artefacts ou des animaux disparus à des analyses objectives au lieu de récupération directe de souvenirs. Un processus long et incertain dont nous avons perdu l'habitude pour les humains. Mais les savoirs-faire sont vite revenus et nous sommes parvenus à de bons résultats concernant l'anatomie, la physiologie et certains aspects de la vie de ces derniers sapiens.

Nous avons jugé intéressant de les présenter en les comparant aux caractéristiques de notre propre espèce. L'état de conservation des corps nous a permis de nous faire une bonne idée de leur santé, de leur alimentation, de leurs compétences techniques, et divers autres sujets qui seront abordés dans cette étude comparative.

premières constatations

Trois personnes plutôt âgées et apparentées : une femme d'environ 45 ans, un homme d'environ 40 ans qui pourrait être un cousin, et un homme d'une vingtaine d'années que l'analyse révèle comme étant leur fils.

La première chose qui nous a frappés lors de la découverte des corps est qu'ils étaient revêtus d'épais vêtements de fourrure : manteaux, bottes et pantalons. Les peaux sont celles de petits animaux, découpés et cousus assez grossièrement. Une première conclusion s'impose : s'ils avaient besoin de se couvrir ainsi de fourrures, c'est qu'ils ne devaient pas être capables de résister au froid par leur seule physiologie en générant comme nous le faisons une forte chaleur interne.

Notre physiologie nous permet de nous sentir à l'aise sur une très large plage de températures, avec quelques limitations tout de même : pour résister aux fortes chaleurs nous devons ingérer de grandes quantités d'eau, et en toutes circonstances nous avons besoin d'un minimum de lumière solaire.

alimentation

L'air, la lumière et l'eau sont nos principaux aliments. Grâce à des associations symbiotiques avec des algues, des levures, et des bactéries, notre espèce est parvenue à se rendre autonome par

rapport aux formes de nourritures plus consistantes, qu'elles soient végétales ou animales. Une partie de la peau de notre abdomen a évolué pour devenir translucide¹. Par ce vaste œil abdominal, la lumière pénètre dans une poche stomacale où vit la majorité de nos symbiotes. Éclairés par le Soleil et alimentés régulièrement en eau riche en minéraux et composés organiques divers, ils synthétisent tout ce dont notre organisme a besoin.²

Cette façon de nous nourrir présente plein d'avantages mais aussi quelques inconvénients. Le principal avantage est que manger n'est plus une obsession comme ça l'était pour nos ancêtres, obligés d'y consacrer énormément de temps et d'énergie. Pour notre part nous avons du temps pour d'autres activités parce qu'il nous suffit de boire suffisamment et de laisser le soleil éclairer notre abdomen (même un soleil voilé convient). Quant aux inconvénients, l'un concerne la translucidité de la membrane abdominale qui se perd parfois avec l'âge ou certaines maladies. L'autre concerne l'apparition de déséquilibres au sein du microbiote stomacale, généralement en rapport avec des perturbations émotionnelles. Ces manifestations restent relativement rares parce que les individus de notre espèce ont une bien meilleure maîtrise de leurs pensées et de leurs émotions que leurs ancêtres.

Que dire, en comparaison, du système digestif des sapiens ? Il est indéniablement plus primitif et apparenté à celui des animaux carnivores. Nous avons retrouvé des restes de viandes partiellement digérées dans leurs estomacs, et ils transportaient dans des sacs de peau des réserves de viandes fumées. À en juger par leur corpulence (ils sont plus grands et plus massifs que nous),

1 En appliquant sur la peau de l'abdomen d'une souris une solution à base de tartrazine, un colorant alimentaire, des chercheurs ont réussi à la rendre transparente. Cf. Zihao Ou, Yi-Shiou Duh, Nicholas J Rommelfanger, Carl H. C. Keck, Guosong Hong, *Achieving optical transparency in live animals with absorbing molecules*, Science 6 Sep 2024, Vol 385 Issue 6713

2 Inspiré de la limace de mer *Elysia chlorotica* décrite dans *Homo sapiens disparaîtra ... et après* p76 (JMG éditions 2023).

l'état de leur peau, de leurs muscles, de leurs os, de leurs dents (dont il ne reste chez nous que des moignons qui éclairent nos sourires), ils semblaient plutôt bien nourris et en bonne santé. D'excellents chasseurs à n'en pas douter. D'ailleurs ils portaient des armes redoutables : des arbalètes très bien construites. L'utilisation de matériaux exigeant des processus de fabrication compliqués laissent à penser qu'ils les auraient trouvées plutôt que construites eux-mêmes. Les deux que les hommes portaient sont encore en état de marche une fois les cordes remplacées. Quelques essais nous ont permis de nous rendre compte de leur efficacité : des tirs puissants et précis à plus de cent pas. Ce ne sont donc ni la maladie ni la sous-alimentation qui les auraient conduits à la mort mais bien les soubresauts imprévisibles d'un climat glacial.

Et ce ne sont pas davantage la maladie, la sous-alimentation voire la guerre qui ont conduit à la fin de l'espèce mais bien une extinction naturelle par baisse de fertilité, l'hiver volcanique n'ayant fait que donner le coup de grâce. Insistons sur le fait que cette baisse de fertilité n'a pas de causes exogènes : nous savons qu'il y a longtemps, limitée par ses croyances, l'espèce a choisi en quelque sorte un lent suicide, d'abord en proliférant exagérément puis en s'empoisonnant elle-même dans ses déchets jusqu'à l'effondrement de la population et la disparition finale. Notre espèce semble en avoir tiré la leçon puisque nous veillons à rester peu nombreux et à minimiser notre empreinte sur Terre.

sexes et sexe

Ce qui frappe une fois les corps dévêtus, ce sont les grandes différences morphologiques entre hommes et femmes : les hommes sont plus robustes, ont une importante pilosité faciale, un grand sexe qui pend entre les jambes, tandis que la femme est plus petite avec des seins protubérants. Ce sont les mêmes tendances

que nous avons déjà observées chez d'autres sapiens plus anciens également libérés par la fonte des glaces.

Ce dimorphisme sexuel prononcé rappelle celui de nombreuses espèces animales. Avec probablement les mêmes conséquences, en particulier sociales. Chez la plupart des espèces de ce type, on constate une nette domination des mâles sur les femelles. La faiblesse du groupe examiné ici, trois personnes seulement, et l'absence d'indices supplémentaires (étaient-ils membres d'un groupe plus important ou erraient-ils à trois parce qu'il n'y avait personne d'autre?), ne permettent pas d'en dire davantage sur leur organisation sociale. Nous savons en revanche, pour avoir pu accéder directement à des mémoires plus anciennes appartenant à nos ancêtres communs d'il y a plus de 50 000 ans, que la structure sociale était le plus souvent patriarcale, même si ont aussi existé des organisations plus égalitaires voire matriarcales. En comparaison nous faisons société sans hiérarchie, sans chefs ni gouvernements d'aucune sorte.

Nous savons en outre que la sexualité tenait chez eux une place importante, quasi obsessionnelle : d'une part pour les besoins de la reproduction dans un contexte de baisse de la fertilité ; d'autre part parce qu'elle était pour eux l'unique moyen d'employer le corps pour obtenir la jouissance, du moins à notre connaissance.

Sur tous ces plans nous sommes très différents. Chez *Homo consciens* contrairement à *Homo sapiens*, il n'y a extérieurement aucune différence notable entre mâles et femelles. Les mâles ont un sexe rétractile qui ne sort que pour les besoins de l'accouplement reproductif. Les femelles n'ont pas de seins protubérants parce qu'elles n'ont pas besoin de mamelles pour nourrir les bébés. Ils sont alimentés en régurgitant un peu du contenu de la poche stomacale, ce qui peut être accompli par n'importe quel membre de la communauté. Cela reste d'ailleurs une pratique courante entre adultes d'échanger ainsi afin de renforcer la vitalité des symbiotes.

Autres différences importantes entre *Homo consciens* et *Homo sapiens* concernant la sexualité : chez nous, l'accouplement sexuel n'est pas

une source de jouissance, cela provoque seulement une satisfaction du même ordre que, disons, vider une poche stomacale trop pleine ; d'autre part, notre corps peut être utilisé de diverses manières pour nous procurer de la jouissance. En fait le corps entier peut devenir érogène en se mettant dans l'état d'esprit approprié. En d'autres termes, si le désir nous vient, nous pouvons commander à notre corps de se mettre dans un état de réceptivité à toutes sortes de stimulations qui nous conduisent à la jouissance. Ce sont des interactions complexes entre conscience, désirs, sensations et imaginations qui suscitent des expériences de jouissances cosmiques, aussi bien seul qu'en groupe, avec des stimulations sensorielles allant du toucher aux ondes acoustiques les plus ténues.

Derrière cela il y a trois évolutions majeures. La plus importante est de nature spirituelle : les rôles de mâle et de femelle ne sont plus à expérimenter comme des polarités complémentaires, chaque individu est complet. En d'autres termes, plus besoin de la dualité-complémentarité-opposition pour se réaliser comme JE et jouer en conscience avec l'énergie créatrice.

L'autre évolution est que nous avons une bien plus grande aptitude à focaliser notre attention et nos intentions. C'est de cette manière que nous sommes capables d'éveiller la sensibilité de notre corps pour faire en sorte que des sensations subtiles deviennent sources de jouissances esthétiques et/ou orgasmiques. En précisant que notre cerveau ne rend pas ces expériences addictives. La jouissance se prolonge par un état de bien-être de satiété qui n'appelle pas à des répétitions incessantes.

La troisième évolution est corporelle, conséquence des deux précédentes : la peau d'*Homo consciens* s'est enrichie d'une foule de capteurs sensoriels que ne possède pas *Homo sapiens*. Détaillons.

perceptions

Nous savons qu'il y a eu plusieurs états intermédiaires entre *Homo sapiens* et *Homo consciens* qui se sont plus ou moins hybridés et d'où finalement est sorti l'actuel *Homo consciens*. Nous savons que nos ancêtres sapiens disposaient sur leur peau de capteurs de température et de pression. Nous savons que nous avons des capteurs sensoriels qu'ils n'avaient pas. Nous sommes donc enclins à penser que plusieurs sauts évolutifs nous ont permis d'acquérir des capacités perceptives nouvelles.

Les plus nombreux de ces nouveaux capteurs concernent le son. L'oreille demeure chez nous un organe majeur de transformation des ondes acoustiques en sensations sonores. Mais en plus, presque toute notre peau comporte des capteurs également sensibles aux ondes acoustiques, qui, pour mémoire, ne sont rien d'autre que des ondes de pression. Cela rend l'expérience sonore véritablement tridimensionnelle et élargit le spectre audible, en particulier vers les basses fréquences. Il est à noter que leur fonctionnement diffère de celui de l'oreille. Dans celle-ci, c'est la conformation géométrique de la membrane basilaire dans la cochlée qui opère la séparation des fréquences. Tandis que dans la peau sont présents différents capteurs uniformément répartis sensibles chacun à une petite bande de fréquences, de façon analogue aux cônes de la rétine accordés aux différentes couleurs rouge-verte-bleue, mais selon une typologie beaucoup plus importante pour couvrir tout le spectre audible. D'autre part, le cerveau n'étant pas extensible, pour que les informations en provenance de ces nombreuses cellules sensorielles nouvelles puissent être traitées sans empiéter sur d'autres fonctions cérébrales, des ganglions nerveux sont apparus servant d'intermédiaires entre les cellules sensibles et le cerveau. Ils prétraitent les informations et ce sont seulement les synthèses qu'ils produisent qui sont envoyées au cerveau. Là, elles sont combinées aux synthèses effectuées sur les signaux en provenance des oreilles, et le tout façonne une expérience sonore unifiée. En

retour le cerveau envoie aussi des informations aux ganglions qui les relaient vers les capteurs afin que l'attention oriente l'écoute.

Entre autres conséquences, ces perceptions plus riches et plus subtiles conduisent en musique à la fin de la prééminence de la note. C'est le son lui-même qui devient objet musical à part entière en étant perçu avec des nuances d'une très grande richesse. En jouant avec l'attention, il est possible de se promener à l'intérieur même du son. C'est ainsi que l'écouter devient cocréateur de sa musique à partir du matériau sonore fourni par les musiciens ¹.

De la même manière que certains capteurs de pression ont évolué en capteurs sonores, des capteurs de température sensibles aux infrarouges se sont multipliés et ont évolué en capteurs de lumière, là encore avec une spécialisation sur différentes bandes de fréquences, et là encore avec des ganglions intermédiaires qui traitent les informations dans les sens montant et descendant. Mais derrière ces similitudes se cache une profonde différence. Tandis que les informations en provenance des capteurs sonores de la peau sont combinés à ceux issus des oreilles, les signaux lumineux captés par la peau restent indépendants de ceux provenant des yeux. En fait, les ganglions qui traitent ces informations commandent aussi l'agencement de pigments colorés de la peau ². La fonction initiale de ce système était de nous rendre furtifs afin d'échapper à des prédateurs en nous fondant dans le paysage. Notre espèce rechigne à tuer mais n'est pas pour autant prête à se laisser tuer. La chasse sous toutes ses formes a été abondamment pratiquée par nombre d'espèces dont *Homo sapiens*, par conséquent nos âmes ne trouvent là plus rien de satisfaisant à vivre. Donc pour éviter de se faire tuer sans avoir à tuer à son tour, notre espèce a choisi de développer cette stratégie de la furtivité.

1 Cf. le livre *musiques de notes musiques de sons* à télécharger sur www.co-creation.net

2 Cf. les chromatophores des poulpes et des calamars.

Dans un second temps, une autre fonction est venue s'ajouter à la précédente, qui demeure bien sûr active et mobilisable très rapidement en cas de danger : la commande intentionnelle de la pigmentation, qui permet de communiquer nos états intérieurs, voire pour les plus doués d'entre nous de réaliser de véritables œuvres d'art sous forme de peintures corporelles.

communication

Ce moyen de communication par peintures corporelles reste toutefois secondaire par rapport aux principaux que sont la télépathie et la parole. Nous savons que chez sapiens le principal instrument de communication était la parole, complétée par des gestes et autres mouvements corporels. Nous savons aussi que la communication directe d'esprit à esprit était possible mais qu'elle restait chez la plupart subliminale. Tandis qu'entre nous, c'est par cette voie télépathique que passent l'essentiel de nos échanges. Le langage vient en complément pour transmettre certaines informations très spécifiques, par exemple techniques, ou pour servir de support à des raisonnements scientifiques ou mathématiques. C'est aussi bien sûr l'instrument du chant.

raisons d'être

Les différences relevées entre *Homo sapiens* et *Homo consciens* ne font que révéler des différences beaucoup plus fondâmes : notre représentation du monde est très différente de la leur, de même que notre façon d'être présents au monde. Difficile d'être plus précis concernant les sapiens tardifs qui font l'objet de cette étude puisqu'ils sont probablement parmi les derniers de leur espèce et qu'il sont morts il y a 20 000 ans.

Nos deux espèces ont divergé il y a près de 50 000 ans. Cela signifie qu'elles ont cohabité pendant au moins 30 000 ans. C'est long. D'où cette question : des contacts suffisamment réguliers pour être culturellement féconds ont-ils eu lieu entre membres des deux espèces, ou bien vivaient-ils isolés dans l'ignorance les uns des autres ? Nous penchons plutôt pour la seconde hypothèse, une absence de contacts donc.

Autre question aux implications beaucoup plus profondes : quelles raisons auraient eu une âme pour s'incarner à cette époque en *sapiens* plutôt qu'en *consciens* ? Cela nous a longtemps laissés perplexes. Après d'intenses débats au sein de notre équipe, nous sommes tombés d'accord sur les deux motifs les plus vraisemblables.

L'un tient au fait que les deux espèces sont suffisamment éloignées morphologiquement et physiologiquement pour que le passage du corps ancien au corps nouveau exige des changements radicaux d'habitudes. Il est possible que certaines âmes n'aient pas voulu prendre part à ces changements. Ne plus devoir manger, ne plus avoir de sexe, ne plus entretenir des rapports de domination/soumission, ne plus avoir besoin d'émotions fortes pour se sentir exister, etc. ont dû sembler de trop grands sacrifices pour choisir de s'incarner autrement qu'en *sapiens*.

Autre raison possible : nous savons que chez nombre de nos ancêtres la coupure était souvent franche entre le plan de l'âme, considérée comme irréelle, et le plan physique, considéré comme seule réalité. Il s'ensuivait parfois qu'en cas de décès soudain, la personne ne comprenait pas sa mort et se retrouvait immédiatement projetée dans une nouvelle incarnation, sans recul sur l'existence passée ni conscience de possibilités nouvelles.

Quoiqu'il en soit, ces tentatives de faire perdurer la forme *sapiens* ont échoué. La fertilité s'est effondrée jusqu'à la disparition complète, de sorte qu'aujourd'hui *Homo consciens* est seule représentante du genre *Homo*. Quel sens cela a-t-il, si cela en a un ?

Poussant plus loin la réflexion, faut-il aussi envisager la disparition du genre *Homo* lui-même et son dépassement par une forme radicalement nouvelle ? Il ne fait guère de doute que l'espèce sera un jour appelée à rêver de ce dépassement. Mais ce jour reste lointain tant il y a encore à explorer dans la forme *Homo consciens*. Alors expérimentons tout ce que nos imaginations sont capables de projeter dans ce corps, et ainsi participons à créer l'âme qui nous crée que nous créons qui nous crée...

OKOKYO, LE SCRIBE**QUELQUES ANNÉES PLUS TARD**

Mes amis,

Je suis encore bouleversé par une série d'étranges événements que je viens de vivre. Comme vous le savez, je me suis rendu au Mont des Brumes pour ramasser des cristaux. Un nom évocateur puisque la plupart du temps il est noyé dans les nuages. Que je vous rassure, je vais bien : mon bouleversement ne doit pas à quelque accident, maladie ou tempête, pas davantage à des mauvaises rencontres. J'ai été confronté à une succession d'événements surprenants dont je peine à rendre compte et plus encore à expliquer.

La première chose étrange est que, à mon arrivée dans ma zone de recherches, les brumes se sont entièrement dissipées. Le repérage des cristaux en a été grandement facilité de sorte que j'en ai vite rempli un sac. Les cristaux sont ma passion et je me suis rendu au Mont des Brumes à maintes reprises pour en chercher, mais jamais je n'avais connu un temps pareil. Plus étrange encore, il s'est maintenu trois jours d'affilée avec un ciel immaculé de jour comme de nuit.

Le soir venu, l'absence d'humidité et la limpidité du ciel m'ont incité à me coucher à même le sol et à contempler les étoiles. C'était un spectacle comme je n'en avais jamais vu, moi qui suis pourtant familier d'observer le ciel nocturne : des étoiles partout, si nombreuses que les formes dessinées par les plus brillantes, les

seules visibles d'ordinaire, n'étaient plus apparentes ; je voyais à l'œil nu des nuages et des filaments incandescents ; j'ai même cru deviner un des satellites de la grosse planète. Vous savez ma fascination pour le cosmos au point que j'aspire depuis longtemps à voyager dans les étoiles. Rêve impossible, je le sais, tout le monde le sait. Alors je me contente de contempler les merveilles du ciel depuis le sol de notre planète.

Entre la fatigue de la journée, l'atmosphère raréfiée de l'altitude, et l'éblouissement de ce spectacle, je me suis retrouvé l'esprit flottant, comme dans un entre-deux-mondes : ma conscience gagnait en clarté en même temps que les choses autour de moi perdaient leur substantialité. Allongé ainsi, à fixer cette étoile à la verticale, je me suis demandé s'il n'y avait pas autour d'elle une planète semblable à la nôtre, sur cette planète un être comme moi qui, regardant notre étoile dans son ciel, se demanderait aussi s'il n'y avait pas quelqu'un qui le regardait... Je me suis mis à penser à toute la vie qui devait grouiller dans la galaxie.

Je ne saurais dire combien de temps je suis resté à méditer ainsi quand j'en ai été tiré brusquement par une apparition des plus étranges : une boule lumineuse un peu plus grande que moi surgit soudain du néant, planant juste au-dessus en oscillant légèrement. Sa surface était colorée de teintes changeantes entre rouge, vert et jaune, et elle était aussi parcourue d'ondulations. Tous ces changements se produisaient selon un rythme très régulier. Réalité ou produit de mon imagination, je n'ai pas eu le loisir de m'interroger, la boule soudain est descendue et m'a enveloppé. Je n'ai même pas eu le temps d'avoir peur tant mon esprit a été subjugué par le spectacle que je découvrais : j'avais changé de monde ! Un instant j'étais allongé sur le sol de notre planète à contempler un ciel familier, l'instant suivant j'étais ailleurs : il faisait jour, le ciel était différent, le soleil était différent, le paysage ne me rappelait rien de notre planète, et surtout j'étais en présence d'êtres sentients aux formes et pensées totalement inconnues. C'était déroutant mais je ne me sentais pas en danger, plutôt

curieux d'en savoir davantage. Les êtres sentients m'en ont donné l'occasion parce que sans le vouloir et sans effort je percevais et comprenais les échanges d'esprit à esprit qu'ils avaient entre eux. Et eux captaient-ils ma présence ? Rien ne le suggérait hormis un événement qui s'est produit lors de mon troisième voyage dans ce monde. Mais j'anticipe. Ce que j'ai vécu ce premier soir s'est reproduit les deux soirs suivants, pratiquement au même moment et de la même manière : moi allongé sur notre Mont des Brumes sans brume à contempler le ciel étoilé, le surgissement de la boule lumineuse, l'enveloppement, et mon passage sans transition dans cet autre monde. À chaque fois les situations vécues étaient différentes mais c'était bien le même monde. Et à chaque fois la boule a disparu aussi soudainement qu'elle était apparue. Je me retrouvais dans notre monde exactement tel que je l'avais quitté. Le ciel semblait ne pas avoir tourné, ou à peine, comme s'il ne s'était écoulé pratiquement aucun temps ici alors que j'avais été témoin de longues aventures sur l'autre monde.

Vous imaginez ma perplexité après la première expérience et la foule de questions qui se bousculaient :

Étais-je le seul à avoir vécu cela ou était-ce aussi arrivé à d'autres ? Si oui était-ce dans des circonstances semblables et avaient-ils visité ce même monde ?

Cette planète et ces êtres avaient l'air réels, aussi réels que notre planète et que vous mes amis, mais l'étaient-ils vraiment ? S'ils étaient réels comment avais-je traverser l'espace-temps pour les rejoindre sur leur monde ? Ou bien n'était-ce qu'un voyage en esprit, ce dont je ne me savais pas capable ? Et s'ils n'étaient pas réels, comment ces visions et ces pensées avaient-elles surgi dans mon esprit sachant que je n'ai pas une grande imagination ?

Pourquoi est-ce arrivé précisément à ce moment ? Quel rapport avec la disparition des nuages ? Et les cristaux que j'avais en grand nombre près de moi ont-ils joué un rôle ? Ou faut-il plutôt chercher du côté de configurations stellaires et de courants galactiques ? Ou un mélange de tout ça ?

J'ai passé la journée suivante à mettre cette aventure par écrit avant qu'elle ne s'échappe de ma mémoire. Je voulais aussi la partager avec vous, mes amis, afin que vous m'aidiez à répondre à ces questions.

Le soir venu je me sentais dans un état bizarre, anticipant le plaisir du retour de la boule et appréhendant qu'elle ne revienne pas. Car si elle revenait et que l'aventure se poursuivait, cela renforcerait ma conviction quant à la réalité du phénomène. Mon désir fut exaucé, la boule est revenue, je me suis retrouvé sur la même planète, en compagnie d'êtres semblables à ceux de la veille, à vivre une autre aventure extraordinaire. Et ça a encore recommencé le troisième soir selon le même scénario. Le quatrième jour, les nuages sont revenus envelopper le mont, et le soir la boule n'est pas apparue, ni les soirs suivants.

Tel est le contexte des récits que vous allez lire. Mes amis, vous me connaissez, je n'ai pas l'habitude d'affabuler ni d'adhérer à des croyances fantaisistes ni de prendre des produits qui troublent l'esprit. Aussi je vous prie de bien vouloir prendre ces récits comme des réalités vécues. Mais avant de vous laisser vous faire votre opinion, je souhaite apporter encore quelques précisions.

Ces expériences ont été suffisamment longues et profondes pour que je me fasse une idée de la façon de vivre et de penser de ces êtres. Je dois reconnaître que la comparaison n'est pas à notre avantage. Sur de nombreux aspects je les considère plus avancés que nous au point que nous pourrions nous en inspirer pour impulser des changements chez nous. Chacun appréciera.

Mettre en mots les échanges télépathiques que j'ai captés n'a pas été facile tant leur représentation du monde est éloignée de la nôtre. Je ne suis pas certain d'y être parvenu sans avoir fait quelques contresens. Si d'autres ont eu de semblables expériences, il sera intéressant de comparer nos mises en mots. En attendant, pour faciliter la compréhension, j'ai réalisé ce petit glossaire :

OmCians

C'est le nom qu'ils se donnent à eux-mêmes collectivement. Il est rarement prononcé étant donné que la plupart de leurs échanges se font directement d'esprit à esprit.

Quelques précisions à ce propos. Même si leurs échanges sont principalement télépathiques, ils possèdent aussi une langue parlée à base de mots articulés, ainsi que, sans que j'en sois certain, une version écrite de cette langue.

Autre précision : les informations qui passent lors de ces échanges ne sont pas des assemblages de mots mais se présentent à l'esprit comme des bulles de sens saisies immédiatement et contenant la totalité de ce qui est signifié. En quelque sorte un signifié sans signifiant. C'est ainsi que j'ai moi-même perçu leurs échanges, sans pour autant y prendre part, c'est du moins l'impression que j'en ai eu. Il va de soi que, passant à l'écrit, j'ai été obligé de rendre par des mots les dialogues télépathiques.

Une conséquence curieuse de cette façon de dialoguer est que chaque OmCians, tout en étant fortement individualisé, ne possède pas de nom personnel. Du moins c'est ce qu'il m'a semblé. Cela n'empêchait nullement la reconnaissance de chaque individu. C'était de l'ordre de l'évidence, une sorte de toucher intérieur subtil qui valait signature : "c'est untel". C'est comme lorsque je pense à moi-même, lorsque je me dis *je*, je n'ai pas besoin de préciser OkoKyo, c'est une évidence. Pas besoin de noms donc. Sauf que c'est impossible à rendre par écrit. C'est pourquoi pour que certains dialogues soient compréhensibles, je me suis parfois permis de mettre des noms vraisemblables de mon invention.

PaMa, BeiGi, PeiMei

Les OmCians sont sexués selon deux genres. Toutefois dans la grande majorité des situations cette différence n'est pas marquée.

Dans leur esprit, il n'est pas plus fondamental de distinguer mâle et femelle que de distinguer la droite de la gauche. Leur sexe n'est pas une caractéristique qui fonde leur identité. Ils s'identifient à quelque chose de plus profond et d'immatériel qu'ils appellent Am, dont nous n'avons pas l'équivalent.

La distinction mâle-femelle n'est pertinente que dans les situations qui concernent la reproduction. C'est ainsi que Pa est le géniteur mâle, Ma la génitrice femelle, et que PaMa désigne indifféremment l'un des deux.

De la même manière BeiGi désigne un enfant indépendamment de son sexe. Et s'il est nécessaire de préciser, Bei est mâle, Gi est femelle. Notre mot *enfant* est aussi indépendant du sexe mais je choisis de garder leur mot BeiGi pour éviter les contresens parce qu'ils n'ont rien d'enfantins. Ils sont d'une grande maturité, à considérer davantage comme des adultes prépubères que comme des enfants.

PeiMei désigne tout autre membre du groupe dont fait partie le BeiGi. Pei est supposé être le mâle et Mei la femelle même si je ne les ai jamais entendus employés. J'aurais pu me contenter de notre mot *adulte* plutôt que PeiMei mais j'ai tenu là encore à éviter les contresens car il existe un lien quasi filial entre un BeiGi et tous les PeiMei. C'est difficile pour nous à comprendre mais un BeiGi qui naît dans une communauté est en quelque sorte l'enfant de tous.

Zique et Danz

Il s'agit de pratiques que nous serions tentés de qualifier d'artistiques. Ce serait encore une fois risquer le contresens car leur conception de l'art n'a pas d'équivalent chez nous. Chez les OmCians, l'art a pour finalité d'atteindre l'extase. J'ai pu approcher cet état par leur intermédiaire, sans être certain que ce que j'ai vécu ressemble un tant soit peu à ce que eux vivent. Avec nos mots à nous, je dirais que c'est un état d'unification des différents plans de

l'existence, physique et non-physique, accompagné d'une intense jouissance. Ce pourrait être aussi une façon de s'unir à Am considérée comme source de l'existence, voire peut-être de l'univers physique.

L'art principal est à base de sons et est appelé Zique. Cela peut nous sembler familier mais chez les OmCians cela devient beaucoup plus subtil. Un Zicien n'est pas seulement une personne qui produit et organise des ondes acoustiques. L'écoutant est aussi Zicien parce qu'il est capable de créer intérieurement sa Zique à partir des sons qu'il entend, ou même à partir de rien. Il fait ça en orientant son attention à l'intérieur même du son, en se promenant littéralement dedans comme il se promènerait dans un paysage. Quand tout un groupe se réunit pour faire Zique, les échanges entre esprits unifient les expériences créatrices individuelles, et c'est ainsi qu'ils font naître l'extase, cet état d'unité et de jouissance.

L'autre forme d'art importante est Danz. Il s'agit de mouvements du corps et de dessins corporels, soit séparément soit ensemble, soit naissant du silence soit de la Zique. Les mouvements et les dessins ne sont pas arbitraires. Ils servent à faire circuler dans les corps et entre les corps une forme d'énergie vitale dont nous n'avons pas non plus d'équivalent chez nous qu'ils appellent ChiCho. En circulant, l'énergie s'amplifie, et en s'amplifiant, elle atteint un seuil où des formes se matérialisent. Il ne s'agit pas de simples perceptions avec le regard intérieur mais bien de formes matérielles visibles de tout être ou dispositif sensible à la lumière. Avec le recul, il me semble que les boules lumineuses qui me sont apparues et qui m'ont conduit vers ces êtres devaient être de cette nature. Mais comment ont-elles traversé l'espace-temps ? Pourquoi m'ont-elles atteint moi ? Étais-je en quelque sorte visé ou est-ce le hasard qui a conduit la boule à moi ? Encore des questions qui m'obsèdent...

Mes amis, j'espère que vous m'aidez à comprendre. J'espère que vous ne me prenez pas pour un fou qui hallucine et que, à l'issue de cette lecture, vous serez convaincus comme moi de l'existence des OmCians. Votre amitié m'est précieuse, faites-moi part en toute sincérité de vos remarques.

Okoko

BEIGI, PAMA, PEIMEI**L'INITIATION DE BEIGI*****en route***

- BeiGi, tu seras bientôt PeiMei, tu comprends ?
- Oui. On va tous les trois dans la montagne faire je ne sais pas quoi et au retour je serai PeiMei. Je sais que vous savez ce qu'on va faire là-bas mais je le vois pas dans vos pensées.
- Ha ha ha ! Tu te trompes : tu ne vois rien parce qu'il n'y a rien à voir. N'est-ce pas PaMa ?
- Rien à voir en effet, nous ne le savons pas nous-mêmes, à part que nous allons au Lac Mort semer des graines.
- Ça, je le sais déjà. C'est l'autre partie du plan que je voudrais connaître, ce qui va faire que je vais devenir moi aussi PeiMei.
- Comme te l'a fait comprendre PaMa, nous ne le savons pas, nous le découvrirons en chemin.
- Pourquoi il est mort le lac ?
- Tu comprendras quand tu le verras.
- Bref, vous ne savez rien ou vous ne voulez rien m'expliquer.
- Chaque chose en son temps, tu es en train de te créer des inquiétudes inutilement. Pour l'instant nous sommes ici et nous devons préparer les boules de graines avant de partir. Regarde, c'est très simple, tous les ingrédients sont déjà rassemblés : tu prends une petite poignée de ce mélange de graines, une poignée de terre, un peu d'argile, tu mouilles, tu pétris, tu façones une boule et tu mets à sécher au soleil.
- Pendant que vous faites ça, je vais remplir les gourdes d'eau.

- PaMa, c'est loin le Lac Mort ?
- Quelques jours de marche vers le nord.

le jeu du caillou

- La montée est de plus en plus difficile, il est encore loin ce lac ?
- Nous y serons demain.
- Arrêtons-nous un peu ici pour nous reposer et profiter de la vue.
- Et moi je te propose un petit jeu BeiGi. Tu vois ces trois gros rochers là en bas ? Le premier à une trentaine de pas, l'autre un peu plus loin et le troisième à au moins soixante pas ?
- Oui. C'est quoi ton jeu PeiMei ?
- Tu prends un caillou comme celui-ci, ni trop gros ni trop petit, arrondi ou anguleux c'est comme tu veux, tu le lances sur le premier rocher, et il doit toucher le troisième après avoir ricoché sur le deuxième. Simple n'est-ce pas ? Et facile en plus, regarde.
- ploc ploc ploc
- Et voilà ! À toi.
- Non, c'est pas possible, c'est juste un coup de chance, j'y arriverai jamais.
- PeiMei a l'art d'inventer des jeux rigolos.
- Rigolos ! Toi aussi PaMa tu te moques de moi. C'est pas rigolo du tout, c'est Im-Pos-Si-Ble.
- Pourtant tu m'as bien vu le faire BeiGi.
- La chance c'est tout.
- Tu l'as déjà dit mais ça ne te fait pas avancer. À toi PaMa, montre-lui comme c'est facile.
- Tu vois ce caillou tout biscornu, je suis sûre qu'il fera l'affaire.
- ploc ploc ploc
- Rigolo, non ?
- Vous êtes fous ! Ça ne sert à rien ce jeu.

- Tu prouves au moins que tu es doué pour illuminer ton corps de couleurs flamboyantes.
- Frustration ou colère ?
- J'y arriverai jamais.
- Frustration !
- C'est sûr que si tu ne la lances pas, la pierre ne bougera pas.
- Quoique ! Mais c'est un autre jeu.
- Bon, prends cette pierre et lance-la.
- ploc
- Raté.
- Merci, j'ai vu. C'est parce que tu ne m'as pas donné un bon caillou.
- Crois-tu ? Choisis celui que tu veux.
- ploc
- J'y arrive pas. Comment vous faites, vous ?
- Et toi comment tu fais ?
- Je vise le côté plat du premier rocher pour que le caillou rebondisse vers le deuxième, et ensuite je compte sur la chance pour qu'il ricoche vers le troisième.
- C'est sûr qu'en procédant comme ça tu n'y arriveras jamais, n'est-ce pas PaMa ?
- Tout à fait PeiMei.
- Au lieu de vous moquer vous feriez mieux de m'expliquer ce qu'il faut faire.
- Dis-lui PeiMei, après tout c'est toi qui vient d'inventer ce jeu.
- Simple : tu mets ton esprit dans le troisième rocher et tu attires le caillou.
- N'importe quoi ! C'est impossible !
- Arrête avec tes im-pos-si-bles, c'est ça qui t'empêche de réussir. Tu nous a vu le faire du premier coup, alors c'est possible et toi aussi tu vas le faire. Vas-y PaMa, tu sauras mieux lui expliquer.
- Tu vides ton esprit, tu le mets dans le but, et tu laisses le caillou partir de lui-même. Essaie.
- ploc ploc

- Tu ne t'es pas complètement identifié au rocher, tu avais encore des bribes de pensées de réussite et d'échec. Tu dois te vider de ça aussi. Recommence.
- ploc ploc
- Presque. Prends ton temps, respire bien, vide-toi, sens le rocher qui attire ton bras et laisse le caillou partir comme de sa propre volonté.
- ploc ploc ploc ¹
- Rigolo !

semer les graines

- Il est magnifique ce lac ! Quelle couleur, quelle transparence ! Ça donne envie d'y plonger.
- Ne t'y avise surtout pas, BeiGi, l'eau est empoisonnée.
- Elle te brûlerait la peau, et s'il te prenait l'envie de la boire, elle tuerait tous tes symbiotes, et toi avec. Si le lac est tellement limpide, c'est que le poison interdit toute vie.
- Pourquoi elle est empoisonnée ?
- Nos très lointains ancêtres ont fait des choses qu'ils n'auraient pas dû. Ils ont fabriqué des produits radioactifs qui n'en finissent pas de pourrir ici et dans plein d'autres endroits.
- Alors on essaye de rétablir l'équilibre en aidant la vie à se réinstaller. On va disperser les boules de graines tout autour du lac. La suite ne dépend pas de nous. Les prochaines pluies ramolliront l'argile, quelques graines germeront peut-être. On espère qu'elles pousseront dans le peu de terre qu'on leur donne jusqu'à se resemer.
- Et surtout on espère que le retour de la vie autour du lac contribuera au retour de la vie dans le lac.

¹ Il m'est arrivé une chose semblable, sauf qu'il s'agissait de tir à l'arc, que je relate dans mon essai *Homo sapiens disparaîtra ... et après*, p44.

le jeu de l'eau

- Prêts à repartir ?
- Ma gourde est vide.
- La mienne aussi. Et la tienne PeiMei ?
- La mienne l'est presque. Pour être à égalité avec vous et parce que j'ai une nouvelle idée de jeu, je vide le reste par terre.
- C'est quoi le jeu ?
- C'est encore pour toi BeiGi : à toi de nous trouver de l'eau. Je sais, elle est tentante toute cette eau dans le lac, mais n'y pense pas. On mourra tous un jour mais que ce soit pour une bonne raison.
- Comment je fais alors ?
- Comme tu as fait pour le jeu du caillou : tu t'identifies à l'eau et tu te laisses attirer.
- C'est pas possible !
- Possible, impossible, ton esprit est encore trop plein de ces scories héritées d'autres vies. Ce sont des poisons aussi dangereux que ceux qui interdisent la vie dans le lac. Si tu les gardes en toi, c'est toi qu'elles empêcheront de vivre. Vide ton esprit, projette une intention claire et vas-y, PaMa et moi te suivons.

- On a marché toute la journée et je suis arrivé à rien. J'ai soif, je suis fatigué, j'abandonne. À vous de prendre le relais sinon on va mourir.
- Peut-être qu'on mourra en effet.
- Alors vous allez m'aider ?
- Non BeiGi.
- Je confirme : non. Tu ne peux plus te comporter comme un petit BeiGi dépendant des PaMa et des PeiMei. Le moment est venu où tu dois assumer la responsabilité de ta présence au monde, te

reconnaître et te faire reconnaître comme individu entier conscient du jeu qu'il joue sur Terre dans ce corps. Sinon...

– Sinon je mourrai et vous mourrez aussi.

– Exact.

– Plus précisément nous quitterons cette forme incarnée mais nous ne quitterons pas pour autant le grand jeu de la création.

– Parce que notre rôle aujourd'hui est de t'aider à franchir ce cap nous sommes prêts à assumer toutes les conséquences du fait de te confier cette responsabilité, jusqu'à en mourir. Nous te confions nos vies en toute conscience, et si tu échoues à nous trouver de l'eau, nous mourrons avec toi sans le moindre reproche à ton encontre. Pas vrai PaMa ?

– Sache BeiGi que c'est l'expression de notre plus grand amour pour toi que de t'aider à t'accomplir comme individu libre.

– C'est comme ça que vous m'aimez ? C'est comme ça que vous m'aidez, en nous faisant tous mourir ? Comment pouvez-vous être aussi détachés de la vie ?

– Nous ne sommes pas détachés de la vie, nous ne sommes pas attachés à nos corps, aussi merveilleux soient-ils. Tu as j'en suis sûr des réminiscences de nombreuses incarnations et désincarnations, alors tu sais au fond de toi que : "mourir est facile, naître est difficile"¹.

– Nous sommes tous encore et toujours en train de naître.

– Tout ça participe du Jeu de la Création.

– Sauf que ce n'est plus un jeu !

– Si justement, c'est ce que tu dois comprendre BeiGi si tu veux trouver de l'eau. Ce n'est en rien différent du jeu du caillou.

– Nous ne risquions pas nos vies en lançant des cailloux sur des rochers.

– Il n'y a pas plus pas moins de risques maintenant qu'hier quand nous avons joué avec des cailloux. Qui sait combien de vies nous

¹ Aphorisme n°31 de Sans-Poussière, tiré de *les aphorismes de Maître Sans-Poussière* (JMG éditions 2023).

avons détruites en lançant nos cailloux ? Qui peut juger qu'une vie est plus ou moins importante qu'une autre ?

– Alors c'est sûr, vous ne m'aidez pas ?

– On t'aide à trouver de l'eau mais on ne va pas la chercher à ta place.

– Alors qu'est-ce que je fais ?

– PeiMei te l'a expliqué, ce n'est pas différent du jeu du caillou, sauf qu'au lieu de t'identifier au rocher tu t'identifies à l'eau.

– Oui, tu dois sentir d'abord l'eau dans ton corps, et puis sentir comme elle est attirée par l'eau d'une source quelque part.

– Mais avec l'eau du lac si proche, jamais je n'entrerai en résonance avec l'eau d'une minuscule source.

– Alors fais preuve d'imagination. Au lieu de chercher l'eau, cherche les petites vies qui l'habitent. Laisse les petites vies dans l'eau de ta poche stomacale être attirées par celles qui vivent dans l'eau d'une source.

– J'en ai assez de marcher, je ne tiens plus debout, j'arrête.

– clap clap clap

– Pourquoi vous applaudissez ? Qu'est-ce qu'il y a encore ?

– Ton corps a réussi là où ta tête t'embrouille. N'entends-tu pas le petit chant de l'eau qui coule derrière le rocher sur lequel tu viens de te poser ?

– Que la réussite aux jeux de ces derniers jours te donne la confiance pour achever ta transformation de BeiGi en PeiMei.

le cerveau de Tui'

– PeiMei, maintenant que j'y repense en n'étant plus distrait par tes jeux, je me souviens avoir remarqué pendant le voyage quelque chose qui m'intrigue. Les êtres vivants que nous avons croisés me

1 Pour rappel Tui désigne l'esprit de la Terre, ni masculin ni féminin.

paraissent étranges, pas familiers. J'ai des visions fugitives de grands animaux et de grandes forêts et nous n'avons rien vu de tel ¹.

– Tout comme SaPians s'est réinventé en OmCians, Tui est en train de se réinventer en se dotant d'un cerveau global. C'est pourquoi certaines espèces sont privilégiées, notamment les insectes, et que d'autres régressent, comme les grands animaux. Ton autre PaMa saura mieux t'expliquer.

– Ah les insectes ! Ils ont l'air d'adorer notre peau, on s'est tous fait piquer de partout.

– Peut-être Tui nous trouve-t-elle encore trop imparfaits et cherche à nous améliorer.

– ...

– Je plaisante bien sûr. Il ne faut pas perdre son temps à chercher un sens caché à tout ce qui arrive.

– PaMa, c'est quoi un cerveau ? Et c'est quoi le cerveau de Tui ?

– Pourquoi ça t'intéresse ?

– Parce que je veux comprendre pourquoi la Terre est tellement différente des souvenirs que j'en ai. Je veux comprendre ce que ça va changer pour Tui et pour nous.

– Je présume que tu veux une réponse courte et pas qu'on passe l'année entière à tout décortiquer ?

– Courte d'abord, ensuite on verra.

– Je t'explique rapidement notre cerveau. Il remplit plusieurs fonctions : l'une est de contrôler nos fonctions physiologiques comme la température du corps ; l'autre, qui nous intéresse davantage ici, est d'être l'intermédiaire entre notre conscience et l'expérience physique. Dans le sens montant, le cerveau met en forme les signaux provenant des cellules sensibles, des yeux par exemple, et l'esprit s'empare de ses synthèses pour en faire des expériences conscientes, comme ce cercle jaune que tu vois

¹ Sur la possibilité que des enfants rapportent des souvenirs d'autres existences, voir les travaux de Ian Stevenson, ainsi que l'enquête de Myriam Gablier, *la réincarnation* (éditions la Martinière 2014).

apparaître sur ma poitrine. Quand tu vois *jaune*, ton cerveau n'a pas l'expérience consciente du jaune. Il met seulement en forme les signaux issus des cellules sensibles de ton œil activées par la lumière, et cela devient pour ton esprit conscient un cercle jaune. Dans le sens descendant, le cerveau reçoit les intentions et les transforme en mouvements. C'est comme ça que je change maintenant en carré rouge le cercle jaune sur ma poitrine. Tu me suis ?

– Oui, continue.

– Notre cerveau est constitué d'un très grand nombre de cellules spécialisées reliées entre elles. Chacune reçoit des signaux de nombreuses cellules, les évalue, et envoie un nouveau signal à plein d'autres cellules. Lorsque l'ensemble de ce processus atteint un certain état global, une prise de conscience se produit. Tu me suis toujours ?

– Oui.

– Alors passons à Tui. Voici ce qui nous fait soupçonner qu'elle est en train de se doter d'un cerveau global. Nous observons au fil des générations de plus en plus d'êtres vivants capables d'émettre et de recevoir des ondes électromagnétiques à des fréquences autour de dix mégahertz. Ce sont des fréquences cinq cents millions de fois plus faibles que celles de la lumière visible et nos yeux ne peuvent les percevoir. L'intérêt qu'elles présentent et que n'ont pas les ondes lumineuses est de pouvoir se propager très loin dans l'atmosphère terrestre, jusqu'à même faire le tour de la Terre. Ce sont les insectes qui se sont dotés les premiers d'organes d'émission-réception de ces ondes. On soupçonne aussi qu'à travers des associations symbiotiques cette capacité commence à se répandre chez des végétaux, notamment une espèce de graminée qui pousse isolément à grande hauteur, une sorte de bambou. Rien de tel encore chez des animaux comme les mammifères. On présume que les prochaines espèces qui évolueront dans ce sens seront les oiseaux. Bref, tout ça pour dire que chaque individu vivant sur Terre pourrait à terme devenir en quelque sorte l'équivalent d'un

ganglion nerveux. Ils échangeraient les uns avec les autres via ces ondes électromagnétiques de manière analogue aux échanges qui se produisent entre nos cellules nerveuses via des signaux électrochimiques ¹. On présume qu'ainsi Tui accédera à des pensées plus synthétiques et à de nouveaux qualia. On présume aussi qu'elle gagnera la capacité de projeter des actions cohérentes à l'échelle de la planète entière. En quelque sorte Tui passerait de l'enfance à l'âge adulte comme tu viens toi-même de l'accomplir. Mais elle n'en est pas encore là, ce n'est que le tout début de cette évolution.

– Et nous ?

– Pour l'instant nous n'y prenons pas directement part.

– Peut-être la prochaine espèce qui nous succédera ?

– Peut-être. En tout cas nous suivons avec intérêt ces évolutions.

Mais que nous ne soyons pas équipés de ces dispositifs ne nous empêche pas d'interagir avec Tui. Les échanges se font directement d'esprit à esprit, comme ceux que nous avons toi et moi en ce moment. Mais tu sens la différence : nous échangeons des pensées, mais mon intention de changer la couleur de MA peau ne produit pas de changement dans la couleur de TA peau, et mes prises de conscience du monde proviennent de MES yeux et de MES oreilles, pas de TES yeux et de TES oreilles. En d'autres termes, ces échanges ne participent pas directement à nos expériences du monde physique, et ce sont ces expériences physiques qui sont au fond la raison d'être d'une incarnation. Cela n'empêche pas ces échanges d'être féconds. Il ne fait guère de doute que c'est notre espèce qui a

¹ Pour fixer les idées et se rendre compte de la plausibilité de cette hypothèse : dans notre cerveau, la transmission d'un signal entre deux neurones à travers une fente synaptique se fait en 0,5 à 1 milliseconde, tandis que la vitesse de conduction dans les nerfs est de l'ordre de quelques dizaines de mètres par seconde ; à titre de comparaison une onde électromagnétique parcourt 300 km en une milliseconde, fait le tour complet de la Terre (environ 40 000 km) en 0,13 seconde, et ce qu'on appelle les ondes courtes en radio ont des fréquences comprises entre 3 et 30 mégahertz, ce qui leur permet de voyager loin sur la planète sans nécessiter de grandes puissances par réflexion sur l'ionosphère.

inspiré à Tui cette évolution vers un cerveau global. Si tu te souviens que Tui a contribué à la genèse de notre espèce à partir de SaPians, nous sommes bien dans un jeu de coévolution. Qui sait l'usage que Tui fera de son cerveau ? Et qui sait ce que nous ferons quand elle aura accompli cette transformation ?

ZIQUE&DANZ

AVEC YAZ ET ZENE

à une lune du solstice d'été

– Yaz, le solstice approche, j'ai idée d'une fête qui sorte de l'ordinaire.

– Ah ! Zene¹ mon ami, chaque année tu aspires à quelque chose de différent, et chaque année l'on finit par la même fête Zique&Danz. Admets que c'est ce que tous veulent. Ils sont si bien transportés dans des extases sublimes qu'ils ne veulent pas que ça change.

– Cette fois c'est différent.

– Si tu le penses !

– Tout le monde a remarqué que cette année le Soleil n'est pas comme d'habitude, et le solstice d'été est une fête solaire. Son activité est d'une intensité exceptionnelle : des taches en si grand nombre qu'on les voit à l'œil nu quand les conditions s'y prêtent, et toutes ces aurores boréales visibles depuis nos latitudes. Du coup le climat s'adoucit davantage.

– J'en conviens, ce sont des circonstances exceptionnelles.

– Et ce n'est pas tout : je sens comme un tressaillement venu des tréfonds du système solaire. Tu dois le sentir aussi, Yaz, tu es encore plus sensible que moi à ces énergies subtiles.

– Je perçois effectivement une sorte de tressaillement, mais je crois que ça vient de beaucoup plus loin : toute notre galaxie semble affectée.

– C'est quoi à ton avis ?

¹ Prononcer Zéné.

- Je ne sais pas. Une perturbation gravitationnelle peut-être. Mais due à quoi ? Ou autre chose ?
- En tout cas, Yaz, tu admetts que cette année est différente des autres. L'occasion rêvée pour tenter quelque chose de nouveau.
- Tu as déjà une idée précise ?
- Une idée oui, précise non. Disons que j'ai un embryon d'idée que je soumetts à ta sagacité. Ça va sans doute te sembler osé mais je pense que le moment est propice pour essayer de contacter d'autres êtres sentients dans la galaxie.
- L'idée ne me choque pas. Mais pourquoi veux-tu essayer ça maintenant ?
- Tout est conscience, n'est-ce pas ? Alors toutes les formes sont des expressions de la conscience, alors la vie est forcément partout dans notre univers, alors je ne me satisferai pas longtemps de semer des graines dans les déserts de notre planète. Puisant dans nos rêves, Tui se dote aujourd'hui d'un cerveau global, cela signifie pour moi qu'un saut évolutif est accompli et que nous pouvons amorcer le suivant.
- Quel lyrisme ! Mais je te suis. Le hic est que je n' imagine pas du tout comment faire ça.
- Considère ces deux idées ensemble : 1. à plusieurs reprises nous sommes parvenus collectivement sous ta direction à matérialiser et à ouvrir comme un œil en diverses endroits de la planète ; 2. ce surcroît d'énergie qui circule dans le cosmos pourrait aider à matérialiser cette forme ailleurs dans la galaxie.
- En tant qu'experte dans la manipulation de l'énergie ChiCho, je peux déjà te dire que ce n'est pas comme ça que ça marche.
- Alors que suggères-tu ?
- Je crois possible de matérialiser et d'ouvrir un tel œil ailleurs que sur Terre, là n'est pas le problème.
- Alors quel est-il ?
- Il est que la probabilité qu'il s'ouvre sur un être sentient suffisamment semblable à nous pour que l'expérience fasse sens est quasi nulle !

- Alors c'est voué à l'échec parce que toi et moi n'avons aucun moyen de trouver une telle cible à viser.
- Ne sois pas défaitiste Zene. Soyons confiants. Et d'abord souvenons-nous que le jour de la fête nous ne serons pas que deux. Nous serons nombreux, et ce sera le groupe qui sondera et cheminera dans les multiples dimensions spirituelles de cet univers. Tu l'as rappelé toi-même, tout est conscience, alors...
- Autrement dit, comme en Zique&Danz, laissons place à l'improvisation, à l'imagination, laissons circuler l'énergie comme circule l'eau qui finit toujours par trouver un chemin.
- À condition de projeter l'intention adéquate.
- C'est comme ça que notre œil cosmique sera attiré vers son but.

une semaine avant la fête, préparation Zique avec Zene

– Vous êtes une vingtaine à avoir répondu à notre appel, certains sont venus de loin, nous vous en remercions. Pour mémoire, ce que nous nous apprêtons à faire cette année sera un peu différent de la fête organisée les autres années. Cela va exiger davantage de travail de préparation, c'est pourquoi nous vous avons demandé de venir un peu plus tôt. Nous sommes à une semaine du solstice, cela devrait suffire. Avec moi vous travaillerez la Zique et avec Yaz vous travaillerez la Danz. Les deux seront combinées seulement lors de la fête pour ne pas disperser nos énergies.

– Nous sommes précisément 20 en comptant Yaz et moi. Je vais constituer 5 groupes de 4. Pour ce faire, je vais commencer par vous écouter chanter. Rassurez-vous, vous ne serez pas jugés sur la qualité de votre voix ni sur la précision de votre exécution. Toutes les voix conviennent, je veux juste avoir une idée de leur étendue. Chacun votre tour vous allez simplement chanter la note la plus

grave que vous pouvez puis la note la plus aiguë, tout en restant détendus, sans forcer ni faire la grimace.

– J'ai à présent toutes vos voix en tête. Je vous répartis en 5 groupes cohérents, les 4 membres de chaque groupe ayant à peu près la même étendue chanteront la même chose.

– La Zique que je prévois pour la fête est très simple pour tenir compte du fait que peu d'entre vous sont chanteurs. Plus précisément, ce que chacun aura à chanter sera très simple mais l'ensemble de toutes les voix produira une texture sonore d'une grande complexité qui permettra de s'immerger dans le son. Il y aura trois parties, le début de chacune sera indiqué par trois coups de tambour.

Première partie : le premier groupe commence une lente montée continue du grave à l'aigu sur une seule expiration ; une fois arrivés en haut vous prenez une inspiration rapide et vous recommencez ; à mon signal donné par un coup de clochette, le deuxième groupe démarre et fait la même chose que le premier mais dans sa propre tessiture ; et ainsi de suite...

J'ai devant moi trois clochettes qui émettent des notes différentes, chacune pour indiquer la voyelle à chanter : dang-Ahhh dong-Ohhh ding-Ihhh. Le jour de la fête, c'est Yaz qui les actionnera, vous comprendrez bientôt pourquoi.

Trois coups de tambour et l'on passe à la deuxième partie. Comme vous n'êtes pas des chanteurs expérimentés, elle ne sera pas plus compliquée que la précédente. En fait elle en sera le prolongement puisqu'il s'agira seulement d'augmenter la vitesse et l'intensité de ce que vous venez de faire.

Le but de ces deux premières parties est de préparer l'improvisation collective en symbiose avec les mouvements de Danz pour matérialiser un œil cosmique. Parvenus à la fin de la deuxième partie, l'écoute de chacun s'est affinée et les esprits se sont synchronisés. Les seules consignes pour la dernière partie est

d'orienter toute votre attention vers l'intérieur, et de laisser sortir ce qui se présente spontanément, son ou geste ou peinture corporelle.

une semaine avant la fête, préparation Danz avec Yaz

– Ce que vous demande Zene est simple. Ce que je vais vous demander l'est tout autant de sorte que vous n'aurez aucun mal à combiner les deux. La seule difficulté sera que vous parveniez à chanter et à faire les mouvements que je vais vous apprendre sans avoir à penser à ce que vous devrez chanter ni à la façon de bouger votre corps. C'est précisément à ça que sert l'entraînement. Dans une semaine vous serez prêts, ce que nous vous demandons sera alors devenu aussi facile et naturel que de marcher. Vous pourrez même le faire tout en souriant.

Commençons par les peintures corporelles, très simples comme je l'ai dit : les mêmes sons de clochettes qui servent pour Zene à indiquer la voyelle à chanter vous indiqueront la couleur à afficher : dang-a-vert, dong-o-rouge, ding-i-jaune. Pas de figures compliquées, pas de nuances colorées subtiles, de simple monochromes qui marquent la cohérence entre Zique et Danz afin d'amplifier la circulation de l'énergie.

– Le mouvement de Danz sera plus tard synchronisé avec la Zique mais pour l'instant nous allons nous contenter de travailler en silence en nous concentrant bien. Tenez-vous droits, les pieds écartés de la largeur des épaules, les bras pendant le long du corps de leur propre poids, tout est bien décontracté. Pliez très légèrement les genoux et basculez un peu le bassin en arrière. La posture doit être confortable et vous devez pouvoir la tenir longtemps. En guise de test, nous allons rester un moment comme ça. Si vous sentez des picotements, des tremblements, voire des

secousses au niveau des bras, des épaules, des jambes, c'est normal, laissez faire, ne bloquez pas, ce sont les tensions qui s'évacuent, c'est le corps qui cherche de lui-même sa position naturelle. Avec l'entraînement vous la retrouverez instantanément.

– Maintenant on ajoute les mouvements des bras. Ils sont au départ le long du corps, on les fait monter lentement paumes vers la terre ; arrivés à hauteur des épaules, on retourne les paumes vers le ciel, et on redescend lentement ; et puis on recommence en inspirant sur la montée et en expirant sur la descente. Respirez avec le ventre. L'important est de ne mettre aucune force, les mouvements doivent se produire comme d'eux-mêmes. Imaginer que vous vous baignez et que vos bras flottent sur l'eau ; imaginez que des vagues vous traversent qui les font monter et descendre. C'est précisément ce que vous devez ressentir : ce n'est pas vous qui soulevez et abaissez vos bras, ce sont les vagues.

– Au signal du tambour de Zene qui marque la fin de la deuxième partie, vous changerez de position. L'extrême attention devant être portée à l'intérieur sur les sons et sur les sensations corporelles exige une posture passive. Autrement dit vous allez vous allonger. Mais pas n'importe comment : vous formerez un cercle, couchés sur le dos, têtes dirigées vers le centre, jambes vers l'extérieur légèrement écartées, vos mains touchant celles de vos voisins. Zene et moi seront au centre du cercle avec nos tambours.

– La fête va se dérouler au crépuscule près de l'eau. Il va falloir préparer sur la plage un espace plat et propre d'une dizaine de pas de diamètre. Deux choses importantes. L'une est que chacun devra connaître précisément sa place, s'y positionner dès le début, ne plus en bouger, et se contenter de s'allonger là où il sera. Pas question d'assister à des bousculades qui rompent la concentration. L'autre point important est que cet espace ne doit pas être anodin, il doit contribuer à vous mettre dans un état d'esprit approprié. Par

jour de fête, un peu avant le crépuscule

– Que tous ceux qui ont un tambour aillent le chercher, les autres vous taperez dans vos mains. Asseyez-vous tous en ligne au bord de l'eau et frappez en suivant mon rythme. Surtout, imaginez le ciel derrière les nuages et les étoiles qui apparaîtront bientôt.

– Le ciel s’est ouvert. Prenez tous un peu de repos dans le mandala et on commence dans un petit moment.

– $\mathcal{O}_{\text{hhhhhhhhhhhhhhhhhhhh}} \mathcal{O}_{\text{hhhhhhhhhhhhhhhhhhhh}} \dots$

– I_hhhhhhhhhhhhhhhhh I_hhhhhhhhhhhhhhhhh...

– $A_{hhhhhhhh} A_{hhhhhhhh} \dots$

– $O_{hhhhhhhh} O_{hhhhhhhh} \dots$

– I_hhhhhhhh I_hhhhhhhh...

...

Attention dédoublée : focalisée dans mon corps à contempler la bulle, focalisée dans la bulle à contempler mon corps. L'une, l'autre, les deux simultanément, l'une, l'autre, les deux, l'une : la bulle comme corps.

Tout, autour, s'estompe. La nuit efface les silhouettes, les sons s'amenuisent et disparaissent. Ne reste que le Souffle qui va et qui vient : inspir expir inspir expir...

Je me sais ailleurs sans avoir senti de déplacement. Au-dessous, une silhouette anthropomorphe allongée, seule, qui me regarde ébahie. Près de sa tête, un objet luit d'éclats multicolores. Par un réflexe de curiosité je tends la main pour m'en saisir. Mais je n'ai pas de main ! C'est donc toute la bulle qui descend et les enveloppe, la silhouette et l'objet, et qui rebondit sur eux une fois, deux fois.

Des souvenirs reviennent de mon initiation de BeiGi à PeiMei : lancer des pierres contre des rochers, semer des graines, chercher de l'eau, découvrir le cerveau de Tui. Pourquoi ces souvenirs précisément maintenant ?

Et puis ... je perçois l'onde qui traverse la galaxie, fait vibrer notre Soleil et ébranle l'eau de mon corps. Résonance cosmique d'où a jailli en moi l'idée de cette cérémonie.

Et puis ... comme une explosion soudaine qui submerge mon esprit, comme des milliards de conversations simultanées captées en un instant qui forment une gigantesque pensée incompréhensible, comme des milliards de vues sur des milliards de mondes qui composent une image incompréhensible.

Trop, TROP, TROP.

Redevenir Zene. Déplacement sans mouvement par le seul effet du désir. J'ouvre les yeux. Je veux bouger ma main et je la vois qui bouge. Zene dans le corps de Zene. À côté Yaz me regarde de son merveilleux sourire. Tous les autres aussi, assis en cercle autour de moi, me regardent en souriant. Regards limpides de l'extase par où le monde se projette du dedans vers le dehors. Regards unifiants de l'amour inconditionnel par quoi je reprends vaguement consistance. En harmonie, leurs peintures corporelles pulsent de couleurs éclatantes. Je regarde la mienne sachant déjà ce qu'elle exprime : éteinte.

– Ding...

Yaz envoie des pensées que je ne comprends pas, prononce des mots que je ne comprends pas. Je ne suis que regard vide, pas même celui d'un enfant qui ouvre les yeux sur le monde.

– Ding...

Je sais que j'ai approché, ou plutôt que j'ai été approché, par quelque chose qui me dépasse et dans quoi j'aurais pu me dissoudre. Pour la première fois j'ai froid.

– Ding...

Ils sont quatre à me porter dans l'eau, à me baigner gentiment. Je me laisse faire comme un enfant. Yaz dit que l'eau aidera l'énergie à circuler de nouveau dans mon corps. Elle me dit de ne pas m'inquiéter, je vais vite récupérer. Mais je ne suis pas inquiet, j'ai juste été submergé par quelque chose qui me dépasse. J'ai froid.

– Ding...

On m'aide à me recoucher au centre du mandala. Tant de mains sur mon corps qui me réchauffent. Tant de beaux visages. Et Yaz tellement sublime. Je nous imagine faisant un BeiGi. Elle rit, elle sait. Je suis de retour. Mais une petite part de moi est encore là-bas, loin dans la galaxie. Mon corps le sait et le montre en dessinant un ciel étoilé. Je pleure, submergé de tant de grandeur et de beauté. Oubliant la nostalgie d'un futur cosmique, je ris aux éclats, et tous rient en chœur de me savoir revenu.

le jour d'après

– Zene, tous ensemble nous t'avons propulsé dans une autre dimension de la conscience, mais tu es allé si vite si loin que je n'ai pas pu te suivre.

– Nous avons réussi, Yaz, nous avons établi un contact avec une entité semblable à nous ailleurs.

– Où ça ailleurs ? Dans l'espace ? Dans le temps ?

– Je ne sais pas.

- Tu l’as vue, mais elle, t’a-t-elle vu ?
- Je ne sais pas. Tout ça n’a duré pour moi qu’à peine le temps d’un clignement de paupière. Je ne l’ai perçue qu’un instant et puis mon expérience a complètement basculé. Qu’elle ait vu la bulle de lumière, c’est certain. Mais a-t-elle perçu une présence consciente, je ne saurais dire. Et toi Yaz, qu’as-tu perçu ? Que s’est-il passé selon toi ? Comment cette rencontre a-t-elle pu se produire ?
- Que de questions !
- Plus de questions que de réponses en effet.
- Je n’ai pas eu comme toi de vision directe de cette entité anthropomorphe. Je n’ai pas non plus capté des pensées claires venues d’ailleurs. En revanche, j’ai eu plein d’impressions bizarres. J’ai senti comme une présence qui t’enveloppait, un esprit inconnu, si éloigné de nous que rien d’autre ne faisait sens que cette sensation de présence. Mais le plus bizarre a été l’intuition qui m’a soudain traversée que cela avait un lien avec le tressaillement cosmique que nous avons ressenti ces derniers jours.
- Comme une distorsion de l’espace-temps qui aurait ouvert un chemin ?
- Je ne sais pas, je n’arrive pas toujours à comprendre le cheminement de tes pensées, Zene. Ce que je sais, c’est qu’à un moment, les intentions des uns et des autres ont comme ouvert plusieurs chemins, que mon intuition a désigné l’un d’eux comme le plus probable, et qu’à partir de là j’ai orienté l’énergie du groupe pour y propulser la bulle de lumière et de conscience.
- Yaz, une nouvelle idée me vient. J’ai l’impression que toutes les incongruités tiennent au fait que nous confondons deux choses : l’entité anthropomorphe n’est pas cette présence que tu as ressentie, et elle n’est pas non plus ce qui a submergé mon esprit d’un tas de pensées incompréhensibles.
- Tu as raison. Les impressions que m’a laissées cette présence ne s’accordent pas avec celles d’une entité semblable à nous vivant sur une planète semblable à la nôtre. C’était vaste et plein tout en étant

vide, c'est difficile à exprimer, une énergie colossale mais sans direction claire. Cela m'évoque l'esprit de certains animaux, simples présences peu actives, à une tout autre échelle bien sûr compte tenu du rapport que cela a avec le tressaillement cosmique.

– Comme un cerveau embryonnaire.

– Une nouvelle intuition me vient : entité galactique.

– C'est plausible. Ce serait elle qui aurait généré comme une onde porteuse grâce à laquelle j'aurais atteint l'entité anthropomorphe. Je pense soudain à quelque chose d'encore plus fou.

– Moi aussi ! Vas-y d'abord Zene.

– Tu sais que Tui se dote d'un cerveau global en interconnectant les êtres vivants via des ondes électromagnétiques. Eh bien, comme une résonance entre différents plans, je pense que l'entité galactique cherche à faire de même en reliant par la lumière des entités comme nous capables de perceptions riches et d'actions complexes, et aussi prêtes à imaginer un saut au-delà de leur planète.

– C'est ça, un cerveau galactique global¹ qui lui procurerait des perceptions inédites et des possibilités d'action inégalées. C'est tellement évident maintenant. Et en même temps c'est impossible ! Un tel cerveau ne peut fonctionner parce que la lumière met des années à franchir les distances interstellaires là où il ne faut que quelques fractions de seconde pour faire le tour de la Terre.

– La preuve que c'est possible : nous avons établi un contact.

– Oui mais nous ne savons pas avec qui ni où ni quand.

– Je maintiens qu'un tel cerveau galactique peut fonctionner. J'en suis sûr Yaz, ce que tu dis fait sens. Pour comprendre comment c'est possible, il faut juste changer de point de vue sur le temps.

1 Quoique différente mais intéressante pour stimuler la réflexion, une étude réalisée par un astrophysicien et un neurochirurgien montre de troublantes similitudes morphologiques entre le réseau cosmique des galaxies et le réseau des cellules neuronales du cerveau : F. Vazza et A. Feletti, *The Quantitative Comparison Between the Neuronal Network and the Cosmic Web*, Front. Phys. , 16 November 2020, <https://doi.org/103389/fphy.2020.525731>

C'est vrai que selon notre conception du temps, la lumière met des années à voyager dans la galaxie. Mais un photon, qui est une particule élémentaire de lumière, a une tout autre expérience du temps : de son point de vue, il ne s'écoule aucun temps ¹.

– Autrement dit, il est simultanément au début et à la fin de sa trajectoire quelle que soit la distance apparente entre les deux.

– Exactement. Par conséquent, pour des entités comme nous qui vivent dans une certaine temporalité, un cerveau galactique apparaît comme une impossibilité.

– Et notre participation à ce cerveau nous procure des expériences incohérentes.

– Mais pour une entité existant dans une temporalité différente et expérimentant directement l'atemporalité des photons, toutes ces relations sont instantanées. Tu noteras que certains aspects de mon expérience avaient ce caractère d'instantanéité.

– C'est vertigineux. Et même plausible considérant qu'une entité galactique joue avec d'autres forces que celle qui façonnent nos corps à l'échelle terrestre.

– Oui, les ondes gravitationnelles par exemple. Si tu prends le graviton, la particule élémentaire complémentaire de l'onde gravitationnelle, il a vis-à-vis du temps le même comportement que le photon.

– Donc il pourrait lui aussi servir de lien instantané, entre entités stellaires par exemple.

– Quels qualia se forment dans une conscience galactique ? Quelles intentions une telle entité souhaite projeter ? Mon imagination atteint ses limites, Yaz.

– Et dans quels jeux de cocréation nous embarque-t-elle ? À trop nous focaliser sur les sons, la lumière et toutes ces merveilles que nous procure l'expérience physique, à trop chercher des explications physiques, nous en avons presque oublié que cet

¹ À propos du temps du point de vue d'un photon, voir *Kosmogonie*, p140 (JMG éditions 2017).

univers n'est qu'une vaste hallucination collective, une cocréation sublime d'âmes joueuses. C'est notre terrain de jeux où nous jouons en faisant semblant de croire qu'il est réel.

– Alors que signifient selon toi ces évolutions qui affectent en même temps Tui et la galaxie ? Est-ce seulement le jeu qui se complexifie, ou est-ce le commencement d'un changement du terrain de jeux lui-même ?

– Mon imagination aussi atteint ses limites.

– Alors ne reste plus qu'une chose à faire, Yaz : jouer à cocréer...

– Un BeiGi ?

ÉVEIL GALACTIQUE**10 ANS PLUS TARD EN TEMPS TERRESTRE**

Ici, sur une plage de sable en bord de mer, une forme humaine virevolte et bondit dans la nuit, son corps nu illuminé de couleurs flamboyantes qui pulsent au gré de ses envies. Assis autour, d'autres humains regardent subjugués, et par la voix et les frappes génèrent les sons d'où naissent les mouvements d'où naissent les couleurs d'où naissent les sons...

Les pensées convergent pour faire jaillir des perles de lumières colorées des chakras de la danseuse. Les regards se tournent vers le haut, les perles suivent le mouvement et montent droit au ciel jusqu'à se confondre avec les étoiles.

Ici, des formes anthropomorphes allongées alignées sur un flanc de montagne contemplent en silence leur ciel étoilé. Des cristaux en nombre égal luisent faiblement, vaguement rouge, vaguement bleu, vaguement jaune. Chaque cristal a son corps, ou chaque corps a son cristal, qui sur le front, qui sur la poitrine, qui sur le ventre, qui dans une paume ouverte.

Les yeux se ferment, le silence s'approfondit, les souffles s'accordent, les pensées s'alignent dans la vacuité, alors...

Alors les cristaux se mettent à chanter, d'abord une faible mélodie, qui s'amplifie et s'anime joyeusement au rythme des virevoltes de la danseuse humaine, ailleurs dans l'espace-temps, si présente maintenant dans l'esprit de ces corps allongés sur ce flanc de

montagne, silencieux, et heureux d'entendre les cristaux chanter cette mélodie cosmique.

Ici, sur la planète-océan, un corps fusiforme prend élan dans les profondeurs et jaillit verticalement, sans éclaboussures, pour monter droit jusqu'à dépasser les nuages où se découvrent un vaste monde et d'infinies questions.

Le corps retombe, sans éclaboussures rejoint l'océan, et regagne les profondeurs pour reprendre son élan, tandis qu'un autre corps fusiforme jaillit et monte jusqu'à dépasser les nuages, puis un autre, et un autre encore... Des dizaines et des dizaines de fois la danse se répète, jusqu'à ce que les mouvements se coordonnent, et puis...

Et puis, les voici par centaines à monter ensemble.

Et voici que leurs regards convergent vers cette étoile où des humains par leur Zique&Danz font naître un frisson d'extase qui traverse la galaxie. Les corps tremblent à l'unisson, les esprits se laissent emporter dans les confins du sublime, puis se laissent retomber dans les profondeurs océaniques, riches de nouvelles sensations, de nouveaux rêves, et de nouvelles questions.

Et voici la merveille : dans ce tressaillement cosmique, le corps galactique s'éveille à sa propre splendeur. Une âme s'y incarne qui assiste fascinée à la naissance de ses sensations : des couleurs par milliards, à s'y perdre, façonnées depuis des ondes électromagnétiques sur l'entièreté du spectre, et les ondes gravitationnelles qui deviennent pour l'esprit sons et frissons. L'attention aux couleurs dans les couleurs fait naître formes et mouvements. L'attention aux sons dans les sons fait naître chants et sens. L'émerveillement de l'éveil fait naître un éclat de rire.

Voici des étoiles qui explosent, fécondant des nuages qui se reforment en étoiles. Voici les bras spiraux dessinés par les ondes

de choc des étoiles explosées ¹. Voici le cœur, nourri de lumière, qui fait chanter et danser et rire la galaxie. Voici une petite étoile, voici une petite planète, voici la mer, et sur une plage qui la borde un corps humain nourri aussi de lumière qui bondit et virevolte et fait jaillir un chapelet d'étoiles multicolores.

Jamais les chants et les danses ne s'arrêtent, l'univers est fait pour ça.

La perfection du jeu de la création transporte l'âme au cœur d'elle-même.

Dans le miroir de ses créations hallucinées, sans début ni fin, elle se découvre dans un éclat de rire :

Par le Jeu Cela se fait.
Cela révèle Je,
Je sera-est-fut Cela :
Conscience.

¹ Sur le métabolisme des galaxies spirales, voir *Kosmogonie* p91s (JMG éditions 2017).

ÉPILOGUE

- Dis Corinne, tu sais toi comment ça rit une galaxie ? Je capte plus rien, j'ai plus d'idées.
- Mais Vahé, c'est évident, en agitant ses bras bien sûr.
- Bien sûr ! Et ça s'agite comment les bras d'une galaxie qui rit ?
- Vers le haut évidemment, c'est la meilleure façon de faire éclamousser les étoiles.
- Évidemment ! Et comment tu sais ça toi ?
- Tout le monde le sait. Aurais-tu oublié ? Tu dois être fatigué.
- Ou distrait. Regarde comme cette mésange porte tout le poids de la Terre sur ses pattes minuscules.
- Très fatigué ! Ou alors c'est que tu n'as plus rien à dire, tu es allé aussi loin que tu pouvais. Je persiste quand même à penser que plein d'autres sujets auraient pu être abordés. J'aurais bien aimé suivre la migration des Nous-Rasta, la naissance et l'éducation des enfants de Luma, l'organisation de la société *Homo consciens*. On pourrait aussi imaginer des bifurcations : par exemple au 21^e siècle ce qui se passe dans d'autres communautés ; ou quelques millénaires plus tard l'apparition sur un autre continent d'une nouvelle espèce parallèle à *Homo consciens* (phénomène bien connu en biologie d'évolution convergente).
- Tu as raison, je n'ai plus rien à dire. Et tu as raison, le livre n'est pas terminé, mais à d'autres de le continuer pour faire d'*Homo consciens* un chef d'œuvre collectif...

